



HAL
open science

L'interaction famille-école dans la construction du genre

Camille Calleau

► **To cite this version:**

Camille Calleau. L'interaction famille-école dans la construction du genre. Education. 2013. dumas-00945636

HAL Id: dumas-00945636

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-00945636v1>

Submitted on 12 Feb 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Camille CALLEAU

IUFM de Nantes
Master 2 Métiers de l'Éducation et de l'Encadrement Éducatif
2012-2013

**L'interaction famille-école dans la
construction du genre.**

Sous la direction de Vincent TROGER

Table des matières

INTRODUCTION	3
I/ EDUCATION FAMILIALE ET CONSTRUCTION DU GENRE	6
A- HISTORIQUE ET MODELES EDUCATIFS	6
B- LA PETITE ENFANCE : COMPORTEMENTS PARENTAUX ET PRATIQUES EDUCATIVES AU SERVICE DE LA CONSTRUCTION DU GENRE	9
C- L'ADOLESCENCE : DES ATTENTES ET DES ATTITUDES DIFFERENCIEES	14
II/ A L'ECOLE ET APRES : EN QUOI L'EDUCATION FAMILIALE ET LE GENRE INFLUENCENT-ILS LES PARCOURS DES JEUNES ?	20
A- DES ATTITUDES INFLUENCEES PAR LE GENRE	21
B- FILLES ET GARÇONS : QUELLE REUSSITE SCOLAIRE ?	34
A- LES CHOIX D'ORIENTATION ET CONSEQUENCES	37
III/ CONCLUSION	52
IV/ ANNEXES	54
A- GRILLE D'ENTRETIEN SEMI DIRECTIF	54
B- ENTRETIENS ELEVES DE PREMIERE	57
V/ BIBLIOGRAPHIE	92

Introduction

En commençant ma réflexion sur la question du genre dans la construction des trajectoires scolaires, je me suis rapidement rendue compte que je devais impérativement m'interroger d'abord sur les pratiques éducatives des familles. En effet, tous les travaux sur cette question constatent que les effets de genre, qui infléchissent les parcours scolaires des enfants et des adolescents, sont construits en priorité par l'éducation familiale, dès la petite enfance. Par ailleurs, mes premières lectures m'ont montré que ces pratiques d'éducation familiale avaient considérablement évolué dans la seconde moitié du vingtième siècle. J'ai donc voulu savoir quelles pouvaient alors être les conséquences de ces mutations éducatives sur la construction de l'enfant/adolescent et sur sa scolarité. A la suite de ces recherches préliminaires, la question du genre est bien apparue comme étant un critère central, ou du moins influent, sur les pratiques éducatives des familles.

Parallèlement, de nombreux autres constats ont également alimenté cette réflexion : la scolarité des filles et des garçons apparaît comme étant bien différente, les comportements des jeunes en fonction de leur genre sont souvent très distincts et ces derniers peuvent par conséquent influencer leur réussite scolaire. De plus, tous les choix d'orientation scolaire, qui restent eux aussi fortement marqués par le genre de l'adolescent, soulèvent également des questions : comment font-ils ces choix ? Sont-ils influencés et par quoi ? Plus globalement et à l'échelle du monde professionnel, on retrouve logiquement ces tendances très marquées dans la répartition homme/femme de certains domaines professionnels et on remarque encore aujourd'hui à quel point le poids des stéréotypes du masculin et du féminin est toujours très prégnant.

Face à cela, je me suis alors demandée comment se construisaient toutes ces distinctions de genre visibles dans la famille, à l'école et dans la société. Comment la question du genre, empreinte d'un grand nombre de représentations, peut-elle influencer l'éducation des parents, puis l'attitude des adolescents à l'école, leur choix d'orientation et enfin leur position sociale dans le monde professionnel. Cette réflexion s'est principalement construite à partir des travaux de la sociologie de l'éducation, du genre et de l'orientation, particulièrement ceux de Marie Duru-Bellat, d'Agnès Van Zanten, Catherine Marry et de Christian Baudelot et de Roger Establet, auxquels se sont ajoutés des travaux d'histoire de l'éducation, notamment ceux d'Antoine Prost.

La première partie de ce mémoire sera donc consacrée au lien qui s'établit entre l'éducation familiale et la construction du genre. Pour commencer, un bref retour en arrière permettra de dresser et de comprendre le bilan d'un siècle d'évolution de la famille au sein de la société. Puis, la période de la petite enfance et l'éducation parentale feront l'objet d'un second temps de réflexion dans ce qu'elles peuvent avoir de décisif dans la construction du genre de l'enfant : avant même la naissance et tout au long de la petite enfance, les parents jouent un rôle essentiel dans la transmission de codes sociaux qui, empreints d'un certain nombre de stéréotypes, déclenchent le processus de construction du genre. Enfin, l'adolescence, qui sera l'objet du troisième temps de cette partie, pointera elle aussi que l'éducation des filles et des garçons diffère sur certains points : la surveillance, les loisirs, le suivi de la scolarité sont autant de points qui font l'objet d'attentes spécifiques de la part des parents et qui influencent l'appartenance au genre déjà prédéfini par la petite enfance.

La seconde partie de ce mémoire sera plus particulièrement consacrée à l'analyse des conséquences de la construction du genre sur la scolarité et l'avenir professionnel des jeunes. Comment se traduisent leurs parcours respectifs en lien avec l'éducation qu'ils ont reçue et l'appartenance à leur genre ? Y a-t-il des différences d'attitudes et de réussite entre les filles et les garçons à l'école ? Quelles sont les différences de parcours entre les deux sexes ? En quoi ces constats divers sont-ils liés à la réalité actuelle du monde professionnel ? Pour répondre à ces questions, nous évoquerons dans un premier temps les différentes pistes théoriques qui proposent un éclairage sur ces interrogations puis, de façon plus concrète, nous comparerons ces résultats avec l'analyse de six entretiens menés auprès de trois élèves en filière scientifique (deux filles et un garçon) et de trois élèves en filière littéraire (deux garçons et une fille) d'un lycée général d'une grande agglomération. Ces temps d'échange se sont déroulés autour d'un retour sur le parcours scolaire de ces élèves : qu'ont-ils fait avant et comment s'est déroulée leur scolarité. Ces échanges ont également permis de préciser le type de relations que ces adolescents entretiennent avec leur famille et quel rôle cette dernière a joué dans leur construction personnelle et leur parcours scolaire. Ces entretiens ont été élaborés à partir d'une grille d'entretien de type « semi directif » (annexes). Nous avons privilégié des élèves ayant fait des choix plus atypiques que ce que reflètent généralement les statistiques. Nous avons donc choisi des filles en filière scientifique et des garçons en filière littéraire en majorité pour essayer de comprendre comment ces

élèves ont été amenés dans ces filières, comment s'y sentent-ils aujourd'hui et quelle a pu être l'influence de la famille dans ce processus d'orientation.

I/ Education familiale et construction du genre

A- Historique et modèles éducatifs

Depuis ces cinquante dernières années, les pratiques éducatives des familles ont très largement évolué et se sont tournées vers de nouveaux modèles. Ces changements s'expliquent par une forte mutation de la société aussi bien économiquement que sociologiquement (Prost, 2004).

A la fin de la deuxième guerre mondiale, la société tente de se reconstruire à tous les niveaux. L'économie repart et apporte de nombreuses avancées en matière de progrès techniques qui vont moderniser la société. Sociologiquement, le nombre de naissances (réduit par la guerre) augmente fortement, les familles se recomposent. Parallèlement, le monde de l'école évolue lui aussi avec en 1959 la loi Berthoin qui allonge la scolarité obligatoire jusqu'à seize ans. Cette réforme va avoir pour conséquence ce que les historiens nomment « l'explosion scolaire ». En effet, l'enseignement se démocratise et touche l'ensemble des catégories sociales : le nombre d'écoliers, de lycéens et d'étudiants passe de 6,4 millions en 1948-1949 à 13,3 millions en 1978-1979. Cette démocratisation de l'école répond aussi aux nouveaux besoins économiques de la société : les jeunes doivent être davantage formés pour s'insérer dans une société moderne revendiquant désormais des exigences et des spécificités en matière de main d'œuvre. L'école devient un facteur de réussite et d'intégration sociale.

Les conséquences de ces changements au sein de la famille sont également visibles. Grâce aux avancées techniques, les enfants sont de moins en moins sollicités dans les activités liées à l'exploitation familiale. Plus libres, ils s'investissent davantage dans des loisirs. Les copains, écartés auparavant par la famille, sont de plus en plus présents et participent également à l'émancipation des enfants hors de la famille. L'école, plus prégnante dans la vie de l'enfant, l'éloigne elle aussi du cadre familial et dévalorise progressivement l'expérience des parents par la formation plus technique qu'elle inculque. L'enfant se construit donc aussi en dehors du cercle familial. C'est également à ce moment que les pratiques éducatives des familles évoluent. La massification vers l'enseignement renforce la relation école-famille, la famille s'ouvre vers l'extérieur et s'éloigne des anciens modèles rigides et autoritaires qu'elle incarnait. Les parents se tournent donc davantage vers l'enfant, son bien-être, ses envies, ses

besoins. Le rôle autoritaire du père s'atténue, les deux parents tentent d'adopter les mêmes pratiques éducatives et surtout de façon moins contraignante pour l'enfant. L'éducation devient plus permissive et basée sur l'affection des enfants. Il ne s'agit donc plus d'imposer des normes, des règles strictes et immuables mais bien de favoriser l'épanouissement de l'enfant son autonomie, sa responsabilité, sa curiosité grâce notamment au dialogue. Les enfants affirment leur place, ils ne sont plus réduits à s'écraser face à la parole de l'adulte, on leur fait désormais confiance.

La démocratisation de l'enseignement et l'évolution des pratiques éducatives des familles ont favorisé l'autonomie des enfants, ils se construisent désormais en grande partie à l'école, en contact avec leur groupe de pairs. Malgré cela, la famille reste toujours un facteur essentiel dans la socialisation de l'enfant et dans sa réussite scolaire. Présente auprès de l'enfant dès son plus jeune âge, la famille participe à l'inculcation de valeurs et de premiers savoirs qui vont être capitaux pour l'enfant en construction. L'arrivée à l'école est donc déjà fortement marquée par l'environnement familial et ce dernier continue d'influer tout au long de la scolarité de l'enfant.

Comment peut-on définir les pratiques éducatives de la famille ? De quoi sont-elles composées ? L'éducation des enfants est tout d'abord une transmission de valeurs familiales, valeurs qui vont modeler la personnalité de l'enfant. Selon le milieu social, ces valeurs peuvent varier et influencer différemment le comportement de l'enfant. Dans les milieux socioculturels assez élevés, les parents insistent davantage sur la notion d'autonomie, d'indépendance, de créativité, de respect. On remarque que ces valeurs correspondent à celles que l'école met en avant. Les familles de milieux socioculturels plus modestes voire même défavorisés sont elles plus attachées au respect des règles comme l'ordre ou l'obéissance ainsi qu'à la propreté, la politesse.

Les pratiques éducatives des familles correspondent également à des styles que Baumrind¹ a plus précisément déterminés. Il constate trois grands styles dominants : le premier, le style « permissif » est caractérisé par un degré faible de soutien et de contrôle, le second, caractérisé par un contrôle élevé mais un soutien faible est qualifié de style « autoritariste » et le dernier, le style « autoritaire » est centré sur un contrôle et

¹ Baumrind D. (1971), *Current patterns of paternal authority*, Development Psychological Monographs, 4, 1-103 cité par Bergonnier-Dupuy (2005)

un soutien élevés. Plus récemment, une étude faite par Kellerhals & Montandon² a également relevé trois grands styles éducatifs dominants chez les familles. Le premier, le style « statutaire » se traduit par un fort contrôle, une éducation que l'on peut qualifier parfois de brutale, une distance également assez marquée entre les parents et l'enfant, peu de dialogues, des règles strictes et peu d'ouverture de la famille vers l'extérieur. Le second style, le style « maternaliste » est assez proche du premier dans le sens où le contrôle est également très coercitif. Dans ces familles, la pression des parents envers les enfants est continue, la famille est très enveloppante, renfermée sur elle-même, ce qui ne laisse quasiment aucune marge de manœuvre à l'enfant. Dans ces deux styles, le rôle du père et de la mère est fortement différencié ce qui n'est pas toujours cohérent pour l'enfant. Le style éducatif « contractualiste », bien différent des deux premiers, est davantage centré autour de l'enfant. Il vise principalement à lui faire acquérir une progression dans son autonomie et utilise davantage des techniques de séduction comme moyen de contrôle. La famille est plus ouverte, elle négocie les règles du jeu, le père et la mère exerce globalement la même éducation, ils sont proches de l'enfant et s'intéressent à sa scolarité.

Le style « autoritaire » de Baumrind et le style « contractualiste » de Kellerhals & Montandon exercent une bonne influence sur la construction de l'enfant et sur sa scolarité. L'attention continue des parents, le dialogue, l'encouragement à l'autonomie, le contrôle souple et l'investissement dans la scolarité lui apportent une stabilité qui se traduit souvent par une meilleure estime de lui-même et de meilleurs résultats scolaires. Les études montrent également que ces deux styles éducatifs correspondent généralement à ceux des familles de milieux socioculturels assez élevés : conscientes des attentes de l'école, ces familles au capital culturel important favorisent une éducation conforme aux valeurs mises en avant à l'école. Ces différentes pratiques éducatives ont donc réellement un impact sur la scolarité de l'enfant. Dès lors, de réelles inégalités peuvent se creuser entre des familles conscientes des rouages de l'école, cultivées, investies dans le projet de l'enfant et donc génératrices de réussite dans la scolarité et des familles plus modestes, ayant eu pour certaines une relation antérieure conflictuelle avec l'école, qui peuvent parfois être démunies face à la complexité du système. Bien qu'investies dans la scolarité de l'enfant, ces familles sont parfois trop loin des valeurs de l'école, elles n'utilisent pas les bonnes méthodes de travail et n'arrivent donc pas

² Kellerhals & Montandon (1991), *Les stratégies éducatives des familles*, cités par Bergonnier-Dupuy (2005)

toujours à donner du sens à la scolarité, ce qui peut parfois compliquer les chances de réussite de l'enfant.

Ces tendances sont bien sûr loin d'être complètement figées. Elles visent simplement à dégager des modèles d'éducation qui restent dominants dans les différents milieux sociaux, bien que leurs caractéristiques respectives puissent varier selon les familles.

B- La petite enfance : comportements parentaux et pratiques éducatives au service de la construction du genre

Les parents sont les « premiers agents de cette socialisation différenciée » (Baudelot&Establet, 2007), ils contribuent à imposer des modèles, tentent de faire produire à l'enfant des comportements conformes à la définition sociale. La période de la petite enfance est le moment où l'enfant va se construire, il va puiser dans les attitudes de ses parents, de ses proches, dans leurs attentes et dans l'environnement social et matériel. Tout ce qu'il va recevoir va l'aider à façonner sa personnalité. Le genre n'est pas clairement visible dès la naissance, « loin d'être une donnée naturelle, l'appartenance à un genre est le produit d'une construction » (Baudelot&Establet, 2007), on ne naît pas garçon ou fille mais on le devient progressivement et grâce à une multitude de facteurs. La petite enfance est une période très importante où le rôle des parents est essentiel dans la construction du jeune enfant : ici se joue sa première éducation, l'acquisition de savoirs et de savoirs être. Les parents interviennent très largement dans le processus de socialisation de l'enfant que les spécialistes découpent en trois mécanismes : le premier est constitué par « l'identification aux parents et à divers modèles sociaux », l'enfant intériorise le second par l'incorporation d'« un certain nombre de normes et de savoirs », et le troisième est constitué de la phase de « l'expérimentation et de l'élaboration progressive de modes de conduites et de pratiques »³. L'enfant va donc s'identifier à ces parents et au modèle social auquel ils appartiennent, il va déchiffrer les messages de son entourage pour répondre au mieux à leurs attentes.

Avant même la naissance de l'enfant, on peut enregistrer des comportements parentaux parfois différents selon le genre du futur bébé. Ainsi, la connaissance du sexe de l'enfant va déjà influencer le comportement des parents et les attentes qu'ils peuvent avoir : les garçons sont très vite imaginés comme étant vifs, d'ailleurs ils bougent soi

³ Segalen, (1993), *Sociologie de la famille*, 2^{ième} ed, Paris, cité par Duru-Bellat, (2002)

disant plus que les filles dans le ventre de la mère. Les choix des couleurs des vêtements est également très révélateur puisqu'il va fixer le genre de cette petite fille ou de ce petit garçon en devenir, on choisit souvent du bleu pour les petits garçons et le rose pour les petites filles. « En fait, selon le sexe présumé, l'enfant est déjà supposé se couler dans un moule, que définissent les stéréotypes du masculin et du féminin en vigueur. » (Duru-Bellat, 2004). Les comportements du jeune enfant sont très vite interprétés selon ces stéréotypes, ces normes sociales, ces attentes précises du garçon et de la fille. Les parents construisent déjà le genre de leur enfant, il doit répondre à des codes, doit être conforme à la norme sociale : ils imposent en quelque sorte son identité sexuée.

A la naissance, les interprétations du comportement des enfants continuent de changer en fonction du sexe, les parents lisent les messages de l'enfant de différentes manières : les pleurs, par exemple, sont davantage synonymes de colère chez les garçons alors que chez les filles, on y voit plus de la peur. Les petites filles sont souvent décrites comme ayant des traits fins, elles sont « mignonnes » alors que les garçons ont plus tendance à être caractérisés comme étant « grands », « forts », ils ont des traits marqués (Duru-Bellat, 2004). Les comportements et stimulations des parents envers le nouveau né sont eux très distincts. Inconsciemment, les parents n'agissent pas de la même manière avec leur petit garçon et avec leur petite fille, ces comportements influencent la différence de genre, la construction de l'identité de l'enfant : les filles sont plus stimulées par le langage, les mères leur répondent quand elles font des bruits « (babillage, gazouillis, roucoulements ...) » (Duru-Bellat, 2004), elles essaient constamment d'instaurer un dialogue, les pères sont doux avec elles, ils ne les brusquent pas, ils les encouragent, les aident. Les garçons sont beaucoup plus stimulés sur le plan moteur. Les pères les manipulent avec fermeté, ils les sollicitent dans les jeux un peu plus dynamiques, physiques, les garçons sont naturellement perçus comme plus robustes que les filles, les pères prennent donc du plaisir à les chahuter, ils sont assez exigeants avec eux (Duru-Bellat, 2004). Déjà, à ce stade, les garçons et les filles perçoivent ce qu'on attend d'eux, comment on les voit et à quoi ils doivent se conformer.

La socialisation parentale est également contrastée en ce qui concerne l'indépendance des enfants : les garçons sont plus facilement laissés seuls, on les encourage à explorer leur environnement, à se débrouiller. Ces pratiques éducatives vont permettre de développer chez eux des qualités d'adaptation, d'analyse de situation, les garçons vont très vite apprendre à résoudre des problèmes, « ils se voient plus souvent répondre "débrouille-

toi " » (Duru-Bellat, 2004). Concernant les filles, l'attitude des parents est bien plus protectrice : elles sont plus souvent accompagnées, les parents sont physiquement toujours présents auprès d'elles, elles développent par conséquent moins de débrouillardise, moins de qualité d'adaptation que les garçons. Parfois même surprotégées, elles seraient plus facilement apeurées que les garçons quand une situation leur échappe ou quand elles se retrouvent seules. Les filles sont à manipuler avec précaution, elles sont vues comme étant plus fragiles, on les protège, on les cadre, on ne les laisse pas seules.

Par contre, leurs qualités relationnelles sont très vite sollicitées et développées avec l'importance du langage enfant/parents. Les garçons sont eux bien plus forts, on leur montre d'ailleurs, les parents leur laissent davantage d'autonomie, ils prennent « des risques » avec eux, ils les incitent à explorer leur environnement, les pratiques éducatives des parents envers les garçons sont un peu plus souples que celles employées avec les filles même si on constate néanmoins que de manière générale l'exigence qu'ils ont auprès de leur fils reste très élevée. Cela se remarque plus particulièrement à travers les comportements de réprimande ou de récompenses des parents. Ces derniers, en particulier dans les milieux populaires, sont en effet beaucoup plus sévères dans les punitions vis à vis des garçons, on remarque également que ces dernières sont également plus nombreuses. Face aux comportements parfois plus laxistes dont les parents font preuve envers leurs fils, il semble logique que ces derniers jouent avec leur liberté et qu'ils en arrivent parfois à franchir certaines limites. La pression est donc, dans certains cas, un peu plus forte vis à vis des fils, ces derniers sont plus repris que les filles, ils sont également attendus sur les résultats scolaires et l'attitude générale puisqu'ils sont plus régulièrement en train d'enfreindre certaines règles dû entre autre à leur plus grande liberté. Cette forte exigence est d'autant plus présente dans les milieux populaires où les pratiques éducatives sont plus coercitives et où l'ordre et le respect des règles constituent le cheval de bataille des parents (Duru-Bellat & Van Zanten, 2011). Les garçons sentent donc que les résultats et leur comportement vont peser dans la balance relationnelle des parents. A l'inverse, les filles sont plus entourées, maternées, encouragées et moins sujettes aux punitions. L'affection et l'attention de leurs parents varient donc moins en fonction des résultats scolaires, ils sont moins exigeants et privilégient leur bien être. Malgré cette relative affection protectrice, certaines mères sont néanmoins devenues assez exigeantes concernant leurs filles et leur scolarité, soit parce qu'elles même ont

réussi une vie professionnelle, soit parce qu'elles auraient souhaité le faire : elles les poussent à travailler dans la perspective qu'elles s'accomplissent et qu'elles affirment leur future indépendance.

Les évolutions des pratiques éducatives des parents ont indéniablement joué sur la répartition désormais plus équilibrée des tâches liées à l'enfant. Même si l'on a alors pu parler de « nouveaux parents » (Baudelot&Establet, 2007), l'éducation du père et de la mère reste néanmoins toujours différenciée dans les familles. Si les pères sont en général plus soucieux qu'avant des tâches quotidiennes comme la toilette des enfants par exemple, on constate que les mères sont de manière générale plus engagées dans le soin de l'enfant et cela quelque soit le milieu socioprofessionnel auquel elles appartiennent. La présence du père dans le quotidien de l'enfant se remarque davantage dans les activités qu'il pratique avec lui : en effet, les pères passent beaucoup de temps à jouer avec leur enfant, il participe avec lui à des jeux interactifs où le mouvement est en général au centre l'activité. Les pères stimulent leur enfant par leurs pratiques plus dynamiques et physiques (surtout dans les milieux populaires), ils interagissent en déstabilisant l'enfant alors que les pratiques des mères optent davantage pour des jeux stables comme les interactions verbales qui favorisent le développement cognitif et où le contact physique est moins nécessaire. C'est avec les fils que les pères sont les plus turbulents, ils les taquent, les cherchent et agissent en vrai copain avec eux. Avec les filles c'est au contraire différent : les pères privilégient des jeux calmes. Les mères adoptent des comportements plus pédagogiques, elles dirigent davantage leur enfant, les cadrent, alors que les pères sont eux plus laxistes, plus dans le « laisser faire » (Duru-Bellat& Van Zanten, 2011).

Les jouets offerts aux enfants sont également représentatifs de la construction du genre, ils véhiculent des codes, des modèles et participent à créer les différences entre filles et garçons. On constate que « les jouets offerts aux filles sont limités en nombre et ne concernent que très peu de champs d'activités » (Baudelot&Establet, 2007). On peut souvent les classer en deux catégories : le domaine de la maternité avec les poupées, poupons, peluches et le domaine plus domestique avec la dinette, la couture ou les jeux qui demandent de l'organisation. Ces jouets ont une visée d'imitation, ils visent à reproduire des activités déjà connues comme par exemple « jouer à la maîtresse ou à la maman ». Les jouets masculins sont eux beaucoup plus variés et permettent des possibilités inventives plus larges. Ils concernent en général des jeux de construction comme les maquettes ou les

légos, des jeux où l'action et les mouvements sont attendus comme toutes les reproductions des transports (les petites voitures et leur garage, les avions, les quads radiocommandé, etc). Les jeux masculins concernent également le monde de l'aventure avec les châteaux et leurs dragons, l'univers des dinosaures, les robots et autres personnages transformables, les vaisseaux d'attaque. Dans la majorité des jeux de garçons, la confrontation, le combat sont très souvent présents, ils constituent le fil directeur du jeu. On peut également remarquer cela par l'intérêt porté aux armes et aux accessoires de combat comme les fusils, les couteaux, les sabres lasers ou les épées. Tous ces jouets offrent aux garçons la possibilité d'imaginer, de créer, de manipuler et sont plus ouverts au monde extérieur. Les garçons sont beaucoup plus stimulés que les filles qui se cantonnent souvent à « des jeux de "faire-semblant" » (Baudelot&Establet, 2007). Parallèlement, il faut cependant noter que les jeux féminins développent bien plus des qualités relationnelles et de communications puisqu'ils sont centrés sur l'utilisation du langage, sur « des interactions verbales » (Baudelot&Establet, 2007). Les jouets donnent donc la possibilité de confirmer le genre de l'enfant, ils ne produisent pas le stéréotype mais ils vont permettre de développer des qualités bien différentes chez les filles et les garçons (Baudelot&Establet, 2007). La gestion de l'espace et de son corps sera davantage maîtrisée par les garçons puisque leurs jouets favorisent l'activité physique, le déplacement dans l'espace et introduisent des rapports de domination. D'un autre côté, les filles, plus cantonnées à des activités statiques seront moins à l'aise avec leur environnement, elles seront très tôt confrontées à l'apprentissage des rôles sociaux et à leur futur devoir de mère de famille.

On constate également que les filles ont parfois tendance à être attirées par des jeux masculins. Quand cette attirance a lieu, elle est rarement désapprouvée par les parents puisque celle-ci « s'explique par la valorisation plus forte du pôle masculin » (Baudelot&Establet, 2007), les parents encouragent leurs filles à être combatives, à s'affirmer comme le font plus naturellement les garçons. A l'inverse, l'attirance des garçons vers des jouets ou activités féminines est plus généralement repoussée par les parents et surtout par les pères des milieux populaires dont la vision de l'homme est fortement marquée par des rapports de virilité et par l'affirmation parfois exagérée du genre auquel il appartient. « L'identité masculine est plus contraignante. » (Baudelot&Establet, 2007)

C- L'adolescence : des attentes et des attitudes différenciées

Qu'est ce que les parents cherchent à développer chez l'enfant, quelles sont donc les attitudes qu'ils vont adopter pour y parvenir ? Même si les pratiques ne sont pas figées, il semble néanmoins que les parents vont davantage insister sur des comportements d'autonomie, d'adaptation aux contraintes extérieures pour les garçons en valorisant par exemple leur dynamisme, leur ambition, leurs capacités à se dépasser, à faire des efforts. Concernant les filles, les parents seront plus attentifs à ce qu'elles expriment ce qu'elles ressentent, ils vont faire en sorte de développer leurs qualités de coopération, d'écoute, qu'elles intègrent des valeurs, une morale.

1- Surveillance et contrôle

La surveillance parentale et le contrôle s'exercent de manière différente selon le genre de l'adolescent. La surveillance et le contrôle semblent être plus importants chez les garçons, notamment dans les milieux populaires : en ce qui concerne le rappel des règles, les parents font attention à ce qu'ils ne regardent pas trop la télévision, qu'ils rangent leur chambre, ils leur rappellent également leurs obligations scolaires, contrôlent davantage les devoirs. Comme nous l'avons déjà précisé, ce contrôle renforcé envers les garçons s'explique par la plus grande liberté que les parents leur laissent : agissant plus souvent que les filles comme bon leur semble, ces derniers sont plus tentés de transgresser des règles, de pousser leur « liberté » à l'extrême. Ils se retrouvent donc plus facilement dans la situation d'être réprimandés et punis par leurs parents. Les filles sont beaucoup plus autonomes dans la gestion de leur travail scolaire, les parents sont beaucoup moins souvent obligés d'intervenir à ce niveau là. Les garçons sont en revanche plus libres la gestion de leur emploi du temps quotidien, dans leurs sorties que les filles. Les mères restent attentives aux sorties et aux activités des filles qui paraissent plus contrôlée, elles leur demandent régulièrement avec qui elles sortent, à quel endroit, pour combien de temps et cela en particulièrement quand vient l'âge des premiers rapports sexuels. Ces retenues sont d'autant plus marquées dans les milieux populaires ou ruraux où la fratrie peut parfois participer à maintenir les filles à la maison (Duru-Bellat, 2004). L'inquiétude parentale semble plus importante concernant les filles qui seraient plus exposées aux dangers extérieurs que les garçons. Celles-ci sont d'ailleurs très vite assimilées à de jeunes

adultes, on leur confie des responsabilités, on sait qu'elles sont plus sérieuses et autonomes à la maison que les garçons, elles se plient plus rapidement aux exigences sociales à venir. Les garçons connaissent une puberté généralement plus tardive que les filles et atteignent de ce fait la maturité plus tardivement. De plus, l'éducation qu'ils reçoivent les incite moins à participer aux tâches ménagères et à se prendre matériellement en charge, ils peuvent donc être moins autonomes. La publicité pour les lessives ou les produits de nettoyage par exemple met souvent en scène des situations qui illustrent la spécificité féminine de l'entretien des vêtements ou des intérieurs domestiques : or, ces situations peuvent s'interpréter en termes de domination masculine (les tâches domestiques sont attribuées aux femmes), mais aussi en termes de dépendance (les hommes même adultes n'ont aucune autonomie dans ce domaine).

2- Activités et loisirs

Dans la vie quotidienne des jeunes, les loisirs et les activités extra scolaires prennent aujourd'hui une place importante, les jeunes les cumulent et s'inscrivent dans un pratique « consumériste » : leur sociabilité intergénérationnelle très développée s'organise majoritairement autour de consommation de produits culturels communs (musiques, films, séries télévisées, vêtements...) et de pratiques de loisirs (sports, jeux, sorties, etc). Mais on constate que là aussi des différences sont notables entre la gestion de ces loisirs par les parents et les choix des adolescents qui sont en général faits en fonction de leur genre : cette consommation de loisirs et le temps qui y est consacré ne s'organisent pas de la même façon chez les filles et chez les garçons.

De manière générale, dans la gestion du temps, les garçons sont laissés plus longtemps « inactifs », c'est-à-dire qu'au lieu de participer spontanément aux tâches du quotidien à la maison, ces derniers ont plus de temps pour eux alors que les filles sont davantage sollicitées à participer à la gestion de la maison. Le temps libre des filles est en grande partie constitué par une aide domestique mais très vite, elles sont aussi inscrites dans le cercle familial élargi, elles rendent plus souvent visite à la famille et intériorisent alors leur futur rôle « d'animation » (Duru-Bellat, 2004). Les moments de détente sont davantage remplis par la compagnie des pairs chez les garçons, ces groupes se constituent autour de centres d'intérêts communs comme le sport ou l'informatique, ces temps de retrouvailles et de partages sont très fréquents. La gestion des sorties est comme nous

avons déjà pu le voir, très différente selon le genre de l'adolescent : celles des filles sont plus rares et davantage contrôlées, celles des garçons sont en revanche plus fréquentes et moins restrictives.

Les loisirs occupent un temps conséquent dans la vie des jeunes. Aujourd'hui, cette génération (née à partir des années 1980-1990) est envahie par des activités multiples, même si les loisirs mixtes sont de plus en plus présents et choisis par les deux genres comme le cinéma, la télévision, les activités de plein air, les jeux de sociétés ou les moments passés avec les pairs, on remarque néanmoins des tendances affirmées concernant le choix des loisirs en fonction du genre de l'adolescent. L'enquête réalisée par Sylvie Octobre⁴ et citée par Baudelot&Establet (2007) permet un panorama assez complet. Tout d'abord, il semble que les loisirs se déclinent à l'infini pour ces jeunes : sur 4000 élèves interrogés, plus de 40 rubriques de hobbies ou loisirs ont été constatées. Les loisirs généralement choisis par les adolescents reflètent les grands stéréotypes de sexe : pour les garçons, les choix se portent plus vers des activités qui exigent du matériel et des outils comme l'informatique, la pêche, le bricolage, les travaux manuels. D'un autre côté, les pratiques féminines sont plus de l'ordre du relationnel, elles sortent avec les copines, vont faire du shopping ou vont au cinéma. On remarque également que les loisirs féminins sont tournés vers des activités artistiques comme le fait de jouer d'un instrument, de faire du théâtre, de la danse ou même de dessiner.

Les activités de plein air en lien avec les animaux intéressent également beaucoup les filles : dans son ouvrage consacré au rapport femme/équitation, Catherine Tourre-Malen (Tourre-Malen, 2006) tente d'analyser comment la pratique de l'équitation a évolué pour les femmes. L'équitation a très longtemps été une pratique presque exclusivement masculine : basée sur la performance et la domination de l'animal, ce milieu était perçu comme machiste. Jusqu'à la fin du XIX^{ème} siècle, l'auteure précise que la montée à califourchon pour les femmes était considérée comme incorrecte car elle pouvait revêtir une connotation sexuelle. Les femmes, majoritairement en jupe, ne pouvaient donc monter le cheval qu'en position « amazone » (assise de côté), ce qui limitait considérablement leur pratique. Petit à petit, les femmes vont néanmoins s'attacher à la pratique de l'équitation qui va se différencier de celle des hommes. La monte du cheval sera alors davantage envisagée comme loisir : le rapport à l'animal devient beaucoup plus protecteur, les femmes sont soucieuses de la santé du cheval, de la qualité de son

⁴ Sylvie Octobre, (2004), *Les loisirs culturels des 6-14 ans*, Paris, La Documentation française

équipement, de son toilettage, elles s'y attachent et le surprotègent même parfois. La pratique féminine de l'équitation se différencie de celle des hommes puisqu'elle se construit autour du plaisir alors que pour ces derniers, l'équitation est basée sur la compétition, la performance. La relation qu'entretiennent les femmes avec leur cheval est aussi très particulière : l'auteure de l'ouvrage souligne que les femmes davantage que les hommes ont un penchant pour les animaux familiers, on peut le remarquer dans l'aspiration majoritairement féminine de devenir vétérinaire. Ce rapport affectif parfois très fort de la femme à son cheval traduit le rôle de mère que ces dernières veulent dès leur plus jeune âge incarner. Aujourd'hui, il semble que la pratique de l'équitation est « démasculinisée » : 80% des licenciés sont des femmes⁵ et bien que les concours soient encore aujourd'hui dominés par la présence des hommes, les femmes majoritaires dans ce milieu, vont progressivement transmettre leur valeurs et leurs pratiques aux futures générations, ce qui peut féminiser définitivement la pratique de l'équitation. L'effacement progressif des stéréotypes masculins au profit de ceux des femmes, de l'esprit de performance et de domination de l'animal risque également d'éloigner les hommes de l'équitation vers d'autres activités davantage marquées par leurs stéréotypes de genre.

Concernant les autres sports, à l'exception du foot-ball, qui reste une pratique quasi exclusivement masculine, on peut faire le constat que les sports sont en général pratiqués par les deux genres et en particulier les sports individuels. Les activités qui viennent en tête des préférences des garçons sont l'informatique, le foot-ball et le sport en général, pour les filles ce sont plutôt les activités artistiques, le sport également à l'exception du foot-ball bien sûr et enfin les activités qui mobilisent les relations sociales. On peut alors constater que ces choix sont assez conformes aux stéréotypes : les garçons utilisent des machines avec l'informatique, ils forment leur esprit de compétition et de combat avec le sport, l'importance des règles, de l'ordre est donc très clairement affichée dans les activités masculines. Les filles s'intéressent aux autres, elles animent aussi beaucoup grâce à cette attention portée vers autrui. Malgré le fait que le choix des activités reste lié aux stéréotypes de genre, on peut néanmoins constater que les filles sont plus facilement attirées par des activités masculines, sur les 1026 interrogées plus de 12% affirment pratiquer exclusivement une activité physique et/ou de l'informatique. Ce sont donc elles qui s'affranchissent plus facilement de l'empreinte des stéréotypes de genre sur les activités et loisirs. L'inverse ne se produit que très rarement chez les garçons

⁵ Source Fédération Française d'Equitation

dont les activités qui semblent obligatoires pour être dans la norme sont le sport (78% des 1015 élèves interrogés) et une activités sportives et/ou l'ordinateur à 93%. Les parents ont d'ailleurs de plus mal à accepter que leur fils soit attiré par des activités féminines. La pratique de la danse classique dérange plus les mères qui avouent essayer d'influencer leur fils à faire autre chose alors que les pères y voit quand même la pratique d'une discipline qui reste très formatrice pour le garçon (Baudelot&Establet, 2007). Les différences de traitement des loisirs en fonction du genre sont notables, les tabous sont moindres pour masculiniser une fille que pour féminiser un garçon.

3- Gestion de la scolarité

Concernant l'attitude des parents dans la scolarité des enfants, là aussi on constate des différences. De manière générale, l'aspiration à la réussite de leurs enfants est indifférenciée, que ce soit une fille ou un garçon, les parents souhaitent le meilleur pour leur enfant. Cependant, il semble que les parents soient plus nombreux à envisager un baccalauréat pour une fille que pour un garçon. Si l'obtention du baccalauréat est néanmoins espérée pour les deux genres, les parents des milieux populaires par exemple considèrent cependant qu'avec des études courtes, les garçons pourront s'intégrer dans le monde du travail sans grande difficulté. Ce n'est pas le cas dans les milieux favorisés voir très aisés où le poids de la réussite et du prestige social sont très forts. Dans ces mêmes milieux, les parents sont particulièrement attentifs à ce que les filles fassent des études puisqu'elles sont davantage intéressées par des carrières du tertiaire qui demandent un niveau d'instructions et d'études minimums. Les garçons sont dans certains cas plus facilement orientés vers des études professionnelles ou techniques pour pouvoir reprendre l'entreprise familiale. Quand ces derniers se dirigent vers des filières scientifiques, les parents assurent que c'est pour qu'ils puissent acquérir plus de possibilités professionnelles. Les filières générales et tertiaires sont souvent préférées pour les filles, elles leur donnent un choix large de métiers à valeurs sûres pour leur avenir (Duru-Bellat, 2004).

Concernant le suivi de la scolarité, on remarque que les mères y consacrent plus de temps, elles sont très attentives à la scolarité de leurs enfants, elles aident aux devoirs, les vérifient, s'intéressent aux activités scolaires. Ce sont aussi elles, dans les milieux favorisés, qui participent à stimuler les enfants à travers des sorties éducatives comme le

musée, les expositions, elles accompagnent aussi généralement les enfants à la bibliothèque ou au cinéma. Ces activités dépendent du niveau du « capital culturel⁶ » des mères, plus il est élevé, plus les sorties éducatives sont nombreuses, diversifiées et culturelles. Quelque soit leur niveau d'étude, les mères s'investissent à leur manière de façon quotidienne et à long terme auprès de la scolarité de leur enfant, elles s'y impliquent véritablement. Les mères cumulent donc les tâches : très présentes dans l'organisation familiale du foyer, elles se mobilisent également beaucoup autour de la scolarité des enfants. Pour les petites filles, qui s'identifient à elles, le double rôle assuré par la mère est bien une réalité et va influencer leur construction sociale. « Pour les filles, le double rôle, domestique et professionnel, n'est pas seulement un projet imaginaire mais une expérience vécue à la maison sur le mode réel » (Baudelot&Establet, 2007). On constate qu'elles reproduisent souvent ce schéma maternel en participant aux tâches quotidiennes et en aidant aussi ponctuellement la fratrie (s'il y en a une) concernant la scolarité. Les pères sont en général plus discrets sur le suivi de la scolarité des enfants, ils y participent plus pour donner un coup de main sur certains exercices, sur certaines matières ou pour faire réviser un contrôle déterminé.

Le suivi de la scolarité des filles est beaucoup discontinu, il s'élabore grâce à une confiance mutuelle entre les filles et les parents, celles-ci sont plus autonomes et ont donc moins besoin du contrôle de leur parents. Cette pratique rompt avec l'attitude plus coercitive des parents lors de la petite enfance des filles : un peu surprotégées à cette période, elles sont plutôt « lâchées » à l'adolescence, le contrôle est beaucoup moins strict (sauf en ce qui concerne les sorties). A l'inverse, le suivi de la scolarité des garçons est un peu plus mouvementé : les parents ont besoin d'être très présents, ils doivent souvent leur rappeler les obligations scolaires, les devoirs, et sont parfois obligés de s'opposer à des comportements de révoltes ou de refus de la part de ces derniers.

Les aspirations professionnelles des parents envers leurs enfants varient selon le genre de l'adolescent. Ils mettent en général plus en avant la sécurité de l'emploi et la perspective de carrière pour les garçons pour qu'ils puissent « bien vivre ». Concernant les filles, ils leur semblent important que celles-ci se sentent bien dans leur futur métier, qu'elles puissent s'épanouir et qu'elles s'y plaisent. Les choix d'orientation sont plus calculés en matière de rentabilité pour les garçons et plutôt par goût pour les filles. Les parents peuvent donc être plus exigeants et restrictifs sur le choix des garçons et

⁶ Bourdieu

parallèlement ils sont prêts à renoncer à certaines orientations pour privilégier le bien être des filles. Les parents sont également souvent partagés entre leurs aspirations professionnelles pour leurs filles, ils veulent que ces dernières fassent des études pour espérer atteindre des carrières stables dans lesquelles elles seront heureuses, et le désir qu'ils ont qu'elles s'épanouissent : ils restent en effet aussi attachés à l'idée que leurs filles seront des futures femmes et qu'elles doivent donc garder des possibilités pour fonder une famille. (Baudelot&Establet, 2007)

II/ A l'école et après : en quoi l'éducation familiale et le genre influencent-ils les parcours des jeunes ?

On peut tout à fait considérer que l'éducation des parents joue un rôle central dans la réussite des enfants. En fonction des pratiques éducatives des parents, de ce qu'ils véhiculent comme valeur, de ce qu'ils mettent en avant dans leur éducation, la

scolarité en sera influencée. Le sens donné par les parents à la scolarité de l'enfant ainsi que l'attention qu'ils y portent semblent jouer sur la réussite de l'enfant (Bergonnier-Dupuy, 2005). La présence structurante et sécurisante des parents autour de la scolarité (qui se rapproche du style éducatif « contractualiste⁷ ») apporte une certaine stabilité à l'enfant et favorise ainsi sa réussite : « ... la dynamique familiale associée à la réussite scolaire chez les adolescents est construite autour d'une présence équilibrée de loi et de sécurité : attention soutenue au travail de l'adolescent, climat de confiance et sanctions modérées favorisant l'effort et l'autonomie. Chez les adolescents de milieu défavorisé, lorsque les parents accordent une place centrale et dynamique à l'adolescent, celui-ci est en réussite scolaire ; c'est l'inverse dans le cas des familles (souvent les plus défavorisées) qui ne prennent pas en compte les préoccupations de leur enfant. »⁸ La question de la scolarité doit donc être un sujet central dans les familles, les enfants doivent sentir l'intérêt de leur parents, en ayant un véritable sens, la scolarité de l'enfant ne peut qu'en être favorisée.

A- Des attitudes influencées par le genre

Au-delà de la question du sens qui, quand elle est mise au premier plan par les parents, peut agir positivement sur la scolarité de l'adolescent, quelles vont être les attitudes de ces jeunes filles et de ces jeunes garçons à l'école ? En quoi toutes les pratiques différenciées des parents vont-elles agir sur le comportement des filles et des garçons dans leur scolarité et leur parcours personnel ?

Première remarque : il semblerait que des différences de compétences soient identifiables entre les deux genres. Les garçons semblent bien plus à l'aise dans l'orientation dans l'espace : les jeux de balles extérieurs et autres sports, qui restent des pratiques presque exclusivement masculines, participent de cette aisance (Baudelot & Establet, 2007). Cette facilité à se repérer dans l'espace influence également la réussite des garçons en géométrie. Cette aptitude peut s'expliquer par l'éducation des parents qui, dès le plus jeune âge du garçon, valorise l'autonomie de l'enfant et pousse ce dernier à se débrouiller tout seul dans un univers qui lui est laissé volontairement

⁷ Kellerhals & Montandon (1991), *Les stratégies éducatives des familles cités par Bergonnier-Dupuy (2005)*

⁸ Lescarret (1999), *Pratiques éducatives familiales et réussite scolaire en milieux défavorisés* cité par Bergonnier-Dupuy (2005)

inconnu. De la même façon, l'éducation des parents qui privilégie le dialogue et l'utilisation du langage chez les filles, va permettre à ces dernières d'être plus à l'aise avec l'écrit et tous les exercices en rapport avec la rédaction.

1- Sorties et loisirs selon le genre

Comme nous l'avons déjà remarqué, la gestion des sorties et du temps libre sont différenciés selon le genre de l'adolescent : les filles, souvent plus surveillées et contrôlées dans ce domaine, sortent beaucoup moins fréquemment, elle s'investissent dans la gestion du foyer alors que les garçons, relativement autonomes et libres à ce sujet, agissent davantage selon leurs envies. Cette différence, qui va donner aux garçons la possibilité d'agir plus librement et dans l'immédiat, va avoir des conséquences non négligeables dans leur scolarité. L'affirmation de soi, valorisée dans la construction du pôle masculin, et qui peut se traduire par la violence, le refus d'obéissance, la contestation, va très vite se heurter aux exigences et aux codes de l'école que ces derniers auront beaucoup plus de mal à respecter (Duru-Bellat, 2004). « La culture "libre" offerte aux garçons met l'accent sur l'héroïsme, la violence et la démonstration de force : toutes les valeurs qui les dotent d'un arsenal "anti-scolaire". » (Baudelot&Establet, 2007). Les garçons sont donc bien plus que les filles soumis à des injonctions contradictoires : celles de leur éducation, du poids des stéréotypes et celles de l'école et du monde professionnel. Le rôle du père peut également avoir un impact dans l'intériorisation des normes scolaires du garçon : moins souvent présent dans le suivi de sa scolarité, il s'investit au contraire auprès de lui quand il s'agit de sport ou d'informatique (sujets que les mères n'évoquent que très rarement). Cependant, ces intérêts sont bien loin de la réalité et des exigences de l'école, ils sont au contraire plus liés à un univers fantasmé, à un monde de plaisirs qui ne correspondent pas vraiment à celui de l'école et du monde professionnel (Baudelot&Establet, 2007). Ces deux constats peuvent expliquer le risque plus important de décrochage scolaire chez les garçons : au-delà des facteurs socio-économiques et de l'âge, les garçons qui semblent plus contestataires et parfois moins bien préparés à se plier aux règles imposées par l'école, sont 20% à sortir du système éducatif sans diplôme contre 15% chez les filles en 2007⁹. De la même manière, les garçons ont également plus besoin de dispositifs scolaires

⁹ Bernard, (2001), *le décrochage scolaire*, PUF

spécifiques : les classes SEGPA par exemple, sont composées à 70% de garçons, les dispositifs Relais à 86% et les dispositifs « soutien » au collège fréquentés par 67% de garçons (Auduc, 2007).

Plus concrètement, qu'est-ce qui va influencer le choix des loisirs et activités de ces jeunes, comment les choisissent-ils et peut-on constater des différences entre les filles et les garçons ? Les entretiens menés avec les six élèves de première nous révèlent des éléments pouvant éclaircir les choix de ces filles et ces garçons. Tout d'abord, le constat le plus visible et qui concerne les six élèves interrogés quel que soit leur genre est le suivant : les choix de leurs loisirs sont directement liés à l'influence de la famille ou de la fratrie. En effet, on remarque que ces adolescents sont marqués directement ou indirectement par les goûts, les choix ou l'histoire de leur parents ou frères et sœurs, ce qui a pour conséquences d'influencer leur parcours personnel y compris dans leur choix de loisirs, de centres d'intérêt ou d'activités extrascolaires. Ainsi, Juliette (1^{ère} S) fait de l'équitation car sa sœur en avait fait avant elle « J : beh l'équitation c'est ma sœur, parce qu'elle a commencé avant moi et donc j'ai suivi ». Concernant Clara (1^{ère} S), l'équitation fait aussi partie de ses loisirs, elle pratique également de la danse avec sa mère qui en fait depuis très longtemps « C : beh du coup j'en fais avec ma mère de la danse donc elle est plus motivée que moi limite (rires)

E : d'accord et c'est depuis cette année que tu en fais de la danse avec ta mère mais ta mère elle en a déjà fait ?

C : beh il y a des années des années mais pas ce genre là de danse en fait. » Laureline, en première littéraire fait également de la danse classique parce que « ma mère elle m'a mise à l'éveil danse quand j'étais toute petite, après elle m'a dit qu'il faut que je continue etc, j'étais pas trop trop dedans parce que quand j'étais petite j'étais un peu garçon manqué mais au fur et à mesure ... j'ai continué [...] elle m'a dit qu'elle me voyait bien dedans. » On voit ici une très forte influence de la mère à ce que sa fille fasse de la danse comme elle, peut-être aussi comme le souligne Laureline pour contrer le côté « garçon manqué » qu'elle avait plus jeune en lui faisant pratiquer une activité très marquée par le stéréotype féminin. Laureline précise également qu'elle court les dimanches avec ses parents qui semblent attachés à ces moments sportifs étant donné la fréquence hebdomadaire « L : je cours avec mes parents, normalement le dimanche on va courir avec le chien », elle évoque aussi sa passion pour la photographie argentique qu'elle partage aussi avec ses parents « L : et la photo aussi par moments, on va sur les

bords de l'Erdre et on prend des photos entre nous ... » Pour cette adolescente, la famille semble être porteuse d'influence dans les activités choisies : l'intérêt que celle-ci manifeste à l'égard des loisirs de Laureline ainsi l'activité danse partagée par la mère et sa fille en sont les signes. Du côté des garçons, les remarques restent les mêmes. En effet, Willem (1^{ère} L) fait de la danse depuis « tout petit-petit, je danse dans ma chambre je danse, je danse ... » et précise que sa « mère aime beaucoup danser enfin, on est toute une famille qui danse. » Willem semble partager une relation très fusionnelle avec sa mère, relation particulière sans doute liée au décès de son père, ce qui influence incontestablement les choix des loisirs et activités de Willem et les rapprochent de ceux de sa mère. Théo (1^{ère} L) est passionné par le théâtre et voudrait en faire son métier « E : et tu m'as dit qu'il y avait aussi le théâtre, tu en faisais quand tu étais plus jeune ?

T : ah oui j'en ai fait en maternelle, en primaire au collège et au lycée. » Le père de Théo est professeur d'art plastique, on peut penser que l'univers artistique du métier de son père a influencé les goûts de Théo. De plus, on remarque que toute la famille semble partager ce goût pour le théâtre ce qui ne peut que renforcer l'intérêt de Théo pour cette activité : « E : et tes parents ils en pensent quoi du fait que tu fasses du théâtre ?

T : ah beh eux ils sont très contents, ils viennent tout le temps voir mes spectacles, ils vont souvent au théâtre, ils sont abonnés au Grand T, donc ouais, ils aiment beaucoup le théâtre. » Concernant Nathan (1^{ère} S), l'influence de sa famille est notable sur le « non-choix » de ses activités. En effet, Nathan pratiquait beaucoup de sport étant plus jeune « je faisais du théâtre, je faisais aussi du sport, j'en ai fait plusieurs, du karaté, du basket, de la natation, du foot » mais on constate que ses parents lui ont fortement suggéré de réduire ses activités en rentrant en première, ce que Nathan a fait « E : et au niveau des tes activités, aujourd'hui tu fais quoi en dehors des cours ?

N : j'ai réduit mes activités maintenant que je suis en première parce que faut que je me focalise plus sur le travail [...]

E : et c'est toi qui l'a décidé ?

N : j'e l'ai décidé mais mes parents étaient d'accord ... c'est eux au départ qui ont introduit l'idée et après j'étais d'accord, je trouvais ça logique. » On voit bien ici que pour les parents de Nathan, les loisirs passent après la scolarité, l'influence de la famille s'exerce alors également dans l'abandon des activités extrascolaires.

Concernant le lien entre les stéréotypes de genre et choix des loisirs, nous avons remarqué que les filles choisissaient généralement des activités en lien avec autrui, les activités marquées par le relationnel, l'art ou encore les animaux comme l'équitation. Concernant les garçons, nous avons vu que les activités sportives et les activités nécessitant l'utilisation de machines (informatique, bricolage, travaux manuels) arrivaient largement en tête de leurs préférences. Suite aux six entretiens menés, nous pouvons faire les constats suivants : sauf pour le garçon en filière littéraire (Willem), il semblerait que filles et garçons choisissent des loisirs stéréotypés. Ainsi, que ce soit en filière littéraire ou scientifique, les filles pratiquent toutes de la danse, loisir que l'on peut considérer comme l'un des loisirs féminins les plus répandus. Sur les trois filles, deux d'entre elles pratiquent de l'équitation, une activité qui, comme nous l'avons constaté dans la première partie de ce mémoire, est devenue de plus en plus féminine voire totalement aujourd'hui. Laureline (1^{ère} L) apprécie également la photographie, activité artistique assez répandue dans cette filière et plus particulièrement chez les filles. Il semblerait donc que les activités féminines soient en adéquation avec les stéréotypes de genre. On remarque aussi que ces loisirs sont en majorité des sports, ce qui confirme les travaux de Baudelot et Establet qui présentaient le sport en général comme une pratique mixte. Ces loisirs féminins sont aussi pour la plupart liés à l'art, qui reste un intérêt typiquement féminin.

Concernant les garçons, les remarques sont un peu différentes. En effet, on constate tout d'abord qu'en filière scientifique, les choix des loisirs restent comme chez les filles en lien avec le genre de l'élève : avant d'arrêter toutes ses activités, Nathan pratiquait beaucoup de sport (karaté, basket ball, foot ball, natation), ce qui coïncide avec son genre. Par contre, concernant les deux garçons en filière littéraire, on remarque que leurs choix de loisirs ne se font plus en fonction de leur genre mais davantage par rapport à la filière dans laquelle ils se trouvent ainsi que du milieu familial dans lequel ils évoluent. Ainsi, Théo est passionné par une activité artistique, le théâtre, sans doute par influence paternelle comme nous l'avons vu mais aussi par le fait qu'il se trouve dans une filière très marquée par les stéréotypes féminins (l'art entre autre). De la même façon, Willem pratique la danse non seulement parce que l'influence de la mère est très forte (absence du père, relation fusionnelle mère/fils) mais également parce que la filière d'études dans laquelle il se trouve est très fortement marquée par la présence féminine et par conséquent de tous ses stéréotypes. Ces deux garçons paraissent

atypiques au regard des stéréotypes de genre : en effet, Willem et Théo ne semblent pas vraiment être empreints de stéréotypes masculins forts, on peut peut-être aussi mettre en lien ce constat avec l'influence de leur milieu familial lui-même peu marqué par des stéréotypes masculins. La construction du genre de Willem et Théo est donc moins soumise à des injonctions de stéréotypes masculins que dans d'autres familles. Le fait que les garçons en filière littéraire soient minoritaires peut également avoir des conséquences sur leur choix de loisirs : on peut peut-être supposer que ces derniers sont influencés par l'image féminine de la filière littéraire et donc des loisirs qui y sont normalement associés. A l'inverse, la filière scientifique qui semble de plus en plus s'équilibrer dans le genre de son public (presque autant de filles que de garçons désormais), n'a pas de conséquence sur les choix des loisirs des filles qui restent des choix stéréotypés en lien avec leur genre et non en lien avec des choix masculins.

Comment réagissent les parents de ces six adolescents quant à leurs choix de loisirs et activités extrascolaires ? On constate des différences dans l'attitude parentale selon le genre de l'adolescent qui est le critère premier, puis, la filière semble aussi être un facteur d'influence de l'attitude parentale. Chez les filles, il semblerait que l'ensemble des parents soit satisfait des activités et loisirs choisis par ces dernières. Toutes évoquent l'implication et l'intérêt de leurs parents dans leurs loisirs, ces derniers leur laissent une grande autonomie et une liberté dans le choix et la gestion de leur temps d'activités extrascolaires, ce qui semble être un bon compromis pour elles. Seule Juliette (1^{ère} S) avoue trouver l'attitude de ses parents trop laxiste, ce qui lui renvoie un sentiment d'indifférence « E : et ça tes parents par rapport à ça (loisirs) ils te laissent une autonomie ?

J : ah oui oui, je suis complètement libre, des fois trop, enfin ... en fait j'ai aucune limite du coup des fois je me demande si, s'ils s'en fichent pas un peu quoi. » Contrairement à ce que nous avons montré sur la surveillance des parents envers les filles, les entretiens passés avec ces dernières montrent que les parents sont assez souples avec leurs sorties et activités. En effet, l'autonomie et la responsabilité apparaissent comme des attitudes étant très vite acquises par ces dernières, leur famille ne semble pas douter de la maturité de leur fille dans la gestion de leurs activités. Seul le père de Laureline (1^{ère} L) confirme les propos de Duru-Bellat (Duru-Bellat, 2004) quant à la plus grande inquiétude des parents de fille à l'arrivée des premières sorties. Laureline le décrit comme assez inquiet quand elle sort le soir « L : ah oui ! par contre

mon père ça l'inquiète carrément, il panique un peu, il me dit qu'il y a des fous en ville ... il me laisse de la liberté mais ... par exemple quand je sors, il est là à m'envoyer des messages "t'es où ?" ; "tu fais quoi ?" » La réticence de ce père dans les sorties de sa fille semble plus forte que chez les autres familles. En ce qui concerne les garçons, l'attitude adoptée par les parents concernant le suivi des activités et la gestion des sorties semble plutôt se différencier selon la filière dans laquelle se trouve le garçon. En effet, on remarque que les familles de Willem et Théo (tous deux en 1^{ère} L) laissent une relative autonomie quant à la gestion des loisirs de leur fils. Ainsi, ils sont tous les deux très occupés par leurs activités extrascolaires respectives et leur famille semblent tout comme chez les filles, assez investis et satisfaits de ces choix. On peut penser que la filière littéraire légitime la pratique de diverses activités et en particulier d'activités culturelles et artistiques dans la mesure où cette filière exige une culture générale et une ouverture d'esprit plus importantes que dans les autres voies d'orientation. Les parents de Nathan (1^{ère} S) sont quant à eux beaucoup plus réticents à ce que leur fils multiplie les activités en dehors des cours. Comme nous l'avons déjà remarqué, les parents de Nathan lui ont conseillé d'arrêter ses loisirs pour que ce dernier puisse se consacrer pleinement à sa scolarité. La filière scientifique semble ici revêtir pour eux une exigence de travail ne permettant pas d'autres activités à côté du travail scolaire. Ce positionnement est assez rare chez les familles qui considèrent généralement les loisirs comme un moyen d'équilibre et d'épanouissement favorisant la réussite scolaire. Or, chez ces parents, la représentation d'une filière scientifique très exigeante paraît légitimer le fait que des activités extrascolaires n'ont pas leur place face à la quantité de travail demandée. Du côté des sorties avec les amis, l'attitude parentale va à nouveau se différencier selon le genre. La grande autonomie majoritairement accordée aux filles dans la gestion de leurs loisirs se retrouve aussi dans la gestion de leurs sorties personnelles. Malgré certaines peurs paternelles comme nous l'avons noté avec Laureline, toutes les filles interrogées affirment que leurs parents leur font « confiance » et qu'elles organisent leurs sorties comme elles le veulent. Par contre, du côté des garçons, l'attitude parentale n'est pas tout à fait la même. Même si Nathan précise que quand il a commencé à sortir avec ses amis « ça se passait bien, c'est d'ailleurs à ce moment là (fin de 4^{ième}) qu'ils ont proposé que j'ai un portable pour que je sois joignable », on peut supposer que ses parents ne l'encouragent pas à sortir dans la mesure où ces derniers ont incité Nathan à arrêter ses activités extérieures pour qu'il se

« focalise plus sur le travail ». Cette incitation au travail est aussi notable chez les famille de Willem et Théo (1^{ère} L). En effet, bien que les parents de Théo soient très impliqués dans les activités de théâtre de leur fils (« présents à tous les spectacles »), la gestion des sorties apparaît comme étant plus délicate. Théo évoque a plusieurs reprises les remarques relatives au travail scolaire de ses parents quand celui-ci leur demande de sortir : « T : bah ils étaient un peu ... ils me laissent pas trop sortir parce qu'ils disent que si je sors je vais être en retard dans mon travail, je peux sortir quand même mais ...

E : ils sont réticents ?

T : bah oui un peu quand même, ils me retiennent un peu des fois [...] ils disent "oui t'as du travail à faire". » De la même façon, le discours de la mère de Willem semble tourné vers le travail et la gestion des sorties apparaît plus cadrée « E : et ta mère elle pense quoi des activités que tu fais à l'extérieur des cours ?

W : euh ... beh ... elle me dit qu'il faut que je gère mon temps quand même, que je mette en priorité les cours, je suis d'accord avec elle mais bon c'est quand même assez dur de travailler et de s'amuser à côté ... » Cette incitation à travailler reflète selon Willem le parcours scolaire et professionnel difficile de sa mère qui désormais invite son fils à ne pas reproduire ce qu'elle a fait et à mieux réussir qu'elle « W : elle me dit qu'il faut pas faire comme elle parce que ... elle a arrêté la scolarité tôt et du coup elle a galéré toute sa vie pour avoir un peu d'argent ». Pour ces deux garçons, l'incitation au travail et le suivi de la scolarité par la famille sont très visibles. Ce cadrage qui semble moindre chez les filles peut ici s'expliquer par les difficultés scolaires que rencontrent Willem et Théo : leurs parcours plus complexes, leurs échecs et leurs difficultés diverses amènent leur famille à un suivi plus important, à une incitation au travail plus conséquente et donc aussi à une gestion des sorties et des loisirs plus encadrée. L'autonomie et la relative liberté laissées aux filles semblent donc être moins évidentes pour les garçons : ce cadrage plus soutenu s'explique sans doute aussi par un niveau scolaire plus faible chez les garçons qui implique alors plus de contraintes pour eux de la part de leur famille. La confiance et l'autonomie dont jouissent les filles sur ces points sont à l'inverse plutôt le reflet d'une scolarité réussie : n'ayant pas de difficultés particulières, gérant convenablement leur scolarité, les filles ont ici plus facilement l'accord de leur parents pour leurs diverses activités et profitent de cette autonomie.

L'influence de la famille dans le choix des loisirs de ces adolescents est donc indéniable : celle-ci par son attitude, ses goûts, son parcours, joue sur les loisirs

« choisis » (ou « non choisis » dans certains cas) de leur enfant. Nous avons vu que la filière avait également une influence sur les activités des adolescents : ainsi la filière littéraire très marquée par les stéréotypes de genre joue sur les choix des loisirs des garçons qui s’y trouvent (bien que l’on puisse aussi considérer que les deux garçons de L sont eux-mêmes déjà atypiques vis-à-vis de leur stéréotypes de genre). Enfin, comme nous l’avons souligné dans la première partie de ce mémoire, le genre peut influencer l’attitude parentale dans la gestion des sorties : les filles, considérées comme plus autonomes et matures n’ont pas de mal à gérer comme elles le souhaitent leurs activités extérieures, on note cependant que cette attitude parentale souple est d’autant plus accentuée quand les filles réussissent scolairement, ce qui peut donc annuler l’effet de genre. A l’inverse, le cadrage des sorties est beaucoup plus fort chez les garçons et l’exigence de travail plus visible plus particulièrement quand ces derniers ont un parcours scolaire complexe et qu’ils éprouvent des difficultés. Pour Nathan (1^{ère} S), la cadrage parental s’explique par une exigence d’excellence mais pour Willem et Théo (1^{ère} L), le suivi parental soutenu reflète les difficultés scolaires et le manque de travail de ces deux élèves.

2- Suivi parental de la scolarité

Concernant le rapport qu’entretiennent les filles et les garçons à l’école, nous pouvons faire quelques remarques : les filles sont effet plus « dociles » (Baudelot&Establet, 2007) à l’école et dans leur rapport avec l’institution. Plus respectueuses des règles et des codes, les filles semblent être bien préparées à suivre les consignes de l’adulte et à appliquer les injonctions qu’on leur fait. Ayant très tôt assimilé leur rôle d’animatrice ainsi que leur devoir d’écoute et de médiation envers autrui, les filles ont en général une démarche constructive et conciliante à l’école, elles se plient à leur devoir d’élève, honorent leur travail scolaire, s’adaptent aux relations avec autrui. Une enquête de Jean-Paul Caille (1993)¹⁰, montre que les garçons sont moins respectueux des consignes du collège que les filles, et anticipent moins bien les attentes institutionnelles. Pour les filles, « le respect de ces règles du métier d’élève semble avoir une valeur en soi ».

¹⁰ Caille, (1993), *Vie quotidienne des élèves et difficultés au collège*, Education et Formations, Dep., Ministère de l’Education nationale, n°36, cité par Baudelot & Establet, (2007)

Malgré cela, on peut néanmoins noter que les filles font parfois l'objet d'attentes contradictoires : bien qu'elle réussissent globalement bien à l'école, leur aspirations (scolaires et professionnelles) sont souvent dépendantes du contexte familial et des aléas extérieurs. Elles peuvent alors être amenées à faire des choix difficiles : si la famille se trouve confrontée à des difficultés (économiques ou relationnelles et en particulier dans les milieux défavorisés), les jeunes filles peuvent se sentir obligées de mettre leur scolarité de côté pour faire face à la gestion de ces difficultés. Se pose alors pour elles la contradiction entre la pression générale à la réussite et de l'autre côté, la pression à la conformité, le devoir féminin d'animation et de gestion que celles-ci doivent endosser (Duru-Bellat, 2004).

Les attitudes des filles et des garçons face à leur scolarité sont donc différentes mais qu'en est-il du suivi de la scolarité de ces adolescents par les parents ? Quelles attitudes adoptent-ils ? Et y a-t-il des différences selon le genre de l'adolescent et le parent ? Les parents sont des acteurs centraux dans le suivi de la scolarité de leurs enfants : leur implication et leur intérêt pour la scolarité sont indispensables à la réussite scolaire. Dans l'ensemble des entretiens menés avec les six élèves de première, il semblerait que tous les parents s'intéressent majoritairement de près à la scolarité de leur enfant. Malgré cela, on peut noter quelques nuances quant au type de suivi, nuances qui s'accroissent également selon le genre de l'adolescent. Concernant plus particulièrement le suivi de la scolarité des filles, nous pouvons remarquer que les parents laissent une véritable marge de manœuvre à leur fille, celles-ci sont très autonomes dans la gestion de leur travail et dans l'organisation de leur scolarité. Clara (1^{ère} S) précise que ces parents « surveillent si elle a de bonnes notes, s'inquiètent de voir comment elle se débrouille mais lui laissent quand même de la liberté. » Ces parents ne semblent pas intervenir tant qu'aucun signe de difficulté apparaît dans la scolarité de Clara « au niveau de l'orientation, ce qui se passe pour les voyages, les réunions, ils sont présents mais sans être trop sur moi en fait et tout ce qui est niveau notes, scolarité, ils sont plutôt distants, ils me laissent gérer ... » Il semblerait que le suivi de la scolarité des filles en filière scientifique soit assez souple quand celles-ci ont de bons résultats et qu'elles sont sérieuses dans l'organisation de leur travail. C'est le cas des parents de Juliette (1^{ère} S) qui avoue trouver le positionnement de ses parents par rapport à sa scolarité trop distant voire inexistant « E : et par rapport à ta scolarité tu les trouves comment tes parents ? J : pas du tout présents. » La grande autonomie dont jouit Juliette

semble lui peser, ses envies et projet d'orientation ne paraissent pas non plus être réellement abordés dans la famille « J : euh beh avec mes parents ont en a jamais vraiment parlé mais après [...] (soupon) franchement je ne sais pas, je sais pas exactement ce qu'ils en pensent ... » Cette attitude parentale peut s'expliquer en partie par le fait que le père n'est pas présent la semaine à cause de son activité professionnelle et que la mère finit tard à la pharmacie. Même si ce peu de suivi semble déplaire parfois à Juliette, il reflète une réelle confiance de la part des parents envers la gestion que peut faire Juliette de sa scolarité. Concernant Laureline (1^{ère} L), on constate un suivi un peu plus marqué, il semblerait que la famille communique plus sur la scolarité de leur fille, que celle-ci gère néanmoins aussi avec beaucoup d'autonomie. Le fait que Laureline soit en filière littéraire peut peut-être expliquer cette présence plus accrue des parents autour du suivi de la scolarité d'autant plus que Laureline a redoublé son année de seconde « ma mère elle m'encourage tout le temps, elle est toujours là pour me faire avancer etc, parce que depuis mon redoublement j'ai baissé les bras en fait [...] mon père il est surtout en train de me mettre la pression. » L'insistance du père dans la mise au travail de sa fille et dans l'élaboration de son projet d'orientation peut être liée aux difficultés scolaire qu'a rencontréessa fille (redoublement de la seconde), aux choix de la filière littéraire considérée comme ouvrant moins de voie d'orientation pour la suite (selon lui) et de son propre parcours personnel et professionnel apparemment difficile. De l'autre côté, la mère de Laureline se positionne en soutien vis-à-vis de sa fille, elle suit de façon régulière sa scolarité et la pousse à aller le plus loin possible.

En ce qui concerne le suivi de la scolarité des garçons, on constate qu'il est plus important et que l'autonomie est un peu grande pour ces derniers, dans la gestion de leur scolarité. Les deux garçons de 1^{ère} L Willem et Théo avouent tous deux être assez sollicités par leur parents en matière de travail scolaire. Théo évoque le fait que ses parents le « poussent à travailler », il dit « je travaille pas beaucoup donc ils sont derrière moi, surtout ma mère. Ma mère me demande toujours si j'ai fait mes devoirs, si j'ai fait telle chose, s'il faut pas que je vois quelque chose avec elle... » Willem évoque aussi beaucoup la présence de sa mère dans le suivi de son travail, au cours de sa scolarité, il qualifie son positionnement comme « pas strict ni dur mais elle me suivait beaucoup, elle voulait que j'ai de bonnes notes et tout. » Pour ces deux garçons, le suivi de la scolarité par les parents semble assez important. Cette présence plus régulière peut s'expliquer par des parcours masculins plus difficiles : en effet, Théo a redoublé au

collège, il avait beaucoup de difficultés scolaires à cette époque et Willem a redoublé sa seconde, il avoue lui aussi ne pas assez travailler cette année. Ce constat rejoint ceux de Baudelot et Establet ainsi que de Jean-Paul Caille évoqués ci-dessus sur le rapport à la scolarité des filles et des garçons. Ici, on remarque bien que les filles paraissent plus investies, sérieuses dans leur travail, par conséquent leurs parents leur laissent une marge d'autonomie et une liberté importante que celles-ci semblent prendre avec beaucoup de responsabilité. A l'inverse, les garçons (ici ceux de filière littéraire) apparaissent comme moins investis dans leur travail scolaire, avec des parcours plus complexes, ils sont davantage suivis et cadrés par leurs parents qui leur laissent moins d'autonomie que les filles. Pour Nathan (1^{ère} S), le suivi de sa scolarité par ses parents semble aussi intensif « N : je dirais que des fois ils sont trop investis ... beh c'est-à-dire que des fois ... comment expliquer, ils en demandent beaucoup, ils sont exigeants » Ici, l'investissement des parents s'explique différemment puisque Nathan semble très sérieux dans son travail et a des bonnes notes. Le suivi poussé de ses parents peut traduire une aspiration forte à ce que Nathan réussisse et fasse de brillantes études par la suite. Tous les parents de ces élèves sont donc indéniablement présents et investis autour de la scolarité de leur enfant. Les filles de manière générale sont un peu moins suivies que les garçons dans la gestion de leur scolarité. Les nuances que nous pouvons apporter se trouve du côté de la réussite scolaire et du parcours de l'élève : en effet, plus le parcours est complexe avec des redoublement ou des difficultés, plus le suivi semble s'accroître du côté de la famille : c'est le cas de Laureline (1^{ère} L) par rapport aux deux autres filles. Concernant les garçons, on remarque un suivi beaucoup plus appuyé : moins pointilleux dans leur travail scolaire que les filles, les garçons ont davantage besoin d'être cadrés dans leur scolarité. Quand aucune difficulté n'est remarquée dans la scolarité des garçons, c'est plutôt l'exigence et l'aspiration d'excellence qui anime le suivi très marqué de la famille envers la scolarité de l'adolescent. De manière générale, on constate que le suivi de la scolarité des filles et des garçons s'explique aussi par le rapport que ceux-ci entretiennent avec l'école. En effet, plus ces adolescents sont investis et réussissent dans leur scolarité et moins le suivi parental est lourd et coercitif. Les filles, qui statistiquement réussissent mieux que les garçons, sont donc logiquement laissées plus autonomes par leurs parents.

Le second constat sur le suivi de la scolarité de ces adolescents par leurs parents concerne le rôle prédominant des mères dans l'accompagnement de la scolarité. Dans la

quasi totalité des entretiens menés avec ces élèves de première, très peu ne parlent pas de la présence de leur mère au quotidien et du lien qu'ils entretiennent avec elle dans le suivi des devoirs et de leur scolarité plus globalement. Willem (1^{ère} L) qui ne vit qu'avec sa mère, évoque à plusieurs reprises la relation particulière qu'il entretient avec cette dernière et surtout sa présence quotidienne dans le suivi de sa première « avec l'aide de ma mère qui écoute beaucoup ce que je dis [...] elle a tout le temps été avec moi donc [...] elle me suivait beaucoup, elle voulait que j'ai de bonnes notes et tout. » Théo (1^{ère} L) fait également le même constat. Il semble préciser à quel point sa mère s'investit autour de sa scolarité contrairement à son père « ils sont derrière moi surtout ma mère. Ma mère me demande toujours si j'ai fait mes devoirs [...] ah non mon père lui il ne s'en occupe pas. » Pour Laureline (1^{ère} L), sa mère aussi semble très présente et rassurante vis-à-vis de sa scolarité. L'adolescente évoque en effet le rôle de soutien que joue sa mère par rapport à la motivation et à la confiance en elle que Laureline dit avoir un peu perdu à cause de son redoublement « ma mère elle m'encourage tout le temps, elle est toujours là pour me faire avancer etc, parce que depuis mon redoublement j'ai baissé les bras en fait [...] ils veulent que je fasse quelque chose qui me plait c'est ce que ma mère me dit tout le temps [...] oh beh ma mère elle me voit bien là dedans. » Les nombreux conseils de la mère de Laureline semblent évoquer beaucoup de choses pour elle et la motiver dans sa scolarité. Ici, on peut considérer que sa mère devient en quelque sorte un modèle à suivre dans les efforts réalisés : en effet, Laureline précise au cours de l'entretien le parcours complexe de sa mère qui est arrivée en France à l'âge de 5 ans et qui a du apprendre la langue très vite. Laureline semble admirative du parcours de sa mère, qui est aujourd'hui parfaitement insérée socialement et professionnellement, ses conseils la poussent à faire des efforts, à travailler pour que comme elle, elle réussisse aussi. Concernant Juliette (1^{ère} S), il est intéressant de constater que ce suivi maternel se trouve à un autre niveau. En effet, Juliette fait de nombreuses fois référence à la solitude qu'elle ressent face à sa scolarité. Ses parents sont très occupés par leurs activités professionnelles et Juliette ne paraît pas bénéficier d'un grand suivi de la part de sa mère. Malgré cela, on constate que cet accompagnement se joue du côté de sa sœur aînée. En effet, Juliette précise que sa « sœur l'aide pas mal par contre » et que comme leurs parcours scolaires sont assez similaires, elle peut alors se référer à l'expérience de son aînée « ouais, beh elle a fait exactement le même parcours que moi et du coup ouais je peux un peu m'appuyer sur elle. » C'est donc, pour le cas de Juliette, davantage sa

sœur qui paraît endosser le rôle maternel fédérateur de réussite. Avec un parcours ressemblant et une aide concrète sur le travail, la sœur de Juliette semble agir positivement sur la scolarité de Juliette et peut alors combler en quelque sorte le manque d'investissement des parents autour de la scolarité de leur fille. On peut donc dire que le suivi maternel de la scolarité est assez central dans les familles. Pour les garçons et ici les garçons de première littéraire, les mères sont davantage présentes au quotidien et incitent au travail dans le but d'entretenir une motivation masculine parfois fragile. Pour les filles, ce rôle maternel semble être véritablement fédérateur : comme le souligne Marry (2004) « il semblerait que l'évolution des modèles éducatifs et de la société ait incité à un investissement de plus en plus grand de la part des parents mais surtout des mères dans la scolarité de leur enfant : très présentes et concernés par la scolarité des filles en particulier, les mères sont aujourd'hui de plus en plus porteuses d'un modèle d'émancipation et de réussite féminine qui joue sur le parcours des filles. » Cet investissement a de réelles conséquences sur la motivation, les aspirations et la réussite des filles à l'école.

B- Filles et garçons : quelle réussite scolaire ?

Face à ces différents constats, qui mettent en lumière les conséquences des pratiques éducatives différenciées des familles sur les attitudes des adolescents à l'école, quel est aujourd'hui, l'état des lieux de la réussite scolaire des filles et des garçons ?

1- Les chiffres et les enquêtes

Depuis plus d'un siècle, l'accès à l'instruction s'est largement démocratisé. Les nombreuses réformes favorisant l'accès à l'enseignement pour tous et pour plus longtemps ont fortement augmenté le niveau scolaire des jeunes. Ces réformes et les politiques éducatives menées depuis tout ce temps ont permis à tous les élèves et en particulier aux filles d'accéder plus démocratiquement et également à l'école. Très longtemps réservée aux élites masculines, l'école ne produisait que très peu de bacheliers. Mais depuis le début du XXème siècle, le nombre de bacheliers d'une classe

d'âge a considérablement augmenté : évalué à 15 000 entre 1901 et 1931, ce nombre passe de 61 000 dans les années 1950 à plus de 260 000 en 2000 (Baudelot&Establet, 2007). Depuis toujours derrière les garçons concernant l'obtention du baccalauréat, les filles les ont désormais dépassés : en 1971, le nombre de bacheliers s'élève à 78 705 contre 65 024 chez les garçons¹¹. Aujourd'hui, les filles sont également plus nombreuses à être reçues à la première session du baccalauréat que les garçons et l'obtiennent dans la grande majorité des cas avec une mention. Cet avantage se retrouve de la même manière dans l'obtention du diplôme national du brevet : les filles sont en effet 86% à l'obtenir contre 81% chez les garçons. Même tendance dans le domaine professionnel : le Certificat d'aptitude professionnelle et le Brevet d'études professionnelles sont également des diplômes où les filles s'illustrent par leur réussite avec des taux respectifs de 84% et 80% contre 80% et 73% chez les garçons (Ministère de l'Education nationale)

Des recherches comme celles de Duru-Bellat (2004) ainsi que des enquêtes comme l'enquête Pisa ont tenté de mesurer plus précisément la différence de réussite entre les filles et les garçons. Basée sur un échantillon d'enfants de quinze ans dans chaque pays de l'Organisation de Coopération et de Développement Economique (l'OCDE), l'enquête Pisa se présente sous forme d'une série d'épreuves qui concerne la compréhension de l'écrit, la culture mathématique et la culture scientifique. Il semble que quel que soit le pays, les filles devancent les garçons dans la compréhension de l'écrit. Les garçons ont en revanche des performances supérieures en culture mathématique et légèrement supérieures en culture scientifique (Baudelot&Establet, 2007). D'autres recherches comme celles de Duru-Bellat (2004) confirment ces différences filles/garçons : basés sur les épreuves de connaissances mises en place en à l'entrée en classe de CE2 par le Ministère de l'Education Nationale, les résultats de ces tests montrent que les filles ont des performances meilleures en français. Cependant, l'écart de compétences en mathématiques entre les filles et les garçons n'est pas significatif. Analysés plus finement, ces résultats montrent en réalité que l'avantage des filles en français se fait principalement sur « des exercices de production de texte, qui respectent à la fois le respect de règles formelles (orthographe, ponctuation, correction grammaticale) et l'utilisation d'un vocabulaire approprié. » (Duru-Bellat, 2004). En mathématiques, ces recherches font également part de quelques nuances : les garçons sont plus à l'aise dans l'appréhension et la manipulation des figures spatiales alors que

¹¹ *Tableaux de l'Education nationale*, édition 1972 cités par Baudelot & Establet (2006)

les filles sont meilleures dans des exercices mobilisant le langage écrit comme la lecture d'un tableau par exemple. C'est plus particulièrement au lycée et en classe de 2nd que les différences de réussite en mathématiques se manifestent le plus, nous verrons ultérieurement quelles peuvent être les conséquences de cet écart sur l'orientation des filles et des garçons.

2- Des compétences distinctes

Pour en revenir aux différentes de réussite en français, le relatif handicap des garçons dans cette matière et plus généralement dans les activités nécessitant l'écrit, peut s'expliquer par leur utilisation du langage : dès leur plus jeune âge, nous avons vu que les activités des garçons étaient moins centrées sur la langue, les filles étant elles plus tournées vers des jeux de dialogue, de mises en scène où l'utilisation du langage est indispensable. De plus, des recherches¹² ont montré à quel point la lecture était perçue comme une activité féminine. En effet, dans certains milieux (plutôt défavorisés), le seul contact que les garçons ont avec l'écrit se fait par le biais d'une femme : ils voient leur sœur, leur mère ou leur grand-mère lire, écrire, noter, ce qui peut créer une « résistance à l'écrit » faisant alors partie de l'identité masculine (Lahire, 2001). Duru-Bellat & Van Zanten (2011) ont également relevé que certains parents de milieux plus aisés se servaient de tâches relatives à l'écrit pour socialiser mais aussi mieux préparer leur enfant au monde scolaire. Ainsi, les filles sont en particulier sollicitées et associées à des « tâches d'écriture familiales comme les petits mots quotidiens, les relations écrites avec l'institution ou la correspondance avec la famille élargies » (Duru-Bellat & Van Zanten, 2011). Le rapport à la langue et à l'écrit qui semble être différent selon le genre de l'enfant a donc des répercussions sur la réussite des filles et des garçons. Cependant, il est important de rappeler que même si ces différences de réussite sont effectivement remarquables entre les genres, c'est aussi et surtout le milieu socioprofessionnel, dans lequel grandit l'enfant, qui va le plus influencer sa réussite. Prendre en compte l'intégralité du contexte social est nécessaire pour mesurer pleinement l'écart de niveau entre les genres. Le niveau du capital culturel des parents et l'héritage que ces derniers

¹² Lahire, (2001), « Héritages sexués : incorporation des habitudes et des croyances » dans *La dialectique des rapports hommes femmes*, Paris PUF, cité par Duru-Bellat (2004)

vont être en mesure de léguer à l'enfant vont bien évidemment influencer, favoriser ou desservir, la réussite scolaire de l'élève.

A- Les choix d'orientation et conséquences

Quels peuvent alors être les choix des garçons et des filles en matière d'orientation ? Comment, avec tous ces constats et paramètres, décident-ils ou sont-ils influencés dans leur orientation ? Comment se projettent-ils dans l'avenir ?

1- Voie générale ou voie professionnelle ?

Cette question exclut toutes différences de compétences qui, comme nous l'avons vu, sont parfois notables entre les filles et les garçons dans certaines matières. Il s'agit ici de s'intéresser aux choix d'orientation des adolescents en fonction de leur sexe et à niveau de réussite globalement égal. L'orientation des élèves est une construction progressive qui se détermine par deux périodes de choix apparaissant comme décisives dans ce processus. En effet, la fin du collège comme la fin de la classe de seconde sont des paliers déterminants dans la construction du projet personnel de l'élève.

Dès la fin de la troisième, on constate deux tendances dans les choix d'orientation des élèves. En effet, ils sont environ 60% à choisir la seconde générale et technologique pour la suite de leur parcours, les autres s'orientent vers la voie professionnelle à plus de 37% (Ministère de l'éducation nationale, 2010). Avant de s'intéresser plus particulièrement au choix d'orientation post seconde dans la voie générale et technologique, quelques remarques peuvent sembler pertinentes dans l'orientation des filles et des garçons dans la voie professionnelle. Choisie, comme nous l'avons vu, par plus de 37% des élèves, la voie professionnelle est un parcours qui reste dominé par les garçons. « Contrairement à la situation du second cycle général et technologique, les garçons y sont plus nombreux que les filles : 387 700 garçons (55,0 %) pour 317 800 filles » (Ministère de l'Éducation nationale). Les filles restent globalement minoritaires dans l'ensemble des formations professionnelles, que ce soient dans les Certificats d'Aptitude Professionnelle (45,8%) ou dans la voie du baccalauréat professionnel (39,9%). Le domaine professionnel reste marqué par des secteurs très sexués : ainsi, « les filles représentent 72,8 % des effectifs CAP du secteur des services et sont très peu

présentes dans les spécialités de la production, à l'exception toutefois du groupe "Habillement" où elles sont majoritaires à 91 % » (Ministère de l'Education nationale). Dans les spécialités comme le secrétariat et la bureautique, les spécialités comme le sanitaire et social ainsi que la coiffure et l'esthétisme, la part des filles frôle les 100%. A l'inverse, dans les spécialités de mécanique générale et usinage, d'électricité/électronique ou le monde de la mécanique automobile, les filles ne représentent qu'entre 1% à 3,2% des effectifs (Jellab, 2009).

Le pourcentage plus faible des filles en lycée professionnel ainsi que les choix fortement marqués qu'elles opèrent peuvent correspondre aux stéréotypes des métiers féminins. La voie professionnelle est davantage perçue comme une orientation masculine ce qui explique l'effectif plus réduit de filles : en effet, on constate que l'offre de formation est plus large et diversifiée dans le domaine des métiers « masculins » alors que les métiers typés féminins sont beaucoup plus restreints et tournent autour des métiers de services. De plus, les filières choisies par les filles correspondent à leur incorporation des stéréotypes et sont donc très spécifiques. Cette tendance se retrouve dans les spécialités presque exclusivement féminines du domaine de la production (Spécialités pluritechnologiques des matériaux souples (90%), textile (91%), habillement (92%), cuir et peau (66%)) qui peuvent être liées au monde de la mode, qui reste un intérêt féminin. Le domaine des métiers de services, qui est à plus de 70% féminin (Ministère de l'Education nationale), reflète également la tendance féminine des choix d'orientation.

La fin de la seconde marque également une période de choix essentiels dans la suite de la scolarité de l'élève : à ce stade et à compétences égales, les vœux des filles et des garçons sont largement marqués par des différences. En effet, la demande pour la première scientifique est bien plus importante chez les garçons (à 49%) que chez les filles (27%) (Duru-Bellat, 2004). Bien sûr, le choix de la première scientifique est assez spécifique : on remarque que la grande majorité des élèves qui choisissent cette filière sont issus d'une origine sociale assez élevée. Le paramètre de l'origine sociale apparaît comme le facteur le plus déterminant dans les choix d'orientation des élèves, le facteur du genre se place en deuxième position dans l'influence qu'il a sur le parcours de l'élève (Baudelot&Establat, 2006) ; il vient accentuer les différences déjà déterminantes de l'origine sociale. Ainsi, les filles de 2nd issues de milieux populaires ne sont que seulement à 20% à choisir la filière scientifique (Duru-Bellat, 2004). Le constat est le

même concernant les choix pour la poursuite des études supérieures : le choix des classes préparatoires scientifiques est majoritairement masculin (environ 70%) alors que les classes préparatoires littéraires sont à l'inverse occupées par 75% de filles (Ministère de l'Education nationale). Seuls les secteurs du commerce et de l'économie comme les classes préparatoires économiques ou les écoles de commerce attirent presque autant de filles que de garçons. Dans l'enseignement supérieur plus généralement, ce sont toutes les voies menant vers les domaines de la santé, du social, de l'enseignement et des sciences humaines qui semblent les plus attractifs pour le pôle féminin.

2- Pourquoi de tels choix ?

Quelles peuvent être les raisons d'une telle différence de choix au niveau de cette filière entre les filles et les garçons ?

Les différences ne s'expliquent pas par rapport au niveau de réussite dans les matières scientifiques, à niveau égal les garçons demandent bien plus cette filière que les filles. Il semblerait alors que les filles fassent preuve d'une exigence particulière envers elles-mêmes, qu'elles « s'auto-sélectionnent » (Duru-Bellat, 2004). Arrivées à la période des choix, ces dernières ne semblent pas oser demander l'orientation vers cette filière : une enquête¹³ a montré que les filles souhaiteraient avoir un niveau supérieur dans les matières scientifiques (environ quatre points sur une échelle de cent) pour pouvoir se projeter dans cette voie. « Quand ils se jugent très bons en mathématiques, huit garçons sur dix vont en filière scientifique, quand elles se jugent très bonnes en mathématiques, six filles sur dix vont en filière scientifique » (Ministère de l'Education nationale). Face à cette relative fuite de la filière scientifique par les filles, il ne semble pas non plus que les enseignants les incitent à s'engager dans cette voie quand leur niveau le leur permet : « les enseignants proposeront plus souvent une orientation en 1^{ère} scientifique aux garçons de niveau moyen qu'aux filles de même niveau par exemple¹⁴ », il semblerait que les enseignants appuient ce mécanisme « d'auto-censure » des filles en justifiant leurs difficultés dans les matières scientifiques par une absence de

¹³ Enquête menée par Duru-Bellat, Jarousse, Labopin, Perrier, (1993) « Les processus d'auto-sélection à l'entrée en 1^{ère} » dans *L'Orientation Scolaire et Professionnelle*,

¹⁴ Marro, (1994,) *Réussite scolaire en mathématiques et physique au passage en 1^{ère} scientifique : quelle relation du point de vue des élèves et des enseignants*, Revue Française de Pédagogie n°110, cité par Duru-Bellat, (2004)

don et celles des garçons par un manque de travail (Marry, 2004). Les filles adoptent des stratégies plus prudentes en matière d'orientation, elles prennent en compte le fait qu'elles puissent finalement changer de voie, elles apparaissent moins confiantes que les garçons dans leur possibilité de réussite (Duru-Bellat, 2011). Baudelot et Establet¹⁵ évoquent même le lien entre les choix des filles et la reproduction des inégalités sociales à l'école : « A l'instar des fils d'ouvriers, les filles feraient des choix de "dominées" ». En optant pour des études et des métiers qui prolongent les fonctions traditionnellement dévolues aux femmes dans la famille (enseignement, santé, relation ...), elles intériorisent leur destin le plus probable, celui d'épouse et de mère, dont le travail professionnel demeure secondaire par rapport à celui de l'homme » (Marry, 2004)

La « fracture sexuée » (Auduc, 2007) qui se creuse en termes d'orientation, de choix de métier, peut être comprise selon certaines représentations des métiers que les jeunes acquièrent dès le plus jeune âge. En effet, Auduc tente de comprendre ces orientations distinctes entre les genres par le biais d'hypothèses tournant autour des notions de *visibilité* du métier. Il met en avant le fait qu'en grandissant (de 2 à 18 ans), les enfants sont plus souvent confrontés à des femmes : nourrice, maîtresse d'école, infirmière sont des métiers qui, comme nous l'avons vu, sont très majoritairement occupés par des femmes. Ainsi, ces fonctions sont inconsciemment associées au pôle féminin. De plus, ce sont des métiers très vite repérés par les enfants et en particulier les filles qui vont s'y identifier, ce sont des métiers « visibles », qui font sens pour elles. On constate d'ailleurs que les filles ont en général plus de mal que les garçons à se projeter dans des métiers dits « invisibles » (de second plan, que l'on ne remarque pas toujours), qui leur apparaissent comme étant moins concrets. Cette visibilité du métier, qui semble essentielle dans les choix féminins, se retrouve clairement dans leur orientation future. A l'inverse, les garçons qui s'identifient moins à ces métiers « plus féminins », sont également moins sensibles à ce paramètre de visibilité dans leur choix d'orientation. Ils ont plus tendance à choisir des voies qui « ouvrent des portes » vers des métiers plus abstraits ou plus généralistes comme les métiers de l'ingénierie par exemple.

Le choix des options à l'entrée au lycée est également déterminant dans la future orientation des filles et des garçons. Il semblerait que l'année de 2nd soit plus propice aux progrès des garçons dans les matières scientifiques que les filles. En effet, ces derniers prennent en général autant d'options que les filles mais elles sont déjà plus

¹⁵ Baudelot et Establet, (1998), *Allez les filles !*, cité par Marry, (2004)

orientées vers le monde scientifique. Les filles privilégient au contraire des options en rapport avec les langues, les pratiques artistiques ou culturelles, la gestion, ce qui les prépare moins bien que les garçons à entrer dans l'esprit de la filière (Duru-Bellat, 2004). Des hypothèses ont été émises (Baudelot&Establet, 2006) quant à ce choix plutôt différencié entre les deux sexes. Les mathématiques sont aujourd'hui un moyen d'accéder non pas forcément à l'univers des sciences, mais à l'ensemble des secteurs professionnels et surtout les plus compétitifs de l'école et de la vie sociale. Cet univers marqué par la compétition, l'intensité du travail, semble se rapprocher des vertus combatives et viriles souvent associées aux garçons. Dans cette perspective, la vie familiale et domestique peut arriver en second plan. Les filles qui, très tôt, se sont imprégnées de leur futur rôle social de mère de famille où la médiation et l'harmonie sont mises en avant, ne semblent pas se retrouver dans des choix qui les mèneraient vers un monde de compétitions masculines. Très jeunes, elles ont d'ailleurs déjà été habituée à se situer dans une position plus conciliante envers les autres, la famille, on leur a appris à être tolérante, généreuse alors que les garçons sont très tôt tournés vers l'univers du combat et du sport, ce qui les préparent davantage à appréhender et à aimer cet esprit de compétition. Cette plus grande réticence féminine à l'engagement vers les mathématiques et l'univers scientifique rejoint l'idée d'une « auto-sélection » (Duru-Bellat, 2004) chez les filles : se projetant dans un futur proche, ces dernières ont du mal à envisager la combinaison entre la volonté de fonder une famille, d'être relativement libre pour s'épanouir et le poids de l'activité professionnelle, prenante dans ce type secteur. Les coûts et avantages des choix sont donc très rapidement calculés chez les filles, la vision de leurs futurs projets les poussent à faire des « choix de compromis » (Duru-Bellat, 2011) et à agir selon des stratégies anticipatrices pour leur avenir (Marry, 2004).

Précisons tout de même qu'il semblerait qu'aujourd'hui, les filles ne refusent pas forcément tout type de compétition mais se rétractent lorsque celle-ci a lieu avec les garçons. La présence féminine plutôt discrète en classe préparatoire scientifique laisse supposer que ces dernières ne souhaitent pas se frotter à une compétition dominée par le pôle masculin, malgré cela, on constate qu'elles ne fuient pas complètement les filières où la compétition est présente. Ainsi, le concours d'entrée en médecine est de plus en plus féminin, cela commence d'ailleurs à se faire ressentir sur le métier lui-même qui a tendance à devenir un « métier de femmes ». Le constat est le même dans les filières très

sélectives comme le Droit ou les filières de liées au commerce : les filles y sont largement représentées et semblent bien accepter l'idée d'une compétition. On peut donc penser que les filles préfèrent la compétition intrasexuelle qu'intersexuelle.

3- Le rôle de la famille

Face à ces différents constats quant aux choix d'orientation de ces filles et de ces garçons, peut-on faire un lien entre l'orientation des parcours de ces jeunes et la famille ? Peut-on considérer que la famille a un réel impact sur les choix des élèves dans leur parcours scolaire et de quelle façon ? En prenant appui sur les six entretiens menés auprès d'élèves de première, nous allons plus particulièrement nous pencher sur les raisons de leur choix d'orientation et nous essayerons de voir si ces choix peuvent être liés à la situation familiale de ces adolescents.

L'ensemble des familles de ces élèves de première semblent être concernées par la scolarité de leur enfant et se positionnent en conseillers vis-à-vis de leur orientation. En effet, l'ensemble de ces adolescents, quelle que soit leur filière, évoquent en premier lieu la relative souplesse de leurs parents quand il s'agit de choix d'orientation ou d'avenir professionnel. Que ce soit Juliette (1^{ère} S) « ils veulent que je fasse quelque chose que me plaise, après nan ils ont pas vraiment d'exigence scolaire », Laureline (1^{ère}L) « ils veulent que je fasse quelque chose qui me plaît », Clara (1^{ère} S) « ils m'ont toujours dit tu fais ce que tu sens, ce que tu veux, ce que tu arrives, ce que tu aimes en fait », Nathan (1^{ère} S) « quoique je choisissais, ils aillaient dans mon sens car ils voulaient que je fasse quelque chose que me plaisait », Willem (1^{ère} L) « elle était 100% avec moi » ou encore Théo (1^{ère} L) « ils étaient pas du tout contre, eux tout ce qu'ils voulaient c'était que j'y arrive [...] ils m'ont toujours encouragé pour ça. », tous les parents semblent vouloir le bien-être de leur enfant et acceptant avant tout leurs choix personnels.

Malgré cette première impression, que nous ne remettrons pas en cause, on peut néanmoins constater qu'au cours de l'entretien et grâce à une connaissance plus fine de la famille de ces élèves, des liens deviennent visibles entre le parcours des parents et les choix d'orientation des enfants. Les six élèves interrogés font d'ailleurs très souvent le lien entre leur orientation en filière scientifique ou littéraire et le parcours professionnel de leurs parents ou famille. Le cas de Willem (1^{ère} L) est particulièrement parlant. Willem vit avec sa mère qui est aide soignante, ses trois petites sœurs et son père est

décédé. Le milieu dans lequel vit Willem est donc très largement féminin et sa mère exerce une profession généralement associée à son genre. Ce premier cadre peut peut-être déjà expliquer le choix de la filière littéraire de Willem, on remarque aussi en lien avec ce premier constat qu'au cours de l'entretien, Willem évoque des attitudes qui lui déplaisent, attitudes généralement dénoncées dans le milieu féminin. Willem évoque en effet la mauvaise expérience de sa première seconde dans un autre lycée en décrivant l'ambiance générale de l'établissement « W : l'ambiance là-bas a été assez bizarre parce que c'était assez macho et j'aime pas ça [...] il y avait que des mecs là-bas, y'avait que ça [...] trop de garçons trop en compétition et moi j'aime pas ça [...] j'aime pas ce truc je suis un homme donc je fais ça, je suis ça et tout le tralala, ça m'énerve. » Willem ne semble pas se reconnaître dans des comportements qui peuvent être ceux du milieu masculin comme la compétition. Au contraire, Willem paraît attaché à la présence des filles autour de lui et dénonce les comportements virils excessifs selon lui. Le second constat que l'on peut faire concernant Willem se situe au niveau de ses aspirations futures. Willem voudrait être psychologue et évoque à plusieurs reprises l'intérêt qu'il porte pour la dimension psychologique dans un métier, il fait aussi le lien avec la profession de sa mère « W : alors, maintenant c'est toujours dans la santé, le métier de psychologue [...] je trouve ça mieux et le fait de parler avec des gens, de leur dire de se vider, de se confier [...]

E : et tu penses qu'elle se plait dans ce travail là ?

W : oui elle aime beaucoup, elle aime beaucoup parce que c'est aussi ... comment dire ... psychologique comme travail [...] il faut être fort mentalement. » Willem justifie également son choix d'aller en filière littéraire pour avoir une bonne maîtrise de la langue et ainsi mieux s'exprimer auprès des patients qu'il recevra plus tard « E : et tu pense que la psychologie ça a un lien avec le fait de bien parler, de bien maîtriser le français ?

W : oui parce que si, par exemple, on utilise des mots assez durs avec une personne qui n'a pas besoin, ça ne va pas l'aider [...] ça aide beaucoup pour le métier que je veux faire. » Il y a donc plusieurs aspects qui peuvent justifier non seulement l'orientation dans la filière littéraire de Willem mais aussi ses projections futures : le milieu féminin dans lequel vit Willem a peut-être pu jouer sur les comportements de son genre, il paraît moins être moins attentif aux stéréotypes de virilité que d'autres garçons autant physiquement qu'au niveau de ses attitudes. Willem semble aussi apprécier le fait

que sa mère et lui partage un intérêt commun pour la psychologie qui semble présente dans les deux professions (aide soignante et psychologue), ce qui les rapproche encore plus et influence sans doute Willem vers cette voie. Enfin, son aspiration à devenir psychologue peut peut-être s'expliquer par son expérience personnelle et le décès de son père. En effet, la façon très précise avec laquelle Willem décrit ce métier paraît traduire une réelle expérience vécue que l'adolescent semble avoir envie de reproduire pour les autres « le fait de parler avec des gens, de leur dire de se vider, de se confier et ensuite de les comprendre pour ensuite avoir un traitement adapté pour eux je trouve ça ... beh j'adore ça, je me dit faut que je fasse ça aussi. » L'orientation et les aspirations de Willem apparaissent donc intimement mêlés avec son histoire personnelle, le milieu dans lequel il vit et le parcours de ses parents.

L'orientation de Théo en première littéraire paraît aussi clairement en lien avec sa famille et le milieu dans lequel il a grandi. En effet, l'aspect qui semble central dans cette orientation vient de la profession de son père profession d'art plastique. Théo évoque à plusieurs reprises les passions artistiques qu'il a partagées en commun avec son père, en particulier le théâtre, ce qui pourrait justifier son parcours plus littéraire et son envie de poursuivre dans le monde du spectacle « T : moi j'ai toujours voulu faire du théâtre, j'ai toujours voulu travailler dans le métier du théâtre [...] mon père il a toujours été professeur d'art plastique [...] on va souvent au théâtre ensemble (avec ses parents), pendant les vacances on est toujours ensemble. »

Nathan en première scientifique avoue avoir depuis toujours aimé les matières scientifiques, le projet de poursuivre dans cette voie lui paraissait donc logique. Il précise néanmoins qu'une autre orientation n'aurait sans doute pas été envisageable du point de vue de ses parents. Comme nous l'avons vu, les parents de Nathan paraissent très exigeants vis-à-vis de la scolarité de leur fils, son parcours semble d'ailleurs déjà tracé pour eux « N : un parcours classique c'est prépa, école d'ingénieur ...

E : et ça c'est ce que tes parents aimeraient que tu fasses ? ils te l'ont dit ?

N : oui [...] oui je pense que ça faisait longtemps qu'ils avaient le projet que j'aie en prépa du coup ils étaient favorables à ce que je m'oriente dans cette voie. » Nathan avoue trouver l'attitude de ses parents rigide face à son orientation : il ne sait pas encore quelle voie empruntée après la terminale mais ses parents ne semblent pas vouloir lui laisser le choix « N : dans les maquettes qu'ils proposent dans les filières, ils (ses parents) s'en tiennent toujours à des parcours classiques et sans regarder les nouveaux

parcours qui s'offrent.» Au cours de l'entretien, Nathan évoque le parcours professionnel de son père : ce dernier est professeur de mathématiques au lycée où étudie Nathan « N : mon père il est enseignant [...] il enseigne les mathématiques, il a passé le CAPES ...

E : il n'a pas fait prépa ?

N : nan nan il aurait aimé faire prépa justement [...] il a regretté de ne pas l'avoir fait.» Le fait que le père de Nathan ait regretté de ne pas avoir fait une classe préparatoire aux grandes écoles peut peut-être éclairer le fait que ce dernier veuille à tout prix que son fils suive ce parcours classique plutôt qu'un autre. Ici, c'est donc l'aspiration inaccomplie du père qui vient nourrir l'orientation du fils, bien que ce dernier ne souhaite pas forcément emprunter cette voie. Pour ces trois garçons, on remarque à quel point le rôle du père ou son parcours influence leur scolarité, leur choix. Pour Willem (1^{ère} L), le décès de son père et ce qui en a suivi pour lui a sans doute joué sur son envie de devenir psychologue. Pour Théo (1^{ère} L), l'influence du métier artistique de son père a indéniablement dû orienter ses centres d'intérêt et donc ses choix scolaires en matière d'orientation. Enfin, le père de Nathan (1^{ère} S) ne semble pas envisager d'autres parcours pour son fils que le parcours scientifique d'excellence que lui même n'a pas tout à fait atteint.

Concernant les filles, on constate que les remarques sont les mêmes. En effet, Juliette (1^{ère} S) souhaite s'orienter vers la médecine après son baccalauréat « J : en fait depuis longtemps je veux faire médecine ... avant c'était plutôt vétérinaire, maintenant c'est plutôt médecine sur l'homme et donc voilà pour l'instant ça reste ça. » Cet intérêt pour les sciences se justifie selon elle par l'influence de son milieu familial. En effet, Juliette décrit sa famille comme « un peu scientifique » : « J : ma mère est pharmacienne, ma grand-mère elle était infirmière ... mes deux grand-mères d'ailleurs ... ma sœur elle est à la fac de sciences. » Non seulement la grande majorité de la famille de Juliette travaille dans le monde scientifique mais en plus ces membres sont des femmes, ce qui a pu davantage orienter Juliette dans cette voie. On constate également la ressemblance de parcours entre la mère et ses filles. En effet, toutes deux (Juliette et sa sœur) dans des filières scientifiques, ces dernières semblent se calquer sur le parcours et les fortes ambitions de leur mère (pharmacienne qui apparaît selon sa fille comme très prise par sa profession). Le lien d'orientation est donc ici évident entre le parcours de Juliette et celui de sa mère. De plus, nous avons vu à quel point l'influence de la sœur de Juliette

sur son parcours était notable vis-à-vis du soutien et de l'aide que cette dernière pouvait lui apporter. On peut donc aussi lier les aspirations de Juliette au parcours de sa sœur, sœur qui apparaît clairement comme un modèle à suivre « E : et ton orientation en filière S comment ça s'est passé exactement ?

J : j'en ai parlé à ma sœur surtout, avec ma sœur et du coup beh c'est vrai que j'ai un peu suivi son exemple en fait vu qu'elle avait pris S aussi, et puis par rapport à la médecine, je savais que c'était S qu'il fallait que je fasse. »

Ces constats peuvent aussi se retrouver dans le parcours de Clara (1^{ère} S). En effet, Clara souhaitait s'orienter à la fin de sa 3^{ème} vers la médecine ou vétérinaire. Elle semble justifier ses envies par le fait que sa mère avait eu un parcours scientifique et qu'elle en entendait parler chez elle « E : et est-ce que tu peux expliquer pourquoi c'était ces envies là plutôt que d'autres ?

C : (silence) euh je sais pas vraiment, si je sais que ma mère a fait des études d'infirmière, j'en ai souvent entendu parler, elle est plutôt assez scientifique dans ses propos. » Les deux grands frères de Clara étudient également dans des filières scientifiques : l'un est laborantin et l'autre dans une école d'ingénieur. La famille de Clara semble donc plongée dans l'univers des sciences, ce qui a sans doute eu une influence sur le parcours scolaire et les aspirations de cette dernière. En évoquant la raison pour laquelle elle a choisi la filière scientifique, Clara précise le positionnement de ses parents dans ce processus d'orientation « C : mes parents m'ont toujours dit vaut mieux que tu fasses S si tu ne sais pas quoi faire, si tu as une idée de ce que tu veux faire dans la médecine ou l'économie choisis S ou ES et ... ils m'ont surtout conseillé d'aller en S en fait ... » Le positionnement clair des parents de Clara en faveur de la filière scientifique a ici indéniablement influencé ou renforcé l'envie de l'adolescente de se projeter dans cette voie.

Concernant le parcours scolaire de Laureline (1^{ère} L), on constate qu'il a suivi certaines évolutions : en effet, en fin de 3^{ème} Laureline souhaitait s'orienter vers le domaine médical « L : oui, j'étais partie pour faire chirurgienne neurologique » puisque sa mère, aide soignante, lui avait trouvé un stage à l'hôpital. Laureline explique que son intérêt pour ce domaine était lié au fait qu'une grande partie de sa famille exerce dans des professions médicales « ma mère, enfin dans ma famille tous du côté de ma mère ils sont tous dans la médecine, tous dans le milieu hospitalier donc du coup on en parle depuis que je suis assez petite ... » La suite du parcours scolaire de Laureline est un peu

plus complexe : elle a en effet redoublé sa seconde et a éprouvé de plus en plus de difficultés scolaires. Cette situation l'a donc amenée à repenser son projet d'orientation et à préférer une orientation en filière littéraire. Malgré cela, Laureline précise que son père était au début contre cette orientation qu'il considérait comme trop restrictive pour plus tard « L : beh déjà mon père, rien que pour mon orientation en L, il était pas d'accord du tout au début parce que lui il voyait ça un peu comme avant parce qu'avant on allait en L quand on savait pas quoi faire du tout, pour lui c'est un peu la voie ... » Les projets du père de Laureline pour sa fille semblent assez ambitieux, selon elle, il souhaiterait que sa fille fasse mieux que lui ou du moins, pas les mêmes erreurs de parcours « beh en fait le truc c'est que mon père son rêve c'était de devenir architecte et le truc c'est qu'il s'est pas donné tout les moyens de faire ce qu'il voulait faire [...] quand il était jeune c'était un caïd , il s'est fait viré de tous ses collèges et lycées, c'est pour ça qu'après il est parti en pro faire un apprentissage pâtisserie, il me dit de pas faire la même chose. » Consciente des difficultés qu'elle aurait à continuer vers une voie scientifique, Laureline s'est donc orientée vers la filière littéraire et elle a désormais un projet grâce à l'aide et aux conseils de son oncle et de sa tante « j'ai ma tante et mon oncle qui travaillent dans l'événementiel, et déjà quand j'ai voulu aller en L je me suis dit que je voulais faire journaliste et après j'ai justement beaucoup parlé avec mon oncle [...] et c'est vachement compliqué de rentrer dans les écoles de journalisme donc du coup [...] j'ai laissé tomber et j'ai trouvé ce que je voulais faire, je veux faire un BTS communication et après comme spécialisation me mettre dans l'événementiel. » On peut donc là aussi considérer que la famille de Laureline a joué un grand rôle dans le développement de ses centres d'intérêt, de ses projets et de l'évolution de ces derniers.

4- Les filles et la filière scientifique

Toujours concernant les choix d'orientation, nous avons vu précédemment que les filles et les garçons ne semblaient pas faire les mêmes choix en fin de seconde et que la première scientifique était plus particulièrement choisie par ces derniers. Des études récentes ont d'ailleurs montré que « 64 % des filles qui se jugent très bonnes en mathématiques en fin de collège se sont orientées vers un baccalauréat scientifique (S) et qu'à jugement identique, 78 % des garçons ont intégré la série S. » (Ministère de l'Education nationale) Ces données confirment le fait que les filles semblent « s'auto-

censurer », se sous-estimer dans leurs capacités à accéder à cette filière prestigieuse dominée par les garçons. Nous avons aussi vu que ce retrait des filles pouvait être lié à leur crainte d'entrer en compétition avec les garçons. Néanmoins, d'autres chiffres datant de 2010 mettent en lumière le fait que l'écart entre les filles et les garçons en filière scientifique tend à se resserrer. En effet, en première scientifique, les filles seraient en 2010 présentes à 45% et ce chiffre pourrait d'ailleurs aujourd'hui être plus élevé (Ministère de l'éducation nationale). Comment se fait-il que progressivement, le choix d'aller en première scientifique soit plus fréquent pour ces dernières ? A travers les deux entretiens menés avec Clara et Juliette toutes deux en première scientifique, nous allons tenter de savoir comment ces dernières vivent leur présence dans cette filière, comment se voient-elles, considèrent-elles que la présence des filles en filière scientifique est assez exceptionnelle ou vont-elles livrer à travers leur témoignage, que la tendance est bien à l'équilibre pour cette orientation ?

Comme nous l'avons constaté plus haut, le parcours de Juliette et Clara semble être assez lié à l'influence de leur milieu familial. La famille proche de ces deux filles est en effet assez présente dans le milieu scientifique et médical, ce qui a joué selon elles sur leur parcours scolaire et leur orientation. Malgré ce constat, à aucun moment ces filles ne semblent s'étonner du choix qu'elles ont fait et de leur présence en filière scientifique. Leurs nombreux contacts avec le milieu scientifique et médical ont rendu tout à fait banale leur volonté de suivre ces voies. Les deux filles ont depuis longtemps eu pour projet de faire médecine ou vétérinaire, leur orientation en filière scientifique leur paraît donc tout à fait logique dans la suite de leur parcours et elles ne livrent aucun doute ou questionnement sur le fait qu'elles auraient pu faire autre chose « J : ... je savais que c'était S qu'il fallait que je fasse » ; « C : ... comme c'est ce que je veux faire dans la médecine, ça m'intéresse donc j'ai pris S ». Cette posture vient d'une certaine manière contrecarrer les constats « d'auto-censure » et de peur de la compétition pour les filles au moment des choix d'orientation de seconde. On constate que pour Juliette et Clara, le choix de faire S est complètement assumé et normal. Leur présence dans cette filière leur semble logique aux vues de leurs aspirations futures, elles ne considèrent à aucun moment que cette filière est réservée aux garçons. Leur volonté de faire médecine est d'ailleurs représentative de leur confiance en leur réussite et de la possibilité pour elles de s'engager, à l'instar des garçons, dans des filières réputées difficiles. Ce qui révèle également que Juliette et Clara considèrent qu'elles ont tout à fait leur place dans cette

filière et que leur orientation en S n'est pas exceptionnelle, se reflète dans leur réponse à la question « est-ce que tu penses que le fait d'être une fille en S ça change quelque chose au niveau de la relation avec les profs ? » : toutes deux paraissent gênées face à une telle question. Juliette est très étonnée et répond tout simplement « ah nan » sans rien ajouter de plus et Clara rit d'incompréhension et répond « euh ... nan je ne pense pas. » Ces réponses confirment à quel point une telle question n'a pas lieu d'être pour ces filles en filière scientifique. Selon Juliette et Clara, filles et garçons sont donc traités de la même façon dans cette filière, ils ont tous deux leur place et une quelconque compétition avec les garçons ne semble pas visible. Malgré cette évolution vers l'égalité en ce qui concerne la présence des filles et des garçons en filière scientifique, on remarque néanmoins que les filles maintiennent les stéréotypes de genre en ce qui concerne leur choix professionnels et leur orientation. En effet, celles-ci assument clairement leur place en S mais cette présence est liée à des stéréotypes de genre concernant les métiers qu'elles souhaiteraient exercer plus tard. Juliette et Clara veulent, à l'instar de leur mère d'ailleurs, s'orienter vers des métiers de santé, métiers de plus en plus dominés par la présence féminine (62% des femmes diplômées en 2009 viennent des filières de la santé et plus précisément de médecine) (Ministère de l'Education nationale, 2010). La dimension identitaire de ces filles est donc clairement maintenue dans leur projection future et celles-ci sont toujours porteuses de leur identité de genre à travers leurs aspirations professionnelles.

Les parcours de Juliette et Clara suscitent donc deux remarques : la première est liée à l'importance du rôle de la mère dans l'émancipation des filles aujourd'hui. En effet, « ces dernières sont d'aujourd'hui témoins de la réussite professionnelle de leur mère et de l'aspiration sociale à une plus grande égalité homme/femme dans le monde du travail, elles sont donc davantage aminées par le désir de réussite et d'émancipation, ce qui les poussent non seulement à s'investir plus dans leur scolarité mais également à faire des choix d'orientation et professionnels plus ambitieux, généralement associés aux parcours masculins » (Marry, 2004). La seconde remarque est intimement liée à la première puisque l'on constate que la présence de plus en plus marquée des filles en filière scientifique ainsi que leurs aspirations à emprunter les voies du monde de la santé viennent confirmer l'évolution lente mais certaine de la présence des femmes dans beaucoup de professions. En effet, l'évolution de la présence féminine est particulièrement remarquable dans le domaine de la santé étant donné que ce dernier a

longtemps été exclusivement réservé aux hommes. Le XX^{ème} siècle et toutes ses mutations sociales ont permis progressivement aux femmes d'affirmer leurs compétences et leur présence dans ce milieu auparavant masculin. Ainsi, en 1982, les femmes représentaient 36% des médecins et assimilés et en 2002, elles sont désormais 43% à exercer ces professions (Rapport de l'institut national de la statistique et des études économiques, 2006). Selon les chiffres récents¹⁶ de l'institut national de la statistique et des études économiques, les femmes seraient présentes à 41,2% sur l'ensemble des médecins en France. Les exemples de Juliette et Clara viennent donc parfaitement illustrer la tendance à la féminisation du monde de la santé : les aspirations de ces filles à poursuivre dans cette voie ne sont plus exceptionnelles, ces dernières ont de plus en plus d'ambition et se projettent, au même titre que les garçons, vers des domaines professionnels où la mixité semble aujourd'hui s'équilibrer.

5- Conséquences sur le monde du travail

Malgré cette progressive évolution des choix d'orientation et des parcours scolaires, on remarque que le monde professionnel reste sensiblement marqué par la réalité toujours binaire entre le masculin et le féminin. Malgré l'entrée massive des femmes dans le monde du travail il y a plus d'un siècle, la mixité hommes/femmes dans cet univers semble pour autant loin d'être réellement atteinte. Le poids des stéréotypes est en encore très fort, la nature des emplois occupés par les femmes et les hommes sont toujours bien distincts dans certains domaines. En effet, les métiers de la défense et de la sécurité comme les pompiers, les gendarmes, les policiers sont à 70% dominés par les hommes (Baudelot&Estabiet, 2007). Il faut néanmoins noter que l'évolution de la part de femmes dans ces métiers est relativement rapide puisqu'il y a quarante ou cinquante ans, ces secteurs employaient presque 100% d'hommes. Les métiers de services comme la santé (infirmière, aide soignante, assistante maternelle), le secrétariat et l'esthétisme sont en revanche toujours très fortement marqués par la présence féminine : ils sont occupés par plus de 70% de femmes. On constate par ailleurs que la masculinisation de ces métiers est plus lente que la féminisation des métiers d'hommes. La valorisation du pôle masculin chez les femmes les incite à prendre leur place dans les métiers

¹⁶ Enquête sur les « médecins suivant le statut et la spécialité en 2011 », http://www.insee.fr/fr/themes/tableau.asp?reg_id=0&ref_id=NATTEF06102

principalement occupés par des hommes alors que les métiers du genre féminin, qui reste le genre « dominé », sont de ce fait moins attractifs pour les hommes et restent aussi fortement marqués par le poids des stéréotypes.

Ce qui reste néanmoins toujours frappant réside dans le type d'emploi généralement occupé par les femmes : ils restent en effet liés à l'image du rôle social de la femme dans la société. Celle-ci est une épouse, une mère, elle organise et gère le foyer, participe à l'animation au sein de la famille : ces divers rôles se retrouvent transposés dans ses activités professionnelles. On les retrouve quasiment de manière systématique dans des métiers comme « agents d'entretien, employées de maison, assistance maternelle, enseignantes, auxiliaire de vie, de soin » (Baudelot&Establet, 2007). Autant de métiers reliés plus ou moins directement aux différentes facettes de leur rôle social. Ce sont les hommes qui occupent majoritairement des postes à responsabilisation, de commandement, les femmes sont présentes auprès d'eux pour les assister, les aider dans leur travail à travers le secrétariat ou la comptabilité par exemple. « Les domaines concédés aux femmes sont ceux où les fonctions de commandement sont les moins apparentes : dans la fonction publique, où les rapports de pouvoir sont régis par des normes, et dans le tertiaire où le commandement est médiatisé par toute une bureaucratie. » (Baudelot&Establet, 2007).

Cependant, depuis plus de vingt ans, l'évolution de la place occupée par les femmes dans les métiers à responsabilités et de commandement est conséquente et non négligeable. Ainsi, elles sont en 2002 près de 28% à occuper des métiers faisant explicitement référence à la fonction d'autorité contre 15% en 1982 (Baudelot&Establet, 2007). Les métiers comme « Cadres administratifs, comptables et financiers », « Cadres commerciaux et technico-commerciaux », « Cadres de la banque et des assurances », « Professionnels du droit » ou encore « Cadres des transports et navigants de l'aviation » (Rapport de l'institut national de la statistique et de l'étude économique, 2006) sont tous marqués par une évolution significative du nombre de femmes. Celles-ci sont donc de plus en plus sollicitées dans les métiers organisationnels, de responsabilités, ce constat peut sans doute s'expliquer par la réussite scolaire de plus en plus significative et généralisée des filles comme l'avaient souligné Baudelot et Establet dans « Allez les filles ! » (Baudelot et Establet, 1992).

III/ Conclusion

Cette étude confirme l'importance de la place du genre dans la construction et la scolarité de l'enfant. Très tôt déterminé par le sexe de l'enfant et la conduite éducative des parents, le genre va très largement influencer le développement de ce dernier. La famille constitue l'agent le plus marquant dans la transmission des codes du genre : elle agit conformément aux attentes sociales du féminin et du masculin et véhicule ainsi toutes les représentations et les stéréotypes qui fondent les différences entre les deux genres. Dès le plus jeune âge et après, les loisirs constituent également un marqueur fort du genre et permet à chaque enfant d'intégrer les attentes du masculin et du féminin. L'origine sociale de la famille est également un critère déterminant dans la construction du genre. Nous avons pu constater que l'éducation des familles issues de milieux socioprofessionnels défavorisés avait en général tendance à accentuer les effets de genre : la valorisation de comportements viriles chez les garçons et au contraire

d'attitudes plus dociles chez les filles sont en effet bien plus importants que dans d'autres familles. Cette première inculcation par l'enfant va ensuite influencer sa scolarité et la construction du genre auquel il appartient va se progressivement s'accomplir. Ainsi, le parcours scolaire des filles et des garçons se distingue petit à petit, les compétences développées à l'école et les choix d'orientation s'avèrent de plus en plus différents, en accord avec les représentations et attentes sociales du genre.

Les six entretiens menés avec les élèves de première ont pu confirmer certains éléments théoriques. Le lien entre les choix d'orientation et la famille est évident pour tous ces élèves : en effet, tous font des choix et se projettent plus ou moins directement en lien avec le parcours de leurs parents ou de leurs frères et sœurs. L'activité professionnelle de la famille influence les centres d'intérêt des enfants dès leur plus jeune âge et joue un rôle dans le développement de leurs compétences, ce qui se retrouve plus tard dans les choix d'orientation et aspirations de ces élèves. Le second constat relève du suivi parental de la scolarité de leur enfant. Tous les parents (et plus particulièrement les mères) de ces six élèves semblent très investis autour de la réussite scolaire de leur enfant mais des différences sont notables entre les genres. Les garçons interrogés paraissent beaucoup plus cadrés que les filles. Cette plus forte attention des parents s'explique soit par le constat d'un parcours scolaire difficile (Willem et Théo) soit par une aspiration très forte des parents à l'excellence en filière scientifique qui se traduit par une présence parentale soutenue (Nathan). Chez les filles, l'autonomie face au travail scolaire est largement mise en valeur par les familles. Celles-ci, qui semblent plus investies et plus performantes que les garçons, sont moins cadrées par leurs parents qui leur font confiance et les laissent autonomes dans la gestion de leur scolarité. On remarque également que le suivi de la scolarité est largement pris en charge par les mères. Cet investissement a de réelles conséquences chez les filles qui voient en leur mère, porteuse d'un modèle de réussite et d'émancipation sociale, un schéma à reproduire. Cette aspiration à plus d'excellence et de réussite chez les filles se retrouve également dans les choix d'orientation de ces dernières. En effet, longtemps dominés par la présence des garçons, la filière scientifique et les métiers qui lui sont associés sont de plus en plus choisis par les filles. Il semblerait aujourd'hui que, dans les milieux socioprofessionnels à fort capital culturel, le modèle de réussite féminine se construise à la fois en compétition avec les hommes (choix de la filière scientifique) mais aussi selon des logiques autonomes qui permettront aux filles de se réaliser dans le futur

rôle maternel. Les filles paraissent plus libres dans la contrainte sociale d'affirmation de soi que les garçons, elles semblent pouvoir aujourd'hui plus facilement s'affranchir des stéréotypes de genre contrairement aux garçons qui restent fermement attachés malgré eux aux stéréotypes masculins.

IV/ Annexes

A- Grille d'entretien semi directif

Grille d'entretien semi directif - Mémoire

Objet de recherche : Comprendre le choix d'orientation des filles en filière à effectif plus masculin et des garçons en filière à effectif plus féminin > quel effet de genre ? Quel lien avec l'éducation parentale ?

(A noter éventuellement = le contexte : lieu, date, heure, conditions.)

Introduction

Explication de l'entretien, du but : Je travaille sur l'orientation des lycéens et comment elle s'est construite. Je voudrais également savoir quel rôle à jouer ta famille dans ce processus ?

CONFIDENTIALITE

Prénom, âge, où habites-tu ? Avec qui vis-tu ? frère et sœur ?

Profession des parents

Parcours scolaire

Est-ce que tu peux me résumer ta trajectoire scolaire depuis l'école primaire ? Quelle école ? Collège ? lycée et as-tu redoublé ?

Le collège : As-tu redoublé ?

Est-ce que tu te souviens quelle demande tu as faite en 3^{ième} ? as-tu obtenu ton premier choix ?

Quelles étaient tes envies à la fin du collège, étaient-elles différentes de tes choix d'orientation ? Vers quoi voulais-tu t'orienter, y avait-il un métier qui t'attirait ?

En fin de 2nd, qu'est-ce que tu avais demandé ? pourquoi ? as-tu eu ce que tu voulais ?

Dans ton enfance ou au cours de ta scolarité, avais-tu des rêves particuliers ou des projets pour plus tard ? Idéalement, comment te voyais-tu dans l'avenir ? Qu'est-ce qui t'aurait plu de faire ou au contraire de ne pas faire ? pourquoi ?

Qu'est-ce qu'en pensaient tes parents ? Allaient-ils dans ton sens ou freinaient-ils ces envies, ces projets ? Comment se positionnaient tes parents par rapport à ce projet ou à cette orientation ?

Comment trouves-tu le positionnement, l'attitude de tes parents face à ta scolarité ? (investis, trop ?, en retrait)

Activités/loisirs et relations

Quels étaient tes centres d'intérêt, activités, loisirs quand tu étais plus jeune ? (quel type de sport / activités ?)

Pourquoi ?

Les frères et sœurs, qu'est-ce qu'ils font ?

Quelle relation ? Avez-vous des centres d'intérêt partagés ? Qu'est-ce que tu aimes faire avec eux ?

Tes parents t'avaient-ils influencé, poussé à faire certaines activités plus que d'autres et pourquoi ? (relation avec les parents)

Quels sont aujourd'hui tes centres d'intérêt/ loisirs en dehors des cours ?

Qu'en pensent tes parents ? Comment réagissent-ils par rapport à ça ?

As-tu eu ou as-tu des activités/ loisirs commun(e)s avec l'un de tes parents ? Avez-vous des passions/centres d'intérêt en commun ?

Peut-on revenir sur la profession de tes parents ? Préciser. Depuis quand font-ils ce métier ? En ont-ils eu d'autres ?

Année de troisième et projet

En 3^{ème} est-ce que tu avais un projet d'orientation, de métier?

-Si projet- qu'est-ce qui a construit ce projet ? était-il lié à une passion, à tes centres d'intérêt de l'époque ?

> Tes parents avaient-ils un projet pour toi ? (Fantasme, envie, modèle, activités externe)

étaient-ils investis, s'y intéressaient-ils ?

Comment sont-ils par rapport à ta scolarité et ton orientation ? Sont-ils plutôt distants ? trop présents ? te laissent-ils de l'autonomie ? Donnent-ils leur avis sur l'évolution de ton parcours et de quelle façon ?

Est-ce que tes parents te parlent de leur parcours personnel ? de leur scolarité ou de leur vie professionnelle actuelle ?

Que te disent-ils ? (Encouragement à aller le plus loin possible ? ne pas reproduire leur erreur ? faire les bons choix ?)

-Si pas de projet- quels étaient tes activités ou loisirs à l'époque ? Est-ce toi qui les avais choisis ? Qu'est-ce qui t'intéressait, qu'est-ce qui te plaisait dans cette ou ces activité(s) ? Comment se positionnaient tes parents par rapport à ça, qu'en pensaient-ils ?

Y avait-il des métiers qui t'attiraient quand tu étais plus jeune ? Avais-tu un rêve pour plus tard ?

Est-ce le même projet ou rêve que tu as aujourd'hui ?

Quand tu étais plus jeune ou encore aujourd'hui, est-ce que tes parents t'ont aidé pour faire tes devoirs ? En avais-tu besoin et si oui les trouvais-tu présents, disponibles pour toi ?

Quand tu as commencé à vouloir sortir avec tes copains et encore aujourd'hui, comment ça se passait avec tes parents ? Te laissaient-ils sortir sans problème ? T'ont-ils interdit certaines choses, lesquelles ? Comment les trouves-tu par rapport à ça ?

L'année de seconde et orientation

Comment s'est-elle déroulée ? Quels sont tes ressentis ? Comment l'as-tu vécu ?

Orientation en fin de 2nd : comment l'orientation dans cette filière s'est-elle construite ?

Est-ce que c'était ton envie, tes parents te l'ont-ils suggéré, t'ont-ils poussé vers cette voie, est-ce par défaut, à cause de difficultés dans certaines matières, par un projet en particulier ?

Qui est intervenu dans le choix de cette orientation ? (parents, COP, frère/sœur)

Pourquoi cette filière plutôt qu'une autre ?

Qu'est-ce qui t'a attiré dans cette filière ?

Quelle(s) options as-tu prise(s) ? pourquoi ? T'a-t-on influencé dans ces choix ?

Comment tes parents se sont-ils positionnés dans cette orientation ? Etaient-ils d'accord avec toi ? T'ont-ils soutenu ? Est-ce que cette orientation leur convenait ?

Si non, qu'ont-ils proposé ? (renoncement, indifférence, accompagnement, laisser faire, imposition)

Le père et la mère étaient-ils d'accord et d'accord entre eux ? Quelles visons avaient-ils de cette orientation ?

Actuellement

Comment te vois-tu à l'école ? bon ou mauvais élève ? (ressentis)

Es-tu content d'être dans cette filière, ça te plaît ?

Quelles sont la ou les disciplines qui te plaisent ? y'en a-t-il qui te plaisent plus que d'autres ? Qu'est-ce que tu penses que cette filière peut t'apporter comme compétences ou pour plus tard ?

Ambiance de classe ? comment ça se passe ?

Relations avec les profs > est-ce que le genre les influence ? qu'est ce que tu penses que le fait d'être un garçon en L / une fille en S, ça a un effet sur les relations avec les profs ?

Quelle représentation as-tu de la filière dans laquelle tu es ?

Comment tu te sens à l'approche du bac ? (angoissé, facile)

As-tu autre chose à me dire ? Veux-tu parler d'autre chose ?

B- Entretiens élèves de première

1. Entretien Juliette (1^{ère} S)

Etudiante : tu t'appelles Juliette c'est ça ?

Juliette : oui

E : tu as quel âge ?

J : 16 ans demain

E : d'accord, et tu habites où ?

J : à Nantes, dans le quartier pré gauchet Le nouveau quartier à côté de Malakoff

E : ah oui je vois ... et tu vis avec qui ?

J : avec ma mère et ma sœur en semaine et le week-end y'a mon père qui rentre parce que lui il habite à St Briec, il travaille sur St Briec.

E : d'accord donc il rentre le week-end ... ok. Et ta maman qu'est-ce qu'elle fait comme métier ?

J : elle est pharmacienne

E : d'accord, elle est pharmacienne à Nantes ?

J : à Clisson

E : d'accord oui dans le sud ... et ton père il fait quoi ?

J : il travaille dans l'agro alimentaire et là il travaille ... il a un peu changé récemment il travaille dans l'usine Briochin à St Briec, je sais pas si tu connais ?

E : oui oui je connais ...

J : donc il est directeur de l'usine

E : ok très bien. J'aimerais juste que là pour commencer tu peux résumer un petit peu ta trajectoire scolaire depuis l'école primaire en gros, que tu me dises un petit peu comment ça s'est passé pour toi, comment tu l'as vécu ?

J : euh beh c'est vrai qu'il y a eu pas mal de déménagements : j'ai habité à Brest à partir du CE1, j'y suis restée 6 ans donc jusqu'en 5^{ème}, après j'ai déménagé à Lyon, donc là du coup ça a été un peu dur parce que c'était carrément autre chose ... après je suis restée qu'une année et je suis revenue à Nantes en 3^{ème} et ça a été encore plus dur parce que je suis arrivée à Jules Verne et ... voilà ça a pas une super bonne réputation et après donc en 3^{ème} j'ai fait ma 3^{ème} à Jules Verne et au lycée je suis venue à Clémenceau et là par contre ça s'est bien passé.

E : d'accord donc tu es au lycée à Clémenceau depuis la 2nd en fait ?

J : oui

E : d'accord très bien, et tu n'as jamais redoublé ?

J : nan

E : et ces déménagements c'était par rapport à ...

J : par rapport au boulot de mes parents

E : d'accord ok et ça tu l'as vécu comment ?

J : beh j'avais pas trop le choix après ... on s'y fait même si au début c'est dur ...

E : ok. Et en 3^{ème} est-ce que tu te souviens de la demande d'orientation que tu avais faite ? Qu'est-ce que tu avais comme vœux toi à cette époque là ?

J : euh beh c'était juste par rapport au lycée ... et du coup, ouais j'avais mis 2nd générale

E : d'accord et tu as eu ce premier choix donc sans problème ?

J : ouais

E : et à la fin du collège, c'était quoi tes envies pour plus tard ?

J : en fait depuis longtemps je veux faire médecine ... avant c'était plutôt vétérinaire, maintenant c'est plutôt médecine sur l'homme et donc voilà pour l'instant ça reste ça.

E : d'accord, ça a toujours été plus ou moins ça ?

J : ouais ... dans ma famille on est un peu scientifique

E : c'est-à-dire ?

J : ma mère est pharmacienne, ma grand-mère elle était infirmière ... mes deux grand-mères d'ailleurs ... ma sœur elle est à la fac de sciences et donc y'a juste mon père en fait qui est pas ... qui dans un autre côté

E : d'accord, et ta grande sœur elle fait quoi exactement comme études ?

J : elle est à la fac de sciences en L2 et ... en génie biologie je crois ... ouais c'est ça.

E : et qu'est-ce qu'elle veut faire plus tard tu sais ?

J : elle aimerait bien faire œnologue.

E : ah d'accord ok. Et donc en fin de 2nd, tu avais demandé quoi comme filière ?

J : S

E : et c'était en lien avec ce que tu voulais faire ?

J : hum hum

E : je vais revenir un petit peu dans ton enfance, est-ce que tu avais des rêves particuliers pour plus tard, est-ce que c'était les mêmes que ton projet d'orientation, est-ce que c'était différent ?

J : euh (soupir) ... j'avais pas vraiment de rêve ...
E : tu te voyais comment idéalement dans l'avenir ?
J : bah après j'ai eu pleins d'idées de métier comme tous les petits, maîtresse ... voilà ... mais après c'était pas vraiment concret quoi.
E : d'accord, c'était plus des envies comme ça passagères ?
J : voilà
E : et ce projet de médecine c'est apparu quand exactement ?
J : c'était je dirais en 4^{ième} ... ouais en 4^{ième}
E : et tu sais comment s'est venu ?
J : nan ... je pense que c'est en grandissant, j'ai commencé à penser un peu à l'avenir et ça m'est venu à un peu tout de suite.
E : d'accord, et tes parents ils en disaient quoi de tout ça ?
J : euh beh avec mes parents ont en a jamais vraiment parlé mais après ...
E : c'est-à-dire tu leurs parlais pas du fait par exemple que t'avais envie de faire médecine ? Tu leurs à jamais dit ça ?
J : beh plus tard si mais au début nan ... mais après ... (soupir) franchement je sais pas, je sais pas exactement ce qu'ils en pensent ...
E : ouais, tu ne leurs en as pas parlé ?
J : beh on en parle vite fait quoi, pas vraiment concrètement et ...
E : d'accord et tu sens que quand même c'est quelque chose qui leur plait que tu aies envie de faire ça ?
J : oh beh oui, oui oui je pense ...
E : d'accord. Et par rapport à ta scolarité tu les trouves comment tes parents ? est-ce que tu les trouves investis, trop présents, distants ?
J : pas du tout présents.
E : pas du tout présents ?
J : beh déjà le fait que mon père n'habite pas avec nous ... déjà ça aide pas et c'est vrai qu'ils sont vachement pris par leur boulot et je les vois pas beaucoup en fait
E : d'accord, ta mère elle rentre tard le soir ?
J : ouais
E : et ton père tu le vois le week-end ?
J : hum. Et le week-end vu que je sors ...
E : tu fais autre chose et du coup ...
J : ouais c'est un peu difficile quoi
E : tu le vis comment toi par rapport à ta scolarité ?
J : beh maintenant je m'y suis habituée, c'est vrai que des fois quand je compare avec mes copines ou quoi, je me dit que j'aimerais bien qu'ils soient un peu plus présents mais après ils ont pas le choix, ils ont pas le choix ...
E : d'accord et donc du coup ta scolarité c'est toi qui la gère un peu toute seule ?
J : ouais, ma sœur m'aide pas mal par contre
E : ouais, elle est présente pour toi ?
J : ouais, beh elle a fait exactement le même parcours que moi et du coup ouais je peux un peu m'appuyer sur elle.
E : est-ce qu'elle t'aide pour faire tes devoirs par exemple ?
J : ouais des fois quand j'y arrive pas je lui demande et voilà
E : c'est un bon appui pour toi ça ?
J : ouais, beh c'est un peu le seul je dirais ...
E : d'accord. Et sinon quand tu étais plus jeune, qu'est-ce que tu aimais faire, quels étaient tes centres d'intérêt, tes loisirs ?

J : j'ai toujours beaucoup joué avec mes poupées ou avec des tableaux pour jouer à la maîtresse, je reconstituais un peu mes idées de métier que j'avais envie de faire plus tard ... et sinon il y a l'équitation, j'en fais depuis 10 ans et voilà

E : tu en fais depuis 10 ans et là tu en fais toujours ?

J : ouais, une fois par semaine, une heure le jeudi

E : tu fais ça à Nantes ?

J : ouais enfin à St Sébastien

E : d'accord ok, et sinon je suppose que ces activités de maitresse c'était quand tu étais assez jeune ...

J : oui

E : et sinon est-ce que tu faisais autre chose à part l'équitation ?

J : avant quand j'habitais à Brest j'étais dans un quartier où il y avait pleins d'enfants, du coup on était souvent dehors ... on jouait tous ensemble euh ... ouais on jouait dehors.

E : d'accord. Donc tu m'as dit ta sœur fait des études de sciences et qu'est-ce qu'elle a comme loisirs, est-ce que vous partagez des choses ensemble ?

J : elle fait de l'équitation aussi enfin elle en faisait, maintenant depuis qu'elle est à la fac elle a arrêté du coup ... sinon on a quand même 4 ans de différence même voire 5 vu que je suis en fin d'année donc du coup c'est un peu dur ...

E : mais est-ce que vous partagez des choses ensemble ?

J : (silence) beh on parle beaucoup après on fait pas beaucoup de trucs ensemble ... c'est vrai ...

E : et toi t'aimerais bien faire plus de trucs avec elle ?

J : beh après j'ai mes copines à côté donc à la rigueur ça me dérange pas mais oui c'est sûr que j'aimerais bien des fois qu'on se retrouve, genre rien qu'une après-midi en ville

...

E : et la relation que tu as avec ta sœur tu la qualifierais comment ?

J : ça dépend ... vraiment y'a des périodes c'est très tendu ou il y a des périodes on est hyper complices, ça dépend.

E : si tu pouvais mettre un mot ça serait quelque chose de positif ?

J : ouais

E : un soutien ?

J : ouais voilà c'est ça, un soutien.

E : ok. Et est-ce que c'était tes parents qui t'avaient influencé à faire de l'équitation par exemple ?

J : beh l'équitation c'est ma sœur, parce qu'elle a commencé avant moi et donc j'ai suivi.

E : tu penses que ça a eu un effet sur toi ?

J : oui, ouais.

E : d'accord. Aujourd'hui il y a toujours l'équitation mais qu'est-ce que tu aimes faire sinon en dehors des cours ?

J : aller en ville ... j'aime bien restée chez moi aussi à rien faire, enfin sur l'ordinateur ou la télé, sortir quand il fait beau ouais voir mes amis voilà.

E : et ça tes parents par rapport à ça ils te laissent une autonomie ?

J : ah oui oui, je suis complètement libre, des fois trop, enfin ... en fait j'ai aucune limite du coup des fois je me demande si, s'ils s'en fichent pas un peu quoi.

E : ah ouais ? carrément ?

J : beh je sais pas quand ils me disent que je peux rentrer quand je veux et tout, j'me dis que ça doit pas être normal ... mais bon après je me plains pas, je sais qu'il y en a c'est le contraire donc ...

E : est-ce que tu penses que tu arrives à te canaliser, à te mettre toi-même tes propres limites ?

J : ah oui oui ... je pense qu'il y en a beaucoup à ma place qui dépasseraient les limites c'est clair.

E : sinon est-ce que tu as des activités ou des centres d'intérêt que tu as en commun avec tes parents, des choses que tu aimes partagées avec eux, que vous aimez faire ensemble ?

J : (silence) avec mon père ... (silence) franchement nan ... enfin je le vois vraiment pas beaucoup. Avec ma mère, on se fait des bons après-midi en ville ... c'est un peu le seul truc qu'on fait ensemble ... sinon cuisiner aussi, ouais cuisiner avec les deux aussi par contre et voilà c'est à peu près tout.

E : je voudrais juste revenir plus précisément sur la profession de tes parents, ta maman qu'est-ce qu'elle a fait comme études ?

J : elle a été en fac de pharmacie ...

E : elle est passée par médecine ?

J : oui c'est ça la première année, et après ouais pharmacie et ... je crois que c'est tout.

E : elle a toujours fait ce métier là ?

J : ouais

E : d'accord.

J : enfin nan, y'a depuis Brest donc depuis 9 ans elle est passée en parapharmacie ... donc c'est un peu la même chose mais enfin plus cosmétique quoi

E : d'accord ok. Et ton père alors qu'est-ce qu'il a fait comme études ?

J : mon père je sais vraiment pas ce qu'il a fait comme études.

E : ah ouais ?

J : nan, je sais pas du tout.

E : et ça fait combien de temps qu'il est dans ce travail ?

J : depuis tout le temps.

E : depuis toujours ?

J : ouais

E : d'accord, et lui il a été amené à se déplacer pour son boulot c'est ça ?

J : ouais

E : est-ce que tu penses que tes parents ils avaient un projet pour toi quand tu étais plus jeune et même aujourd'hui ? est-ce que tu penses qu'ils ont envie que tu fasses quelque chose en particulier ou pas ?

J : nan. Nan là-dessus, enfin ils veulent que je fasse quelque chose qui me plaise, après nan ils ont pas vraiment d'exigence scolaire.

E : est-ce que tu penses que le fait que ça soit médecine, ça leur plait plus qu'une autre sorte d'études ou alors ça n'a pas d'importance pour eux ?

J : (silence –soupir) bonne question ... euh beh médecine je pense que ça leur plait, après c'est un peu le seul métier duquel j'ai parlé avec eux donc je pourrais pas dire pour les autres ... mais oui je pense que ça leur plait, enfin j'espère !

E : donc tu m'as dit par rapport à ta scolarité, ton orientation, tu les trouves assez distants ...

J : oui complètement

E : est-ce qu'ils te donnent quand même leur avis sur l'évolution de ton parcours ?

J : beh ils s'intéressent quand même un peu à mes notes et aux professeurs enfin aux appréciations mais après ça s'arrête là.

(...)

E : et est-ce que tes parents te parlent de leur parcours à eux, de leur parcours personnel et professionnel, de leur scolarité, qu'est-ce qu'ils te disent par rapport à ça ?

J : nan, nan nan franchement nan.

E : ils t'en parlent pas du tout ?

J : nan on en n'a jamais vraiment parlé ... nan.

E : bon. Et au niveau des sorties, quand tu as commencé un peu à sortir avec tes amis, qu'est-ce qu'ils en pensaient, qu'est-ce qu'ils te disaient ?

J : beh vu qu'il y a eu ma sœur avant du coup j'étais beaucoup plus libre vite et donc ça a jamais posé de problème.

E : ils t'ont toujours laissé la possibilité de sortir ?

J : ouais, tant que je prévenais, que je disais à quelle heure je rentrais ... ils se sont rapidement rendus compte qu'ils pouvaient me faire confiance donc ...

E : comment tu qualifierais leur attitude par rapport à ça ?

J : beh elle est cool.

E : on va maintenant revenir sur ta 2nd, comment ça s'est déroulé pour toi cette 2nd ? Comment tu l'as vécue, qu'est-ce que tu l'as ressentie, comment ça s'est passé ?

J : beh c'était pleins de choses nouvelles, déjà, nouvel établissement, tout le monde était nouveau, donc du coup au début j'étais un peu perdue mais après je trouve que ... on a l'impression de tout recommencer à zéro et je trouve ça bien.

E : et au niveau de tes résultats ça s'est passé comment ?

J : euh beh ça allait, ouais.

E : est-ce que tu as éprouvé des difficultés dans certaines matières ?

J : nan, pas plus que ça nan, ça a été.

E : et ton orientation en filière S comment ça s'est passé exactement ?

J : j'en ai parlé à ma sœur surtout, avec ma sœur et du coup beh c'est vrai que j'ai un peu suivi son exemple en fait vu qu'elle avait pris S aussi, et puis par rapport à la médecine, je savais que c'était S qu'il fallait que je fasse.

E : donc c'est surtout ta sœur que tu as consultée par rapport à ça ?

J : ouais

E : tes parents ?

J : beh si forcément un peu mais voilà ...

E : et est-ce que tu avais vu une conseillère d'orientation psychologue ?

J : en 3^{eme} je crois mais bon ça m'a pas plus aidé que ça.

E : et ce choix là tu l'a fait assez rapidement dans l'année ou c'était vraiment en fin d'année que tu as décidé ?

J : c'était ... nan je l'ai un peu tout le temps eu en tête.

E : d'accord. Et c'est quoi spécialement qui t'a attiré dans cette filière S ?

J : j'ai jamais été très littéraire, ça c'est clair, après j'ai toujours aimé les maths et l'SVT donc voilà je me voyais pas du tout aller en L ou ...

E : ES

J : en 2nd, l'SES j'ai pas du tout accroché donc du coup voilà S ça s'est confirmé.

E : donc c'était par envie et par facilité aussi par rapport à des matières ?

J : ouais, oui envie et facilité et parce que j'y arrivais, pour moi c'est lié.

E : d'accord. Et en S vous avez des options à prendre, qu'est ce que tu comptes choisir en terminale ?

J : SVT, cette année c'est vraiment la matière que j'aime le plus ... en plus j'ai un prof bien donc.

E : d'accord ok. Comment tu te vois aujourd'hui à l'école ? tu te considères comme une bonne, moyenne, mauvaise élève ?

J : euh ... l'année dernière j'aurais dit bonne mais cette année j'ai un peu chuté et je dirais moyenne.

E : c'est-à-dire ?

J : au niveau des notes je me suis un peu pris une claque par rapport à l'écart qu'il y a entre la 2nd et la 1^{ère}, enfin en fait je pense que j'avais trop confiance en moi et du coup ...

E : trop confiance en toi ? on peut avoir trop confiance en soi ?

J : enfin je me suis un peu surestimée quoi et du coup je bossais pas assez et voilà

E : d'accord et donc tu penses que tu payes aujourd'hui ça ?

J : hum, mais juste par rapport au premier trimestre de la première quoi.

E : et c'est quoi cet écart c'est à peu près combien ?

J : en 2nd j'avais 16 et là j'ai 11

E : de moyenne générale ?

J : hum

E : d'accord

J : donc quand même ...

E : ouais enfin tu as encore toute l'année c'est pas parce que ... là t'as 11 que ça va pas marcher pour toi

J : oui, oui

E : et cette filière ça te plait dans l'ensemble, est-ce que t'es contente d'être dans cette filière ?

J : bah pour l'instant oui, ouais.

E : tu trouves ça dur ?

J : (silence) c'est dur mais après ... c'est normal je dirais ... et je pense que si on travaille, ça devrait le faire.

E : tu m'as dit qu'il y avait l'SVT qui te plaisait mais est-ce qu'il y a d'autres matières qui te plaisent plus que d'autres ?

J : les maths ... les maths j'ai tout le temps aimé après cette année je trouve ça très dur mais ... ouais voilà les maths, l'SVT ... histoire-géo aussi j'aime bien, voilà.

E : et les matières que t'aimes le moins ?

J : français. J'aime pas du tout.

E : d'accord.

J : et physique ... si physique ça va, en fait chimie surtout j'aime bien, physique moins.

E : et l'ambiance de classe, comment ça se passe cette année ?

J : euh beh c'est un peu bizarre parce qu'il y a pleins de groupes qui étaient déjà formés l'année dernière et qui se retrouvent, enfin pleins de groupes de différentes classes qui se mettent ensemble du coup c'est un peu ... ouais c'est une ambiance bizarre, on se mélange pas trop tous en fait mais bon après ... ça va mieux depuis les vacances de la Toussaint je trouve.

E : et toi tu te sens bien intégrée, tu te sens comment dans cette classe ?

J : beh oui enfin c'est sûr que j'aimerais bien que tout le monde parle avec tout le monde après beh moi j'ai mon groupe aussi et je m'y sens bien.

E : d'accord. Et tes relations avec les enseignants ça se passe comment ?

J : euh ...

E : en général et après s'il y a des cas particuliers qu'est-ce que tu peux m'en dire ?

J : (silence) beh ça dépend des profs, mais dans l'ensemble ça se passe bien, nan ouais y'a pas de problème particulier.

E : et est-ce que tu penses que le fait d'être une fille en S ça change quelque chose dans la relation que tu as avec tes profs ou pas ?

J : (étonnée) ah nan

E : par rapport aux garçons tu ne vois pas de différence ?
 J : nan
 E : d'accord. Et quelle représentation tu as de cette filière S ? Comment tu la vois, comment tu pourrais la décrire ?
 J : (silence) beh c'est les sciences ... l'étude de ... ouais les sciences et ... (silence)
 E : d'accord. Et à l'approche du bac tu te sens comment là ?
 J : beh là c'est plutôt un bac littéraire cette année enfin français / histoire-géo donc du coup c'est pas top mais après bon ça va ...
 E : tu penses que ça va le faire quand même ?
 J : ouais, pour l'instant j'y pense pas trop en fait.
 E : et pour le bac S l'année prochaine tu te sens comment ?
 J : beh j'ai hâte en fait
 E : ah ouais ?
 J : ouais bizarrement ouais
 E : t'as hâte de commencer tes études ou t'as hâte de le passer ?
 J : ouais j'ai hâte de le passer
 E : et est-ce que t'es pressée de rentrer à la fac de médecine ?
 J : nan par contre nan
 E : ça te fait peur ?
 J : bah ouais, vu ce qu'on entend sur le niveau et tout ... puis même le lycée je trouve ça bien, c'est tranquille.

2. Entretien Clara (1^{ère} S)

Etudiante : Tu t'appelles Clara ?
 Clara : Oui
 E : tu as quel âge ?
 C : 16 ans
 E : tu habites à Nantes ?
 C : nan j'habite au Palais, c'est à 20min d'ici et je prends le train en fait pour venir
 E : tous les matins et tous les soirs tu prends le train ?
 C : oui voilà
 E : et tu vis avec qui ?
 C : avec ma mère et mes frères
 E : d'accord, et tes frères tu en as combien ?
 C : j'en ai deux et c'est des grands frères ...
 E : ils ont quel âge ?
 C : ils ont 21 et 24 ans
 E : ok. Et ta mère qu'est-ce qu'elle fait comme boulot ?
 C : alors elle est aide à domicile chez les personnes âgées
 E : et ton père tu ...
 C : si ils sont divorcés mais je le vois un week-end sur deux en fait
 E : et il fait quoi ton père ?
 C : il est assureur chez Groupama.
 E : très bien. Est-ce que tu peux me résumer ta trajectoire scolaire on va dire depuis la primaire jusqu'à aujourd'hui, comment ça s'est passé pour toi ?
 C : d'accord, bon beh la primaire c'était dans la ville où j'habite du coup, j'ai jamais déménagé donc je n'ai jamais changé, je connaissais toutes les personnes, sinon après je

suis dans le collège de secteur, collège public, c'est dans la ville juste à côté donc je prenais le car ...

E : ça s'est passé comment le collège ?

C : c'était bien, je connaissais tout le monde ça allait, il y avait une bonne ambiance, c'était un petit collège donc les profs ils nous connaissaient bien donc ... par contre c'était un collège-lycée au départ mais le lycée il a fermé donc c'est pour ça que j'ai du chercher un autre lycée et le lycée de secteur il ne me convenait pas pour les transports donc du coup j'ai fait une demande pour aller à Clémenceau parce que le train c'était plus pratique pour moi donc voilà.

E : et est-ce que tu te souviens la demande que tu avais faite en 3^{ième} c'était uniquement Clémenceau ?

C : euh ... oui j'avais mis forcément le lycée de secteur au cas où je ne serais pas prise mais sinon c'était juste Clémenceau

E : d'accord et ce choix là c'était uniquement pour un souci de pratique ?

C : non j'avais mon grand frère qui a fait une prépa ici, il m'a dit que c'était assez bien, qu'il y avait une bonne ambiance et c'était pratique donc oui j'aimais bien

E : d'accord. Et à la fin du collège, c'était quoi tes envies pour plus tard ? est-ce que tu avais des rêves en particulier ou des métiers ou des orientations ?

C : oui je voulais être dans la médecine ou vétérinaire ...

E : médecine ou vétérinaire ?

C : oui médecine ou vétérinaire je savais pas trop du coup ...

E : et tes parents ils en pensaient quoi de ça en 3^{ième} ?

C : en 3^{ième} oui ils disaient que c'était moi qui voyais, si j'aimais ça, si j'avais envie, si j'étais motivée donc c'est moi qui choisissais en fait.

E : d'accord et est-ce que tu peux expliquer pourquoi c'était ses envies là plutôt que d'autres ?

C : (silence) euh je sais pas vraiment, si je sais que ma mère a fait des études d'infirmière, j'en ai souvent entendu parler, elle est plutôt assez scientifique dans ses propos

E : ta mère te parlait de ses études scientifiques ?

C : nan mais quand je lui posais des questions quand j'étais jeune sur les cours ou elle me faisait réviser l'SVT, elle m'expliquait les choses donc j'aimais bien ... et puis, je sais pas mon grand frère aussi il a travaillé dans ça donc ...

E : qu'est-ce qu'il fait ton grand frère ?

C : alors il est laborantin dans les prélèvements, il travaille à l'hôpital là du coup ... donc du coup souvent il y a des conversations où on parle de la médecine, des maladies, moi j'aime bien donc je suis conditionnée on va dire un peu à la maison (rire)

E : d'accord très bien. Et en fin de seconde, tu as demandé quoi du coup ?

C : une 1^{ère} S et c'est tout

E : et pourquoi, c'était exclusivement en lien avec ce que tu voulais faire ?

C : oui voilà pour aller en médecine

E : d'accord. Est-ce que tu peux me dire comment tu trouves le positionnement de tes parents par rapport à ta scolarité ?

C : bah (fff)... si, ils surveillent si j'ai des bonnes notes normal, ils s'inquiètent de voir comment je me débrouille mais ils me laissent quand même de la liberté et pour le métier de plus tard si ils me laissent choisir, ils me soutiennent en fait.

E : d'accord. Et sinon quand tu étais un peu plus jeune, qu'est-ce que tu aimais faire, est-ce que tu avais des loisirs ou des centres d'intérêt particuliers ?

C : j'aimais bien lire sinon je faisais de l'équitation pendant plusieurs années et ... voilà sinon je sortais avec des amis.

E : et est-ce que tu sais pourquoi tu avais ces activités là plutôt que d'autres ?

C : euh ... je sais pas, on m'a toujours dit que j'aimais bien lire ... après l'équitation c'est une amie qui m'avait conseillée du coup j'ai essayé, j'aimais bien donc ...

E : d'accord. Et donc tu m'as dit tu as un grand frère qui est laborantin et c'est lequel ?

C : alors c'est l'ainé celui qui a 24 ans

E : et celui qui a 21 ans il fait quoi ?

C : alors là maintenant il est en école d'ingénieur à Poitiers ...

E : d'accord, il a fait prépa ?

C : oui ici

E : et quelle relation tu as avec tes frères ?

C : bah (fff) ils sont beaucoup plus vieux que moi donc on n'a pas forcément les mêmes centres d'intérêt mais sinon on s'entend bien ...

E : est-ce qu'il y a des choses que vous aimez partager ensemble, que vous faites ensemble ?

C : (fff) bah des sorties par exemples on va au cinéma ou au Futuroscope des choses comme ça

E : c'est plus des activités à l'extérieur ?

C : ouais voilà

E : il n'y a pas autre chose ?

C : non pas particulièrement, je les vois pas souvent du coup parce que vu qu'il est à l'internat et qu'il travaille mon autre grand frère ...

E : d'accord. Et aujourd'hui c'est quoi tes loisirs et tes centre d'intérêt en dehors des cours ? Qu'est-ce que tu fais, qu'est-ce que tu aimes faire ?

C : je lis aussi quand j'ai le temps ou alors je vais sur l'ordinateur sur internet ou sinon je fais de la danse une fois par semaine ...

E : depuis combien de temps tu fais de la danse ?

C : j'ai commencé cette année

E : et ça c'est venu comment cette envie de faire de la danse tu sais ?

C : beh c'était une amie l'année dernière on a fait un stage sur cette danse là et j'avais bien aimé et du coup j'ai voulu en faire cette année

E : et par rapport à la lecture, tes parents ils lisent beaucoup aussi ?

C : mon père oui mais ma mère elle a pas trop le temps avec son travail

E : et tes parents tu crois qu'ils en pensent quoi que tu fasses ces loisirs là ? Ca leur plait, ça les dérange ?

C : je ne pense pas que la lecture ça les dérange

E : et par rapport à la danse ?

C : beh du coup j'en fais avec ma mère de la danse donc elle est plus motivée que moi limite (rire) et mon père non ça le ... c'est bien pour moi.

E : d'accord et c'est depuis cette année que tu en fais de la danse avec ta mère mais ta mère elle en a déjà fait ?

C : beh il y a des années des années mais pas ce genre là de danse en fait

E : donc moi j'avais une question je voulais savoir si tu avais des activités en commun avec tes parents, donc il y a la danse, est-ce qu'il y a autre chose ?

C : ... des sorties ou faire les magasins ou se balader en ville ... oui des balades, des randonnées avec mon père ...

E : tu en fais souvent ?

C : oui assez souvent surtout l'été quand on part en vacances

E : d'accord ok. Est-ce qu'on peut revenir un peu plus précisément sur la profession de tes parents ?

C : après son bac ma mère a tenté une école d'infirmière à paris mais ça s'est mal passé du coup elle est revenue dans les pays de la loire et du coup elle a essayé de faire des petits boulots, sauf qu'après elle a fait mère au foyer et elle n'a pas repris le travail avant ses 40 ans donc pendant plusieurs années elle était mère au foyer et après elle a repris les études, 2 ans de formation, pour faire aide à domicile et là ça va faire une dizaine d'années qu'elle fait ce métier ...

E : d'accord et est-ce qu'elle te parle de son parcours scolaire et professionnel et si oui qu'est-ce qu'elle te dit ?

C : elle me parle pas trop de son parcours professionnel, enfin ce qui s'est passé juste après le bac j'ai pas trop eu d'échos, scolaire je sais comment elle était au niveau des notes, comment ça s'est passé ...

E : et alors ça se passait comment ?

C : bah ça allait, par contre elle a loupé son bac la première fois mais sinon ça s'est bien passé quoi ...

E : elle te dit des choses en particulier par rapport à ça ?

C : beh qu'il faut bosser quoi (rire) mais sinon nan pas grand chose

E : d'accord et ton père alors du coup ? est-ce que tu sais son parcours ?

C : alors pas beaucoup ... je sais qu'il a fait 2/3 petits boulots comme ça après le bac et qu'après il a repris les études ... et oui ça fait longtemps qu'il est à Groupama du coup ... (...)

E : en 3^{ième} ton projet c'était quoi ?

C : médecine ou vétérinaire je ne savais pas encore

E : d'accord et tu m'as dit que ça pouvait être lié au fait que ta famille soit un peu dans cette mouvance scientifique ?

C : voilà c'est ça, j'en ai souvent entendu parler dans mon enfance donc peut-être oui, sinon je ne vois pas d'où ça peut venir ...

E : d'accord, et est-ce que tu penses que tes parents avaient un projet en particulier pour toi ?

C : Je sais pas du tout je ne leur ai jamais demandé, ils m'ont toujours dit tu fais ce que tu sens, ce que tu veux, ce que tu arrives, ce que t'aimes en fait

E : d'accord ils avaient plutôt ce discours là

C : ouais voilà

E : et par rapport à ta scolarité et à ton orientation, comment tu les trouves ? Est-ce que tu les trouves investis, distants, trop présents ?

C : au niveau de l'orientation, ce qui se passe pour les voyages, les réunions, ils sont présents mais sans être trop sur moi en fait et tout ce qui est niveau notes, scolarité ils sont plutôt distants, ils me laissent gérer en fait, s'ils voient que ça se passe mal du coup beh ils reviennent présents

E : d'accord, est-ce que ça te plait ce mode de fonctionnement ?

C : beh oui du coup je peux gérer mon travail comme je l'entends, donc je trouve ça plus ... j'ai plus de liberté en fait

(...)

E : Est-ce que tes parents te parlent de leur parcours personnel ou professionnel ?

C : beh pas énormément, ils me parlent souvent de ce qu'ils ont fait la journée dans leur travail mais pas ce qui s'est passé avant, les années de leur jeunesse on va dire

E : d'accord. Et sinon quand tu as commencé à sortir avec tes amis, comment ils se positionnaient tes parents pas rapport à ça ?

C : comme j'ai eu deux grands frères avant qui sont passés, donc c'était plutôt assez libre, elle avait assez confiance, j'étais assez autonome donc ça passait

E : ok. On va revenir sur ta 2nd, comment ça s'est passé pour toi ? Comment tu l'as vécue, comment ça s'est déroulé ?

C : au départ je connaissais personne du tout, enfin si une personne mais elle n'était pas dans ma classe, donc ça faisait un peu bizarre, mais comme personne se connaissait vraiment dans ce lycée en 2nd ça allait, tout le monde a sympathisé ... niveau travail j'ai pas eu énormément de changement entre la 3^{ième} et la 2nd, enfin les notes ont un peu baissé mais ça allait

E : c'est-à-dire, tu peux juste me donner un ordre de grandeur ?

C : j'étais à peu près à 17 en 3^{ième} et je suis passée à 14 en 2nd ... le rythme de travail était plus élevé, mais sinon ça allait l'emploi du temps était assez bien

E : ok, et l'orientation en filière S, comment ça s'est construit ? quand est-ce que tu l'as décidé, est-ce que dès le début tu savais ? qui tu as consulté enfin comment ça s'est passé ?

C : ... mes parents m'ont toujours dit vaut mieux que tu fasses S si tu ne sais pas quoi faire, si tu as une idée de ce que tu veux faire dans la médecine ou dans l'économie choisis S ou ES et ... ils m'ont surtout conseillée d'aller en S en fait ... comme c'est ce que je veux faire dans la médecine, ça m'intéresse donc j'ai pris S

(...)

E : d'accord et donc aujourd'hui ton projet c'est quoi ? est-ce qu'il a évolué, est-ce qu'il est plus précis ?

C : je pense que j'ai rayé vétérinaire et que je suis plus dans la médecine genre la chirurgie ou ... alors dans la psychologie, c'est un nouveau thème

E : et pourquoi ce nouveau thème, tu sais ?

C : beh, je sais pas, on avait fait des tests d'orientation où ils nous donnaient nos centres d'intérêt, ce qu'on aimait faire donc il se trouve que j'aimais bien les gens, ce qui se passait dans la psychologie donc pourquoi pas je vais voir ça après

E : et tu as une préférence déjà ou ?

C : beh je sais pas c'est moitié-moitié entre médecine et psychologie

E : d'accord (...) et par rapport à cette orientation, tes parents est-ce qu'ils étaient d'accord et d'accord entre eux ?

C : oui du moment que c'était ce que je voulais faire ils étaient d'accord

E : ok, et aujourd'hui comment tu te vois à l'école ? est-ce que tu te considères comme une bonne, moyenne ou mauvaise élève ?

C : bah une élève moyenne je pense, je comprends à peu près les cours, j'arrive à m'en sortir, après c'est dans l'apprentissage à la maison c'est pas forcément toujours ça mais sinon je sais que j'ai des capacités

E : et c'est quoi à peu près ta moyenne générale ?

C : là au premier trimestre j'ai eu des problèmes de santé j'ai loupé un mois de cours donc j'ai eu la moitié des notes en fait du coup c'était 12, 12-13

E : d'accord, et ça te plait d'être dans cette filière ?

C : oui, beh j'aime ça la SVT et la physique donc ...

E : et c'est quoi les matières que tu aimes le plus alors ?

C : la SVT et les maths

E : d'accord (...) et l'ambiance de classe ça se passe comment cette année ?

C : cette année ça va, par contre du coup je suis la seule de ma classe de l'année dernière donc en fait je ne connaissais pas grand monde quand je suis arrivée ... donc c'était pas

super-super et il y avait pas mal de gens qui se connaissaient déjà donc c'était pas facile de s'intégrer mais après ça s'est déroulé tout seul

E : et ta relation avec les profs elle est comment ?

C : bah elle est plutôt bonne mais en général j'interviens pas énormément en cours je suis plutôt discrète mais sinon nan ça va j'ai pas de problème avec les profs

E : et est-ce que tu penses que le fait d'être une fille en S ça change au niveau de la relation avec les profs ça change quelque chose ?

C : euh (rire d'incompréhension)

E : est-ce que tu vois par exemple une différence de relation entre les garçons et les filles au niveau des professeurs ?

C : au niveau des professeurs ... nan je ne pense pas, j'ai pas remarqué en tout cas pour le moment

E : d'accord. Et comment tu te sens à l'approche du BAC ?

C : cette année on va dire que c'est mes gros points faibles histoire et français donc j'appréhende un peu on va dire, parce que j'aimerais bien passer parce qu'apparemment l'année prochaine avec le changement de président on n'aurait pas le bac d'histoire en première donc je pense que ça sera vraiment bien d'alléger ça comme ça l'année prochaine c'est que les matières scientifiques mais ... l'année prochaine j'angoisse pas trop en fait, si j'arrive à passer

E : 13 de moyenne ça devrait aller quand même !

3. Entretien Nathan (1^{ère} S)

Etudiante : tu t'appelles Nathan ?

Nathan : oui

E : tu as quel âge ?

N : 16 ans

E : et tu habites où ?

N : à st herblain

E : et tu vis avec qui ?

N : mes parents et mes frères

E : tu as combien de frères ?

N : j'ai deux frères, ils ont tous les deux 13 ans

E : ok, et tes parents ils font quoi ?

N : mon père il est enseignant, ici d'ailleurs et ma mère elle travaille à la bibliothèque universitaire, elle est bibliothécaire en lettres

E : alors pour commencer, est-ce que tu pourrais me résumer ton parcours scolaire, ta trajectoire scolaire, comment ça s'est passé, où tu étais ...

N : en primaire y'a rien de spécial après pour aller au collège je suis allé dans mon collège de secteur, collège le hérault, après j'ai fait une demande pour aller ici au lycée Clémenceau parce que c'est pas mon secteur, j'ai été accepté ...

E : et pourquoi tu as fait cette demande en particulier ?

N : beh c'est-à-dire qu'il y avait pas mal d'établissements qui étaient côtés ici mais j'ai choisi le lycée Clémenceau parce qu'on m'avait dit que c'était le meilleur équilibre entre le niveau des élèves et ... comment dire ... c'est-à-dire que la plupart des élèves travaille bien ici et y'a une bonne ambiance aussi (...)

E : d'accord et qui est-ce qui t'a parlé plus particulièrement de ce lycée ?

N : beh y'a mon père mais aussi les profs, les portes ouvertes aussi qui permettaient d'en savoir plus

E : ok. A la fin du collège, c'était quoi tes envies d'orientation, tes projets pour plus tard ?

N : beh je m'étais dis quelque chose en rapport avec les sciences, quelque chose en rapport avec la physique surtout ... pour l'instant c'est un peu plus hésitant, je sais moins ce que je veux qu'en 4^{ième}-3^{ième} ...

E : et à cette époque alors tu voulais faire quoi ?

N : à l'époque c'était ingénieur en aéronautique ou quelque chose dans ce milieu là

E : c'était ton rêve de faire ça ?

N : pas spécialement mais ça m'intéressait

E : et quand tu étais plus jeune tu te voyais comment idéalement dans l'avenir ?

N : ... bah avoir un travail intéressant où on gagne honorablement sa vie ...

E : et au niveau de cette envie de faire des études plutôt scientifiques, qu'est-ce qu'ils en pensaient tes parents ?

N : au niveau des sciences ils allaient plutôt dans mon sens parce qu'ils voyaient que j'étais intéressé depuis que j'étais tout petit et donc ... quoique je choisisais ils allaient dans mon sens car ils voulaient que je fasse quelque chose qui me plaisait

E : et comment tu les trouves tes parents par rapport à ta scolarité ?

N : bah (silence) après ils ont pas le recul nécessaire parce que l'éducation ça a changé depuis plusieurs années, c'était pas comme ça à leur époque mais ... des fois ils peuvent aider positivement mais aussi négativement, ça dépend de la situation et du contexte

E : ça veut dire quoi « ils ont pas le recul nécessaire » ?

N : c'est-à-dire que des fois ils ont pas la conscience des choses comme elles le sont actuellement, ils pensent encore des fois comme il y a trente ou quarante ans

E : et ça concrètement ça se traduit par quoi ?

N : dans les maquettes qu'ils proposent dans les filières, ils s'en tiennent toujours à des parcours classiques et sans regarder les nouveaux parcours qui s'offrent

E : et toi tu aurais aimé faire ça un « nouveau parcours » ?

N : beh pour l'instant je sais pas encore, mais peut-être dans l'avenir je choisirai un autre parcours totalement différent mais qui va dans le même sens

E : et c'est quoi ces parcours que tu dis « différents » et les parcours « classiques » ?

N : un parcours classique c'est prépa, école d'ingénieur ...

E : et ça c'est que tes parents aimeraient que tu fasses ? ils te l'ont dit ?

N : oui

E : et toi tu le ressens comment ?

N : beh c'est-à-dire que j'essaie de rester lucide par rapport à mes notes déjà, si je n'ai pas les notes suffisantes, je vais devoir y aller d'une autre manière que par la prépa et ils me mettent un peu la pression c'est normal, prépa scientifique faut avoir de bonnes notes ...

E : ok donc c'est ça alors les divergences que vous pouvez avoir sur la scolarité et ce recul dont tu me parlais ? tu penses qu'ils ont une vision un petit peu plus classique et toi t'aimerais peut-être plus voir ce qui se fait de nouveau maintenant et pas forcément passer par la prépa et les écoles

N : voilà exactement

E : sinon quand tu étais plus jeune, c'était quoi tes activités, tes loisirs ?

N : j'aimais bien lire ... je faisais du théâtre, je faisais aussi du sport, j'en ai fait plusieurs, du karaté, du basket, de la natation, du foot

E : est-ce qu'il y a un sport que tu as fait longtemps ?

N : y'a un sport qui m'intéressait plus c'était la natation, j'en ai fait plus longtemps que les autres

E : et pourquoi tu avais choisis ça en particulier tu sais ?

N : ... c'est-à-dire qu'en natation ça demande beaucoup d'énergie, on n'a pas besoin de réfléchir, ça détend

E : et sinon tes frères ils ont 13 ans donc en 4^{ième}, quelle relation tu as avec eux ?

N : oui / (rires) je sais pas si vous avez des frères et sœurs mais vous voyez le genre de relation qu'on a avec eux ... on se chamaille souvent c'est normal mais des fois on arrive à avoir des discussions intelligentes entre guillemets mais ça va pas trop loin, je ne partage pas grand chose avec eux

E : et est-ce que vous avez quand même des centres d'intérêt que vous partagez ?

N : au niveau de l'informatique des fois, j'aime bien leur faire apprendre des choses, à leur âge j'aimais bien bidouiller des choses comme ça et eux aussi donc je les aide là-dessus

E : ok, et au niveau de tes activités, aujourd'hui tu fais quoi en dehors des cours ?

N : j'ai réduit mes activités maintenant que je suis en première parce que faut que je me focalise plus sur le travail mais j'aurais bien aimé continuer à faire du théâtre mais je n'en fais plus, je fais plus grand chose en dehors des cours

E : et pourquoi tu as arrêté le théâtre, c'était uniquement pour les cours ?

N : ouais

E : et ça c'est toi qui l'a décidé ?

N : je l'ai décidé mais mes parents étaient d'accord ... c'est eux au départ qui ont introduit l'idée et après j'étais d'accord, je trouvais ça logique

E : et alors ça se passe comment cette année sans activité ? ça te manque ?

N : ouais des fois ça me manque, je retourne parfois au théâtre pour aller les voir, voir ce qu'ils font mais oui ça me manque un peu c'est vrai ...

E : d'accord. Est-ce que tu penses que tes parents t'ont influencé à faire certaines activités quand tu étais plus jeune et est-ce que tu penses qu'ils t'ont aussi influencé à moins en faire aujourd'hui ?

N : oui je pense qu'ils m'ont sûrement influencé, après c'est pour mon bien, pas dans un autre but mais après quand je suis en désaccord avec eux j'hésite pas à leur dire et à le montrer

E : comment ça se passe dans ces cas là ?

N : hum ... beh des fois c'est assez violent, faut pas perdre son calme quoi, mais après ils comprennent, après ils lâchent l'affaire quand ils voient qu'ils arriveront pas à me faire changer d'idée

E : et aujourd'hui tu penses qu'ils en pensent quoi tes parents que tu aies finalement suivi leurs conseils et que tu sois plutôt dans tes études que dans d'autres activités ?

N : bah ils sont plutôt satisfaits d'eux, d'eux-mêmes, de mon parcours pour l'instant, après on verra ce que ça donne si jamais je ne vais pas en prépa ou quelque chose du genre mais pour l'instant ils sont plutôt satisfaits

E : d'accord et sinon est-ce que tu as des choses, activités, loisirs que tu aimes partager avec tes parents ?

N : le cinéma, on regarde beaucoup de films mais sinon pas grand chose ... disons qu'il y a des choses que je partage avec l'un, avec mon père c'est plutôt le cinéma et avec ma mère c'est plutôt la littérature (...) on se conseille des livres mutuellement

E : et est-ce qu'on peut revenir un peu plus précisément sur la profession de tes parents, leur parcours aussi à tous les deux ?

N : on va commencer par mon père, il est enseignant, c'est le seul métier qu'il a fait, il a fait la voie classique aussi pour devenir enseignant

E : c'est-à-dire ? il enseigne quoi comme matière ?

N : il enseigne les mathématiques, il a passé le capes ...

E : il n'a pas fait prépa ?

N : nan nan il aurait aimé faire prépa justement

E : il aurait aimé fait prépa ...

N : il a regretté de ne pas l'avoir fait

E : ah ouais ? et pourquoi ?

N : parce qu'il pense que ça aurait été plus utile à sa carrière que la voie classique capes

E : il a toujours été à Clémenceau ?

N : nan il a fait environ dix établissements, on était à paris à un moment, mais maintenant on s'est stabilisé ici, d'ailleurs je pense qu'il va continuer sa carrière ici jusqu'à la fin, là il trouve que c'est bien, que l'ambiance est bonne. Ma mère elle aussi elle a fait un parcours classique, pour faire bibliothécaire, au départ elle n'était pas à Nantes, elle était à Paris pas loin de la cité des sciences mais sinon elle a toujours fait ça

E : ok. On va revenir un peu sur ta 3^{ième}, tu m'as dit que tu avais ce projet de faire des sciences, ingénieur et je voulais savoir qu'est-ce qui avait construit ces envies là, est-ce que tu sais comment ça t'est venu ?

N : j'aimais beaucoup les sciences, ça m'intéressait, je trouvais ça intrigant, et puis je trouvais ça facile aussi des fois donc pourquoi pas utiliser les facilités, voilà donc c'est ça qui m'a motivé pour faire ingénieur

E : d'accord, et est-ce que tu penses que tes parents avaient un projet pour toi à cette époque là ?

N : oui je pense que ça fait longtemps qu'ils avaient le projet que j'aie en prépa du coup ils étaient favorables à ce que je m'oriente dans cette voie

E : et ils sont comment tes parents par rapport à ta scolarité ? distants, investis, trop investis ?

N : je dirais que des fois ils sont trop investis ... beh c'est-à-dire que des fois ... comment expliquer ... ils en demandent beaucoup, ils sont exigeants

E : et ça tu trouves ça comment ?

N : ça des fois je trouve ça très lourd mais après je comprends qu'ils veuillent faire ça, c'est dans mon intérêt

E : donc ils s'y intéressent beaucoup à ta scolarité finalement ?

N : c'est ça. Et des fois ça casse les pieds

E : et sinon est-ce qu'ils te parlent de leur parcours à eux, de leur scolarité, de leur parcours professionnel et si oui qu'est-ce qu'ils te disent ?

N : beh le mot d'ordre c'est qu'il faut bosser parce qu'on arrive à rien sans rien (...) par rapport à la prépa et à ce que me dit mon père, en fait il est atteint d'un handicap, il a eu des années où il était à l'hôpital et donc il a pris du retard, en fait au départ il était dans un lycée pro mais il a réussi à bosser avec le CNED je crois et au final il a réussi à passer en général et à aller à l'iufm

E : ok. Et quand tu as commencé à sortir avec des amis, comment ça se passait avec tes parents ?

N : beh ça se passait bien, c'est d'ailleurs à ce moment là (fin de 4^{ième}) qu'ils ont proposé que j'ai un portable pour que je sois joignable, avec mon père ça lui pose aucun problème, mais c'est ma mère qui est un peu plus stressée (...)

E : ok. Et revenons un peu sur ta 2nd, comment ça s'est déroulé pour toi ? comment tu l'as vécu ?

N : beh c'est-à-dire que la 2nd au début c'était pas facile parce que je venais d'un collègue pas franchement super, il y en avait pas mal qui avaient un niveau plus élevé que moi donc le premier trimestre j'ai un peu eu du mal à démarrer mais après ça s'est très bien passé

E : et du coup ton orientation en S ça s'est construit comment ?

N : beh ça je le savais depuis longtemps car je savais que la ES et la L ça n'allait pas m'intéresser (..) et donc ma priorité c'était la S

E : et ça tu en as discuté avec qui, avec tes parents ?

N : bah ils savaient que j'allais prendre la S parce que c'était logique pour continuer ... maintenant on dit que la S c'est la voie générale, y'a plus de portes qui sont ouvertes par rapport aux autres (...)

E : est-ce que tu pourrais me donner deux ou trois éléments qui t'ont attiré dans cette filière ?

N : beh déjà les matières scientifiques et puis quand on est en S on est avec des gens qui ont plus les mêmes centres d'intérêt que les gens avec qui on était en seconde donc c'est déjà plus intéressant

E : et ton projet aujourd'hui alors c'est quoi ? qu'est-ce que tu voudrais faire ?

N : beh déjà j'ai une vision un peu plus terre à terre que quand j'étais en 4^{ième} ou en 3^{ième}, je pense toujours faire un truc comme ingénieur, après je sais pas en quoi mais après j'essaierai prépa si j'y arrive, après si j'y arrive pas j'essaierai une voie moins classique mais où je puisse quand même arriver à la fin quoi (...)

E : et toi tu crois que tu as les capacités pour aller en prépa ?

N : bah, je sais qu'il faut bosser, je suis motivé donc je pense qu'avec un temps d'adaptation ça peut se faire (...)

E : et comment tu te vois aujourd'hui à l'école ? est-ce que tu te considères comme un bon élève, moyen, mauvais ?

N : je suis plutôt un élève dans la moyenne mais ça m'arrive d'avoir de très mauvaises notes et de très bonnes notes mais j'arrive toujours à remonter la pente

E : et est-ce que tu trouves que c'est dur la 1^{ère} S ?

N : oui au début j'ai trouvé que c'était dur mais c'est parce que ça demande pas du tout le même esprit d'analyse qu'au collège, où on demande d'apprendre par cœur, là c'est une vraie démarche scientifique maintenant

E : est-ce qu'il y a des matières qui te plaisent plus que d'autres ?

N : beh les matières scientifiques, y'a aussi en langue en anglais j'ai un bon niveau parce qu'en l'occurrence au collège j'avais un très bon prof donc ça me sert encore et sinon ça m'arrive d'avoir de bonne note en français mais c'est rare (...)

E : et sinon l'ambiance de classe ça se passe comment cette année ?

N : bah ... c'est-à-dire qu'il y a des élèves dans la classe qui sont très ... comment dire ... qui sont encore plus encadrés par leurs parents je pense et donc ils ont encore un plus grand souci que moi de perfection donc ils sont très impliqués dans leur travail, plus que moi, et ça je comprends, y'en a certains qui développent un esprit de compétition, environ 6/7 élèves (...) l'ambiance est plutôt homogène par rapport à la 2nd, on parle à tout le monde sans problème (...)

E : et est-ce que tu penses que le fait d'être un garçon en S ça change la relation avec les profs ? est-ce que tu trouves qu'il y a une différence de relation entre les filles et les garçons en S au niveau des profs ?

N : nan ça doit pas trop changer grand chose je pense (...)

E : et à l'approche du bac tu te sens comment ?

N : un peu stressé mais normalement en travaillant bien ça doit bien se passer.

4. Entretien Laureline (1^{ère} L)

Etudiante : Tu t'appelles Laureline ?

Laureline : oui

E : tu as quel âge ?

L : je vais avoir 18 ans

E : tu habites où ?

L : à côté de Beaujoire

E : et tu vis avec qui ?

L : avec mes parents et mon petit frère

E : et il a quel âge ton petit frère ?

L : il a 8 ans et j'ai aussi un grand frère mais il est plus chez moi il habite dans le sud et il a 20 ans

E : et tes parents ils font quoi comme métier ?

L : ma mère elle est aide soignante en soins palliatifs et mon père il est chef de succursale, il tient un dépôt

E : ok. Pour commencer, j'aimerais que tu me résumes ta trajectoire scolaire, ton parcours, comment ça s'est déroulé pour toi ?

L : déjà j'ai fait pleins d'écoles différentes parce que j'ai pas mal déménagé, avant j'habitais dans le nord, j'ai fait CP/CE1 dans la même école après j'ai fait CE2 dans une autre école, CM1 dans une autre et je suis arrivée à Nantes pour faire le CM2, ça s'est bien passé, j'ai pas eu de problème particulier, après collège j'étais à Rutigliano, j'ai fait tout mon cycle là-bas, y'a pas eu de souci, après je suis arrivée ici, j'ai fait ma seconde, j'ai redoublé ma seconde parce que j'avais pas des résultats satisfaisants, du tout, et puis après ma deuxième 2nd ça s'est bien passé, j'avais un peu de lacunes par contre et puis là du coup passage en première et puis on va voir le reste

(...)

E : d'accord. Et en 3^{ième}, tu avais quoi comme envie et projet à ce moment là ?

L : (rires) j'avais envie d'être chirurgienne et quand je suis arrivée au lycée je me suis tout de suite dit que j'allais pas pouvoir aller en S parce que j'ai pas du tout une tête à faire S enfin je suis pas forte en maths, je suis pas forte du tout en tout ce qui est sciences

E : et comment tu l'expliques ça ?

L : franchement ... après j'aime pas trop ces matières donc je bosse pas forcément dans ces matières même je sais pas tout ce qui est chiffre, formule à retenir je sais pas je peux pas ... j'y arrive pas

E : et donc fin du collège, t'étais partie pour faire chirurgie ?

L : oui, j'étais partie pour faire chirurgienne neurologique même

E : et comment tu l'expliques ça ?

L : beh ma mère, vu qu'elle travaille dans le milieu hospitalier, elle a réussi à m'avoir mon stage de 3^{ième} en bloc opératoire, du coup j'ai assisté à pleins d'opérations et j'ai vu que chirurgien neurologique c'est ce qui me plaisait le plus et j'aimais bien l'idée de sauver des vies etc, aider des gens ...

E : donc c'était lié à ce stage de 3^{ième} ?

L : ouais surtout ouais mais aussi parce que ma mère enfin dans ma famille tous du côté de ma mère ils sont tous dans la médecine, tous dans le milieu hospitalier donc du coup on en parle depuis que je suis assez petite, que c'est bien d'aider les gens et qu'être chirurgien c'est un beau métier et que ça rapporte beaucoup c'est ce qu'on me disait

(rires) et du coup j'ai commencé à m'intéresser à ça et avec mon stage ça s'est concrétisé

E : comment ça s'est passé à partir de ta première 2nd ?

L : eh beh je me suis beaucoup trop relâchée, comme si j'étais partie pour prendre une année sabbatique, je me suis dit ça y est c'est la 2nd, on est dans la cours des grands à peu près et du coup je me suis pas mise au travail directement, je me suis mise au travail au dernier trimestre mais c'était pas du tout suffisant

E : et pourquoi cette « année sabbatique » ?

L : je sais pas, c'est le relâchement, le fait d'être avec des gens qu'on connaît pas, puis après ça devient des vrais amis, du coup je sais pas je pensais plus à ça ...

E : et dans ton enfance ou au cours de ta scolarité, est-ce que t'avais des rêves particuliers pour plus tard, comment tu te voyais idéalement dans l'avenir ?

L : je sais pas ... comment je me voyais plus tard ... ouais beh c'était ça aider les gens, en lien avec la médecine

E : comment tu peux expliquer ça ?

L : j'ai une famille qui est assez compliquée on va dire, mes grands-parents ont divorcé il n'y a pas très longtemps, mon grand frère il est parti de chez moi quand il avait 16 ans et je l'ai pas revu depuis et ... y'a pleins de trucs comme ça qui font que ... ma grand mère qui habite encore en Afrique elle est malade etc et du coup y'a pleins de choses qui font que j'ai toujours été là pour les gens et puis même dans ma famille on est assez sensible aussi et je pense aussi que ça ça a joué un rôle (...)

E : et par rapport à ce projet de faire chirurgien, qu'est-ce qu'ils en pensaient tes parents ?

L : mes parents ils étaient super que je sache déjà ce que je voulais faire parce que c'était super important que je sache à peu près et du coup ils m'encourageaient, ils me disaient que c'était bien, qu'il fallait que je continue, que je me donne les moyens de pouvoir réussir ...

E : comment tu les trouves tes parents par rapport à ta scolarité ?

L : euh ... ma mère elle m'encourage tout le temps, elle est toujours là pour me faire avancer etc, parce que depuis mon redoublement j'ai baissé les bras en fait, j'ai l'impression que je réussis à rien du tout et mon père lui il stresse sur le fait que je ne trouve pas ce que je veux faire et il veut pas que je fasse comme lui du genre il ne veut pas que je fasse quelque chose qui me plaise pas et que je regrette plus (...) donc mon père il est surtout en train de me mettre la pression

E : et tu crois que ton père il fait quelque chose qu'il n'aime pas ?

L : beh en fait le truc c'est que mon père son rêve c'était de devenir architecte et le truc c'est qu'il s'est pas donné tous les moyens de faire ce qu'il voulait faire, il a eu des problèmes au lycée et du coup il a laissé tombé et après il a fait pleins de choses qui lui plaisaient mais c'était pas son rêve finalement (...) il ne veut pas que je regrette, que je fasse comme lui ...

E : d'accord. Sinon, quels étaient tes centres d'intérêts, tes loisirs quand tu étais plus jeune ?

L : au collège et jusqu'à maintenant j'ai fait de la danse classique, quand j'étais en primaire et même au collège j'ai fait de la natation aussi en même temps et pour moi-même je cours de temps en temps et là depuis cette année je me suis mise au charleding, y'a un groupe qui s'est ouvert ici donc je me suis inscrite

E : t'es assez sportive quand même

L : ouais j'aime bien, j'ai besoin de me dépenser sinon ... je suis assez nerveuse aussi donc du coup il faut que j'évacue aussi

E : et pourquoi tu as choisis la danse classique, la natation, tout ça ?

L : la danse classique c'est parce que ma mère elle m'a mise à l'éveil danse déjà quand j'étais toute petite, après elle m'a dit qu'il faut que je continue etc, j'étais pas trop trop dedans parce que quand j'étais petite j'étais un peu garçon manqué mais au fur et à mesure ... j'ai continué

E : et aujourd'hui qu'est-ce que tu fais, qu'est-ce que tu aimes faire en dehors des cours ?

L : (soupir) la danse ... ouais même danser comme ça en dehors des cours de danse ... faire les magasins (rires) ouais sortir, sortir beaucoup avec mes amis, je fais aussi de la photo argentique et puis j'essaie de voir ma famille au maximum parce qu'ils habitent assez loin vers Paris et aussi en Normandie donc j'essaie de voir avec mes parents pour monter dans le nord quoi (...) c'est la famille du côté de ma mère, c'est tous ses frères et sœurs, ils sont une grande famille

E : d'accord. Et tes frères sinon qu'est-ce qu'ils font ?

L : mon petit frère de 8 ans il est en primaire, CE2, et mon grand frère il est gendarme, il a passé son concours et il a eu son diplôme donc maintenant il est gendarme

E : et quelle relation tu as avec eux ?

L : beh mon petit frère comme c'est un petit et que c'est un garçon il est toujours là en train de chercher (rires) mais sinon ça se passe bien, et mon grand frère on a repris contact y'a un an et demi, et on se parle mais c'est par facebook, sms, on s'est pas encore vu depuis ...

E : et qu'est ce que tu aimes partager avec eux ?

L : avec mon petit frère on aime bien regarder la télé, les dessins animés en mangeant des trucs devant, sinon on part aussi parfois pour faire des photos et puis avec mon grand frère j'ai pas trop trop de souvenir ...

E : ok. Et est-ce que tu penses que tes parents t'ont influencé à faire ces activités, loisirs ?

L : beh ma mère elle aime bien la danse, même elle elle en a pratiqué pendant un certain moment, elle a fait deux ans de classique et du coup elle m'a dit qu'elle me voyait bien dedans et puis la natation beh mon père quand il était jeune il a nagé pendant un petit moment donc du coup il m'a dit qu'essayer ça serait pas plus mal

E : et est-ce que tu partages des activités avec tes parents ?

L : ouais courir, je cours avec mes parents, normalement le dimanche on va courir avec le chien et la photo aussi par moment, on va sur les bords de l'Erdre et on prend des photos entre nous ... et sinon la musique beaucoup, avec mon père surtout, on écoute les mêmes styles de musiques, il écoute ce qui passe à la radio, et comme avant il travaillait dans le milieu de la nuit, il était barman dans une boîte de nuit pendant 10 ans beh du coup c'est un peu son univers tout ce qui est musique qui bouge un peu donc ouais c'est sympa

E : et sinon est-ce qu'on pourra revenir un petit peu sur la profession de tes parents ? leur parcours à tous les deux ?

L : alors mon père déjà : il a fait pâtisserie, après si je me souviens bien il a fait ... je sais pas comment ça s'appelle ... il a mis des affiches dans la ville ou ...

E : il travaillait pour la ville ?

L : oui voilà, il a fait ça pendant deux ans, en même temps que barman, le jour il faisait les affiches et la nuit ... ouais c'était un peu compliqué ! et après avoir fait il a eu son premier poste de chef de succursale de dépôt et il faisait ça toujours avec barman le soir et après quand il a arrêté barman c'est là qu'on a déménagé et qu'on est arrivé à Nantes et là il est toujours là dedans.

E : d'accord et ta mère ?

L : ma mère ... alors ma mère c'est un peu compliqué, elle a passé une école d'aide soignante et en parallèle de l'école, elle travaillait à domicile chez les personnes âgées

pour les aider, elle a fait ça un petit moment, 12 ans à peu près, après, arrivée ici quand elle a eu son diplôme elle a du coup été aide soignante, elle a fait aide soignante en maison de retraite en premier jusqu'à ce qu'on arrive ici aussi et là depuis 3 ans elle travaille en tant qu'aide soignante en soins palliatifs

E : ok très bien. Est-ce que tu penses que tes parents avaient un projet pour toi pour plus tard ?

L : ils veulent que je fasse quelque chose qui me plait et avec quoi enfin c'est ce que ma mère me dit tout le temps, faut que ça soit un métier avec lequel je puisse me nourrir, que je dépende de personne d'autre que de moi-même, que je puisse m'acheter tout ce qu'il me plait, ma mère me disait encore ça hier comme j'aime les vêtements etc, un métier où je puisse me faire plaisir, où je puisse m'acheter ce que j'ai envie, que j'aie pas à demander de l'argent à droite à gauche

E : et du coup est-ce qu'ils te donnent leur avis sur ton parcours, sur ta scolarité ?

L : oui, beh déjà mon père, rien que pour mon orientation en L, il était pas d'accord du tout au début parce que lui il voyait ça un peu comme avant parce qu'avant on allait en L quand on savait pas quoi faire du tout, pour lui c'était un peu la voie ... et du coup quand j'ai dit que je voulais aller en L et que je voulais pas aller en S ni en ES parce que je me voyais pas trop tout ce qui est SES etc, il me disait « oui mais la L, y'a pas beaucoup de débouchés », c'est ça surtout qui lui faisait peur, donc il n'était pas trop pour mais quand il a vu que là maintenant je me plait en L, qu'il n'y a pas de souci, que j'aime les langues donc ...

E : et ta mère elle disait quoi par rapport à ça ?

L : ma mère elle m'a toujours dit de faire ce que je voulais mais par contre elle m'a dit qu'il fallait bien que je réfléchisse, qu'il fallait que je sois sûre, pas que je fasse ce choix à la légère, parce qu'au début j'hésite entre L et STG mais elle m'a dit quand même que c'était mieux que je fasse L parce que L c'était plus un truc général et du coup elle m'a plus poussée à faire L

E : et qu'est ce qu'ils te disent tes parents sur leur parcours à eux ?

L : beh mon père il en rigole parce que mon père quand il était jeune c'était un caïd, il s'est fait viré de tous ses collèges, lycées, c'est pour ça qu'après il est parti en pro faire un apprentissage pâtisserie, il me dit de ne pas faire la même chose, ma mère elle est arrivée en France quand elle avait 5 ans, du coup quand elle était jeune etc c'était un peu compliqué parce qu'elle parlait pas encore français, du coup elle me raconte un peu son apprentissage de la langue, comment ça s'est fait (...)

E : ok. Alors aujourd'hui, quel est ton projet ?

L : y'avait la convention de toutes les grandes écoles à Nantes, j'y suis allée et puis même avant, j'ai ma tante et mon oncle qui travaillent dans l'évènementiel, et déjà quand j'ai voulu aller en L je me suis dit que je voulais faire journaliste et après j'ai justement beaucoup parlé avec mon oncle, j'ai fait mon stage avec le père d'un copain l'année dernière qui travaille à Ouest France, j'en ai parlé avec lui et c'est vachement compliqué pour rentrer dans les écoles de journalisme donc du coup j'ai commencé à réfléchir à autre chose au cas où et aujourd'hui le journalisme j'ai laissé tomber et j'ai trouvé ce que je voulais faire, je veux faire un BTS communication et après comme spécialisation me mettre dans l'évènementiel

E : ok et donc ça ça s'est décidé au cours de ta seconde 2nd ?

L : ouais

E : donc tu as fait ce stage au journal et

L : et j'ai remarqué que non, ça m'a aidé à me rendre compte que ouais fallait que je vise ailleurs au cas où quand même et c'est vrai que c'est un métier qui m'intéresse l'événementiel, je me vois plus dans l'événementiel que dans le journalisme

E : et l'évènementiel c'est venu comment, t'en as discuté avec quelqu'un ?

L : beh avec mon oncle et ma tante, ils m'ont dit que dans l'événementiel c'était super ...

E : ils font quoi eux précisément ?

L : mon oncle il travaille dans l'événementiel avec la mairie de Paris, il organise tout ce qui est par rapport au sport, les choses avec l'équipe de France de football, avec les jeunes des quartiers etc et ma tante elle travaille dans un truc écolo, je sais pas comment ça s'appelle

E : donc du coup c'est plus avec ton oncle que tu as parlé de ça ?

L : oui on en a vachement parlé, il me disait que c'était cool aussi, qu'il pourrait m'emmener avec lui voir comment on fait etc, et après j'ai fait des recherches et je me suis rendue compte que ça me correspondait plus

E : et tes parents ils en pensent quoi ?

L : oh beh ma mère elle me voit bien la dedans et mon père aussi et moi je veux pas faire d'études trop longues donc c'est pour ça que BTS c'est ... ouais ça me plait bien

E : et pourquoi tu as choisis L ?

L : premièrement parce que j'aime bien les langues, je pense que c'est important de savoir parler une langue donc là j'ai pris anglais renforcé (...) j'aime bien le français et l'histoire-géo et j'aime pas les sciences enfin sur les maths, donc j'ai essayé de partir loin des sciences sachant qu'en ES y'avait des maths donc (...) et puis savoir bien s'exprimer, savoir bien écrire c'est important pour ce que je veux faire

E : et aujourd'hui tu te considères comme une bonne, moyenne ou mauvaise élève ?

L : aujourd'hui j'ai 11 de moyenne, je me vois comme une élève qui bosse, qui pourrait faire mieux, ça c'est clair, je me mets pas à fond dedans mais pour moi c'est encore correct (...)

E : et ça te plait d'être dans cette filière ?

L : ouais, j'aime bien, parce que beaucoup parler etc, on lit vachement aussi et j'aime bien lire, et on fait du théâtre et ça je trouve ça cool, on échange vachement avec les profs (...)

E : et par rapport à tes sorties, comment se positionnent tes parents par rapport à ça ?

L : euh beh c'est vrai que je sors pas mal, le samedi soir ouais je sors un peu quand même et je dors pas forcément à la maison à chaque fois, ma mère elle comprend, elle dit que j'ai l'âge etc du moment que je bosse le dimanche et que je dors pas toute la journée, elle me laisse un peu de liberté, mon père me laisse de la liberté mais il a un peu plus de mal, là je vais avoir 18 ans il commence à se dire « oui elle sort avec pas mal de gens, qu'est-ce qu'elle fait », il sait pas forcément à chaque fois où je suis ...

E : tu crois que ça l'inquiète ton père ?

L : ah oui ! par contre mon père ça l'inquiète carrément, il panique un peu, il me dit qu'il y a des fous en ville ... il me laisse de la liberté mais ... par exemple quand je sors, il est là à m'envoyer des messages « t'es où ? » ; « tu fais quoi ? » pour se rassurer aussi, il me fait confiance mais il est là toujours en train de me dire de faire attention (...)

E : d'accord. Et sinon l'ambiance de classe ça se passe comment cette année ?

L : ah c'est super ! franchement ouais on est une bonne classe, vraiment une bonne classe, on s'entend vraiment tous bien (...)

E : et avec les profs ça se passe comment parce qu'à 35 élèves ...

L : beh ouais les profs ils disent que faut que tout le monde écoute sinon on avance pas quoi (...)

E : et ta relation avec les profs ça se passe comment ?

L : beh ça va, je m'entends bien avec eux, enfin je suis pas là pour bien m'entendre avec eux mais ça va j'ai pas de soucis particulier ...

E : ok, et quelle représentation tu as de la 1^{ère} L, qu'est-ce que ça évoque pour toi ?

L : beh, la lecture surtout et puis l'apprentissage des langues, bien savoir parler, bien savoir s'exprimer, écrire (...)

E : d'accord. Est-ce que tu penses que le fait d'être une fille en L ça change quelque chose dans la relation avec les profs ?

L : (silence), j'ai jamais pensé à ça, vraiment (sourire) ... je sais pas ... non, franchement je vois pas du tout, tout le monde est traité pareil ...

E : ok, et comment tu te sens là à l'approche du bac ?

L : euh beh je stresse beaucoup parce que je suis quelqu'un qui stresse aussi pas mal et même là on a les TPE à rendre et c'est dans un mois et je suis en stress total, pour le bac de fin d'année à la rentrée je stressais déjà, d'ailleurs ma mère elle parle de m'emmener voir un sophrologue (rire) parce je dors pas je ... ah oui nan mais c'est vraiment un gros stress parce que j'ai peur de ne pas réussir (...)

E : il faut que tu aies confiance en toi, tu n'es pas une mauvaise élève

L : ouais je sais mais je sais pas je me rabaisse moi-même assez vite et assez facilement.

5. Entretien Théo (1^{ère} L)

Etudiante : Tu t'appelles Théo c'est ça ?

Théo : oui

E : tu as quel âge ?

T : j'ai 17 ans

E : d'accord et tu habites où ?

T : à Nantes près du boulevard de Doulon

E : et tu vis avec qui ?

T : je vis avec mon père, ma mère et ma sœur

E : d'accord, elle a quel âge ta sœur ?

T : c'est ma jumelle

E : ok donc elle a 17 ans. Et tes parents ils font quoi ?

T : mon père il est professeur d'art plastique en lycée et ma mère elle, elle est à la retraite.

E : d'accord, et avant elle faisait quoi ?

T : avant elle travaillait à la SCNF

E : ok. Alors pour commencer est-ce que tu pourrais me résumer ta trajectoire scolaire, ton parcours, en gros depuis le primaire jusqu'à aujourd'hui ?

T : beh depuis la primaire ... alors en primaire tout s'est très bien passé, au niveau du collège j'ai remarqué que c'était de plus en plus difficile et puis je travaillais pas beaucoup donc je passais souvent de justesse mais je passais quand même mais voilà. J'ai redoublé ma 3^{ième} et après j'ai réussi à passer en 2nd et là je suis passé en 1^{ère} et ...

E : le collège tu m'as dit c'était un peu difficile c'est ça ? tu passais juste ?

T : euh ouais je passais un peu de justesse ouais

E : d'accord et est-ce que tu te souviens de la demande que tu avais faite dans ta première 3^{ième} et deuxième 3^{ième} ?

T : au départ j'avais demandé une 2nd à Clémenceau et après j'ai vu que ça servait à rien donc j'ai demandé un redoublement
E : « ça servait à rien » c'est-à-dire ?
T : beh j'avais pas assez de bonnes notes je pense que j'avais pas encore le niveau pour pouvoir me permettre d'aller en lycée
E : d'accord donc du coup après c'est toi qui a proposé le redoublement ?
T : ouais
E : d'accord. Et donc en deuxième 3^{ième} tu as fait le choix de faire Clémenceau ?
T : oui
E : et ça tu l'as eu ...
T : oui ça j'ai pas eu de problème pour rentrer
E : d'accord. Et à la fin du collège c'était quoi tes envies ?
T : moi j'ai toujours voulu faire du théâtre, j'ai toujours voulu travailler dans le métier du théâtre, que ce soit acteur ...
E : et tu sais pourquoi ?
E : bah je sais pas j'ai toujours aimé ça, tout le temps ... j'adore regarder des films, j'adore me mettre dans la peau dans autre personnage, je sais pas, j'adore, je suis vraiment à l'aise sur scène, ça me plaît beaucoup
E : d'accord. Et à la fin de 2nd, tu avais demandé quoi et pourquoi ?
T : à la fin de 2nd bah 1^{ère} littéraire parce que ça se rapprochait le plus du monde du théâtre et de la littérature tout ça et puis il y avait plus de maths et puis moi j'étais pas bon en maths
E : ok. Dans ton enfance ou au cours de ta scolarité, est-ce que tu avais des rêves particuliers pour plus tard ? si tu te voyais dans l'avenir c'était comment, tu te voyais comment idéalement ?
T : acteur. Comédien ou acteur.
E : d'accord, ça a toujours été tes rêves ?
T : hum
E : et pareil est-ce que tu sais pourquoi ? avec quoi ça pourrait être lié ?
T : je sais pas je pense que j'envie tout ceux qui sont dans le monde du théâtre ou du cinéma, je pense que j'ai toujours eu envie d'être comme eux, d'avoir leur vie parce que je pense que c'est une assez belle vie ...
E : est-ce que tu peux développer un peu pourquoi tu aimerais avoir cette vie là ?
T : bah apprendre des nouveaux rôles tous les jours, découvrir je sais pas des nouveaux metteurs en scène, de nouveaux réalisateurs, de nouveaux personnages, faire des rencontres même au niveau des autres personnes qui travailleront avec moi et puis aussi jouer.
E : d'accord. Et du coup tes parents ils en pensaient quoi de ça ?
T : ah beh eux ils étaient pas du tout contre, eux tout ce qu'ils voulaient c'était que j'y arrive
E : d'accord, tu les sentais comment par rapport à ça ? ils t'encourageaient, ils te freinaient ?
T : ah ils m'ont toujours encouragé pour ça
E : d'accord et est-ce qu'ils avaient un discours en particulier ?
T : (silence)
E : est-ce que tu te rappelles de choses qu'ils te disaient par rapport à ça ?
T : beh ils disaient juste qu'il fallait que je travaille pour réussir ça
E : d'accord. Et concernant à ta scolarité, comment tu trouves l'attitude de tes parents ?

T : hum... beh ils me poussent un peu quand même à travailler, je travaille pas beaucoup donc ils sont derrière moi surtout ma mère. Ma mère me demande toujours si j'ai fait mes devoirs, si j'ai fait telle chose, s'il faut pas que je vois quelque chose avec elle ...

E : et ton père ?

T : ah mon père lui il ne s'en occupe pas. Enfin il ne s'en occupe plus. Avant il était un peu comme ma mère et maintenant il laisse ça à ma mère.

E : et pourquoi il a changé d'attitude ?

T : ah je sais pas du tout, je sais pas c'est comme ça il a changé, il s'en occupe plus.

Comme il est prof, il s'occupe plus de ses élèves au niveau scolaire que de moi, il laisse ça à ma mère.

E : d'accord et toi t'en penses quoi de l'attitude de tes parents par rapport à ça ?

T : moi je pense que c'est toujours bien de pousser les enfants à travailler, mais moi ce que je trouve bien c'est que mon père il a compris que moi je ne suis pas son élève, je suis son fils et s'il commence à se mêler de ça, je vais plutôt le voir comme un prof et pas comme mon père tandis que ma mère elle a jamais été prof

E : d'accord, et quand tu étais plus jeune, c'était quoi tes centres d'intérêt, tes activités ?

T : quand j'étais jeune je jouais beaucoup aux jeux vidéos, plus que maintenant, j'aimais beaucoup beaucoup comme maintenant sortir, aller avec des amis ... ouais c'est à peu près ça, j'aimais bien lire aussi

E : et tu m'as dit qu'il y avait aussi le théâtre, tu en faisais quand tu étais plus jeune ?

T : ah oui j'en ai fait en maternelle, en primaire, au collège et au lycée

E : en fait tu n'as jamais arrêté le théâtre ?

T : bah nan j'ai jamais arrêté vraiment

E : mais tu faisais ça dans quel cadre ?

T : scolaire au départ, sauf au collège où j'en ai fait à l'extérieur dans une association.

E : d'accord et ta sœur qu'est-ce qu'elle fait ?

T : elle est à la Collinière et elle est en 1^{ère} L et avant l'année dernière elle était ici et elle est partie parce qu'à la Collinière il y avait art plastique

E : d'accord donc elle a pris une option art plastique ...

T : et théâtre, elle fait les deux

E : et sinon quelle relation vous avez tous les deux ?

T : beh des fois on se chamaille mais on s'entend bien.

E : est-ce qu'il y a des choses que tu aimes partagées avec elle ? est-ce que vous avez des centres d'intérêt en commun ?

T : pas vraiment. On est un peu différent. Même en étant jumeaux, on ne s'intéresse pas aux mêmes choses.

E : pourtant vous êtes tous les deux en L, vous faites tous les deux du théâtre ... mais ça, ça ne vous rassemble pas ?

T : bah si, quand même un peu mais ... on n'en parle même pas, je me rends compte maintenant qu'on n'en parle pas de ce qu'on fait au théâtre chacun, enfin on en parle mais pas beaucoup, on se dit juste « ah t'as fait quoi pendant la dernière séance de théâtre ? » enfin ... on s'aime bien mais on ne parle pas beaucoup de ce qu'on fait en dehors.

E : et aujourd'hui, tes centres d'intérêt, loisirs en dehors des cours est-ce qu'ils ont changé, évolué ?

T : maintenant, je sais pas avec le théâtre, nan ils ont pas vraiment changé

E : et alors le théâtre tu fais ça combien de fois par semaine ?

T : beh là maintenant j'en fais au lycée donc là après ce rendez-vous j'ai 2h de théâtre, là c'est la pratique et sinon j'ai le mercredi 1h de culture.

E : d'accord et donc ça c'est une option évaluée ?

T : oui

E : et tes parents ils en pensent quoi du fait que tu fasses du théâtre ?

T : ah beh eux ils sont très contents, ils viennent tout le temps voir mes spectacles, ils vont souvent au théâtre eux, ils sont abonnés au Grand T, donc ouais ils aiment beaucoup le théâtre.

E : et est-ce que tu as des activités ou des loisirs en commun avec tes parents ?

T : on va souvent au théâtre ensemble, pendant les vacances on est toujours ensemble ...

E : c'est-à-dire « toujours ensemble » ?

T : bah quand je pars en vacances je reste pas avec des amis, c'est très rare que je reste un mois avec des amis, je suis toujours avec mes parents. Parce qu'on reste jamais sur Nantes, on s'en va toujours ailleurs ...

E : c'est-à-dire ?

T : on peut aller dans un autre pays ou même en France ailleurs

E : et comment tu pourrais qualifier la relation que tu as avec tes parents ?

T : bah on est quand même très proche ...

E : d'accord. Et est-ce qu'on peut revenir un peu plus précisément sur la profession de tes parents ?

T : mon père il a toujours été professeur d'art plastique

E : ça fait combien de temps qu'il est prof ?

T : euh ... 30ans peut-être

E : et il a toujours exercé dans le coin ou ...

T : ah nan il travaille pas sur Nantes, il est sur Montaigu et là il est dans son lycée depuis une quinzaine d'années peut-être.

E : et il fait le trajet tous les jours ?

T : oui

E : d'accord, et ta mère tu m'as dit qu'elle travaillait à la SNCF, qu'est-ce qu'elle faisait ?

T : alors je sais pas trop ce qu'elle faisait, elle m'a pas vraiment dit mais en gros elle s'occupait de voir si tous les gens qui avaient acheté une place, avaient leur place dans le train

E : elle était contrôleuse ?

T : nan elle était sur son ordinateur et elle regardait le nombre de personne dans un wagon ...

E : et est-ce qu'elle a fait autre chose ta mère ?

T : beh sinon je crois qu'elle a fait des petits boulots dans une banque, elle participait à des réunions dans une banque, mais sinon elle a donné des petits cours d'anglais mais sinon ...

E : qu'est-ce qu'elle a fait comme études tu sais ?

T : littéraire elle aussi

E : ok. Donc tu m'as dit en 3^{ième} ton projet c'était quoi ?

T : le théâtre. Le théâtre. Acteur ou comédien, tout ça ... aller au lycée, réussir mes études et aller au théâtre

E : et est-ce que tu penses que tes parents ils avaient un projet pour toi ?

T : non, ils ont jamais eu de projet, nan ils m'ont demandé, je leur ai dit et maintenant leur projet beh c'est le mien

E : ils t'ont jamais dit « ça sera bien que tu fasses ça ou que tu t'orientes vers ça ... »

T : non, ils ont toujours respecté mes choix

E : et tes parents par rapport à ta scolarité, ils sont trop présents, distants, ils te laissent de l'autonomie ?

T : oui ils me laissent une assez grande autonomie, par rapport à certaines années où ils étaient vraiment derrière moi

E : c'est-à-dire ?

T : bah au collège, au début du collège ils étaient vraiment derrière moi, à me pousser. Mais maintenant ils laissent un peu d'écart ...

E : pourquoi ?

T : bah ils se disent que maintenant je suis grand et que je dois savoir ce que je veux faire dans la vie et comment y arriver, parce que je vais avoir 18 ans bientôt donc ... ils se disent que maintenant ils n'ont plus à être derrière moi (...)

E : et quand tu as commencé à sortir avec tes amis, comment se sont positionnés tes parents par rapport à ça ?

T : bah ils étaient un peu ... ils me laissent pas trop sortir parce qu'ils disent que si je sors je vais en retard dans mon travail, je peux sortir quand même mais ...

E : ils sont réticents ?

T : bah oui quand même un peu, ils me retiennent un peu des fois ...

E : c'est-à-dire, ils te disent quelque chose en particulier ?

T : beh ils disent « oui t'as du travail à faire », même quand j'ai fait mon travail je leur dis mais ils me disent « oui, t'as toujours quelque chose à faire » ...

E : et toi tu sors souvent ?

T : non parce qu'ils m'ont souvent dit « non » donc ... maintenant je sors un peu plus mais je sors jamais souvent

E : d'accord et du coup est-ce que tu travailles plus ?

T : bah quand même un petit peu oui, ouais je pense que ça a un peu marché en fait

E : ok. Est-ce qu'on peut revenir sur ta 2nd, comment elle s'est déroulée, comment ça s'est passé ?

T : beh je dois avouer que c'était un peu dur la 2nd, je me suis un peu pris un claque par rapport au collège, au collège c'était un peu dur mais la 2nd c'était vraiment le niveau au-dessus, surtout Clémenceau mais ... faut s'habituer, faut s'adapter ...

E : alors c'était dur c'est-à-dire ?

T : au niveau des exigences scolaires, de la façon dont c'est noté, tout ça

E : et du coup ta moyenne générale en 2nd c'était combien ?

T : 10,70

E : et en 3^{ième} ?

T : 11 ou 12

E : et pourquoi Clémenceau ?

T : ma grande sœur est allée à Clémenceau donc ...

E : ah tu as une autre sœur ?

T : oui elle n'habite pas ici, elle a fait toute sa scolarité à Clémenceau

E : et elle a quel âge ?

T : 21 ans, elle a été en fac de langues à Nantes et là elle est en Angleterre, elle est assistante de français dans une école anglaise pour filles et là on est allé la voir pendant les vacances.

E : d'accord. Et ton orientation en fin de 2nd, comment ça s'est passé ? comment ça s'est construit ? est-ce que ça s'est décidé vite ? de quelle façon ?

T : beh oui c'était quand même assez vite même s'ils avaient remarqué que j'avais quand même des lacunes mais ... j'avais demandé L et y'a pas vraiment eu de problème

E : les profs ils étaient réticents à ce que tu passes ?

T : y'en avait certains je pense mais je sais pas, j'étais pas au conseil de classe et on m'a pas vraiment dit

E : est-ce que c'est toi qui voulais aller en L et si oui tu l'as su dès le début ?

T : ah oui parce que déjà je déteste les sciences, les maths tout ça, mais j'aime bien les langues, le français, le théâtre

E : ok donc tu n'as pas hésité ?

T : non c'était la seule section où je voulais aller ... parce qu'en plus ES y'avait l'économie et social et ça, ça me branchait pas trop

E : et qui est-ce qui est intervenu dans cette orientation ? est-ce que c'est toi tout seul qui a décidé ? est-ce que tu as consulté tes parents, tes enseignants ?

T : ah non c'est moi qui ai décidé. Je savais très bien que c'était là qu'il fallait que j'aille

E : t'en as quand même parlé à tes parents ?

T : beh je leur ai dit que je voulais aller en L et ils m'ont pas dit non

E : et qu'est-ce qui t'a attiré spécialement dans cette filière ?

T : bah déjà qu'il n'y ait plus de maths et que les sciences y'en ait plus beaucoup du tout, que ce soit vraiment très faible comme niveau de sciences et sinon beh l'anglais, le français tout ça, ça me plaisait beaucoup

E : ok et aujourd'hui ton projet c'est quoi exactement ? qu'est-ce qui va se passer pour toi, qu'est-ce que tu envisages après le bac ?

T : j'espère aller dans une école de théâtre ou de cinéma et faire des études et décrocher mon premier rôle

E : et tes parents ils sont d'accord pour que tu fasses ça ? ils sont prêts à payer parce que je suppose que ce sont des écoles privées ?

T : ah oui oui ils sont prêts, on en a parlé et ils m'ont dit « d'accord mais pour ça il faut que tu travailles »

E : et sinon comment tu te vois à l'école aujourd'hui ? un bon élève, moyen, mauvais ?

T : un élève moyen

E : et est-ce que ça te plait d'être dans cette filière ?

T : oui, beh ça me plait plus que si j'avais été en S ou ES

E : et les disciplines que tu aimes le plus c'est lesquelles et pourquoi ?

T : l'anglais, je suis fort en anglais, le français j'aime bien, le théâtre ...

E : et au niveau de l'ambiance de la classe ça se passe comment ?

T : ah on a une bonne ambiance, on a une très bonne ambiance de classe, bon y'a des petits groupes mais sinon parmi les petits groupes y'en a un plus gros bien soudé

E : et les profs ils disent quoi de votre classe ?

T : ils disent que c'est une classe assez travailleuse et sympathique

E : et ta relation avec les profs elle est comment ?

T : on s'entend bien, même si on n'a pas toujours des bonnes notes ils sont toujours à l'écoute

E : est-ce que tu penses que le fait d'être un garçon en L ça change la relation avec tes profs ou pas ?

T : non je ne pense pas, je pense qu'au contraire ils sont contents d'avoir des garçons en L parce que souvent c'est les filles qui vont en L et on n'est pas beaucoup de garçons dans ma classe de L mais quand même on est pas mal on est peut-être 6 sur 35 donc je pense qu'ils sont contents d'avoir des garçons

E : d'accord. Quelle représentation tu as de la filière L ?

T : pour certains c'est une filière où il n'y a pas vraiment de débouchés mais pour moi si dans notre idée on a envie de faire quelque chose qui est plus en rapport avec les

langues, le théâtre tout ça beh on peut aller en L, si on est plus scientifique forcément que là on va aller en S

E : et comment tu te sens à l'approche du bac ? alors cette année tu as une partie du bac, je ne sais plus trop ce que tu as ...

T : je sais plus

E : ... les sciences ?

T : oui les sciences oui

E : et comment tu te sens par rapport à l'approche de ce bac là et celui de l'année prochaine ?

T : bah un peu stressé quand même mais ça va quand même, je pense que je vais y arriver

E : et pour l'année prochaine ?

T : pour l'instant je ne pense pas trop à l'année prochaine, j'essaie de penser à cette année mais pour l'année prochaine on verra mais ça m'inquiète pas trop.

6. Entretien Willem (1^{ère} L)

Etudiante : Tu t'appelles Willem

Willem : oui

E : Tu as quel âge ?

W : 17 ans

E : tu habites à Nantes ?

W : oui

E : tu habites vers où ?

W : vers le nord, à une demie heure de bus à peu près

E : ok d'accord. Tu vis avec qui ?

W : avec ma mère et mes trois petites sœurs

E : d'accord tu as trois petites sœurs. Et ton père tu le vois ?

W : beh en fait mon père à moi il est mort sauf que ma mère elle s'est remariée avec un autre qui est le père de mes sœurs

E : d'accord et donc tu vis avec ta maman et cet homme le ...

W : nan, lui en fait là ils se sont séparés, divorcés et là il n'y a que ma mère et mes trois petites sœurs.

E : d'accord, très bien. Et ta maman elle fait quoi comme travail ?

W : aide soignante.

E : ok. Alors là je voudrais revenir sur ton parcours scolaire, est-ce que tu pourrais me résumer ta trajectoire scolaire depuis l'école primaire, comment tu pourrais définir ton parcours en fait ?

W : euh Comment dire ... (silence) je dirais assez inégal ou irrégulier parce que j'ai commencé dans un primaire, je sais pas si on peut appeler ça comme ça mais, ZEP. Ensuite, voilà, après j'ai continué jusqu'en 6^{ième} 5^{ième} encore ZEP après je suis passé à Jules Verne ...

E : le collège Jules Verne ?

W : oui le collège lycée Jules Verne.

E : ah oui je vois bien où c'est.

W : j'ai redoublé là-bas ensuite j'ai réussi à passer, j'ai eu mon brevet, ensuite je suis arrivé à Livet et après je suis arrivé ici à Clémenceau.

E : d'accord et du coup tu as redoublé quelle classe ?

W : la 4^{ième}, dès que je suis arrivé là-bas, à Jules Vernes

E : d'accord. Et en 3^{ième}, qu'est-ce que tu as fait comme demande d'orientation ?

W : c'est-à-dire ?

E : qu'est-ce que tu avais fait comme choix parce que tu sais t'as des choix d'orientation à remplir en 3^{ième} et du coup t'as le choix entre la 2nd, l'apprentissage, la 2nd professionnelle, toi ...

W : moi je voulais faire la 2nd générale.

E : d'accord donc tu as obtenu ce premier choix que tu voulais.

W : oui

E : et à la fin du collège, quelles étaient tes envies pour plus tard, tes choix d'orientation ?

A cette époque là, qu'est-ce que tu pensais, qu'est-ce que t'envisageais ?

W : à cette époque là je voulais faire médecin généraliste ... avec des longues études et tout et tout ... et au fur et à mesure ... je me suis rendu compte que quand même c'était assez long et même si c'était un beau travail et tout beh c'était trop long pour moi et que je préférerais faire autre chose ... un peu dans le même domaine mais un peu moins long comme études.

E : dans le même domaine c'est-à-dire ? dans le domaine de la santé ou dans le domaine des métiers prestigieux ?

W : oui de la santé.

E : d'accord. Et en fin de 2nd tu avais fais quoi comme choix pour ton orientation ?

W : en fin de 2nd je voulais faire L, c'était plus simple pour ... beh déjà il n'y avait pas de mathématiques et tout et tout et vu que je veux faire psychologue ...

E : donc tes envies ont évolué ? comment ça se fait ?

W : beh à force de me chercher ... et de me trouver au final avec l'aide de ma mère qui écoute beaucoup ce que je dis, qui me connaît très bien, elle m'a dit c'est le plus beau boulot pour toi, il faut que tu travailles pour, que tu te défonces pour ...

E : et ta maman qu'est-ce qu'elle pensait de ton choix de faire médecine à la base ?

W : elle m'a dit que je pouvais le faire, que si je me donnais les moyens je pouvais le faire mais c'était quand même assez long ... mais par contre qu'elle était 100% avec moi

E : Tu t'entends bien avec elle, tu sens qu'elle te soutient ?

W : oui très bien

E : très bien. Et dans ton enfance ou au cours de ta scolarité, est-ce que tu avais des rêves particuliers ou des projets pour plus tard à part médecine ?

W : beh depuis quand même assez petit je voulais faire médecin généraliste mais avant je voulais faire des trucs de petits quoi policier, inventeur, inventeur de nouveaux trucs, de nouvelles choses, je voulais créer à ce moment là

E : et quand tu étais petit, par rapport à ces rêves, qu'est-ce qu'elle en pensait ta maman, qu'est-ce qu'elle disait ?

W : ah (rires), elle devait se dire il est petit, il va grandir un peu de toute façon ... elle a tout le temps été avec moi donc ...

E : elle est toujours de ton côté par rapport à ça ?

W : oui

E : sinon juste pour revenir au positionnement, à la l'attitude de ta mère par rapport à ta scolarité, comment tu la définirais ?

W : euh ... de ma mère euh ... au collège c'était assez ... comment dire .. pas strict ni dur mais elle me suivait beaucoup, elle voulait que j'ai des bonnes notes et tout ...

E : très présente ?

W : très présente. Et là maintenant c'est plus.... « si tu décides de pas travailler c'est ton choix mais tu assumeras les conséquences après quoi » donc ça veut dire que si je

travaille pas je ... comment dire J'me débrouillerai tout seul, j'me trouverai un appart', un travail tout seul, je débrouillerai tout seul et j'assume, alors que si je travaille vraiment elle m'a dit qu'elle sera là pour m'aider.

E : est-ce que tu trouves que son attitude elle est juste ?

W : oui oui très, justement je respecte donc oui.

E : et toi est-ce que ça te donne envie de bien faire ?

W : oui oui ça donne envie (sourire) mais il y a toujours un truc qui fait qu'on arrive pas à s'y mettre à fond à fond donc ...

E : et tu penses que c'est quoi ce « truc » ?

W : euh ... beh, la motivation et la volonté : je suis motivé pour mais sur le moment je ...

E : t'arrives pas ?

W : j'arrive pas c'est .. j'ai d'autres trucs à faire, j'ai pas le temps, enfin j'ai le temps mais je trouve pas le temps pour ...

E : d'accord. Sinon quand tu étais plus jeune, quels étaient tes centres d'intérêt, tes activités, tes loisirs ?

W : quand j'étais plus jeune ... depuis tout petit-petit, je danse dans ma chambre, je danse, je danse ... après ... des loisirs, j'aimais bien faire du rugby euh ... des loisirs ... nan ce que j'aimais c'était sortir dehors avec mes copains quoi.

E : d'accord donc un peu de rugby ?

W : ouais j'ai fait un an de rugby, c'était un beau sport mais le problème c'est l'équipe quoi ...

E : ça ne te plaisait pas l'ambiance d'équipe ?

W : nan pas cette équipe là nan, du coup j'ai arrêté pour de bon et j'me suis dit je vais faire autre chose.

E : et sinon tu as toujours aimé la danse ?

W : ah toujours toujours, j'ai toujours aimé la danse, ça me défoule, ça me rend heureux, ça me permet de réfléchir aussi (je sais pas comment je fais mais j'arrive à réfléchir en dansant), ça me vide, ça me motive en même temps, ça me fait pleins de choses.

E : ok très bien. Tu m'as donc dit que tu avais trois demie sœurs c'est ça ?

W : oui

E : d'accord et elles ont quel âge ?

W : alors la plus grande elle a 10 ans, la deuxième elle a 8 ans et la troisième elle a 7.

E : ok et du coup quelle relation tu as avec elles ?

W : euh ...

E : est-ce que tu t'entends bien avec elles ?

W : oui, oui, je dirais pas fusionnel ... c'est pas le cas mais disons que on joue bien ensemble, on s'amuse, on parle, on se dispute ... elles se disputent entre elles, moi comme je suis assez grand je ne peux pas me disputer avec elles mais ... ouais voilà, ça se chamaille quoi.

E : d'accord. Et est-ce que tu as des choses en particulier que tu aimes partager avec elles que tu aimes faire avec elles par exemple ?

W : j'aime beaucoup danser avec elles et elles aussi elles aiment beaucoup la musique et danser avec moi enfin, je kiffe, j'adore danser avec elles

E : ok, du coup tu peux partager la passion que tu as avec elles.

W : hum

E : et est-ce que ta mère t'avait influencé à faire cette activité la danse, comment s'est apparu cette envie ?

W : je sais pas du tout, c'est la musique qui est venue comme ça, qui m'a fait danser et vu que ma mère aussi aime beaucoup danser enfin, on est toute une famille qui danse.

Après moi je prends des cours en ce moment, même si ça fait pas très longtemps mais sinon ouais on danse depuis tout petit, ma mère elle me prenait, elle dansait avec moi sur ses musiques voilà.

E : elle a fait de la danse en club ta maman où c'était vraiment par plaisir ?

W : nan c'est par plaisir qu'elle fait ça et d'ailleurs elle danse très bien (sourire)

E : d'accord et donc tu penses ça t'a fait aimer la danse ?

W : oui, oui

E : et aujourd'hui, tes centres d'intérêt, c'est les mêmes ? quelles sont tes activités en dehors des cours ?

W : il y a la danse ... là, je profite beaucoup de mes amis, de les voir le plus souvent, de sortir le soir, de m'amuser avec eux, de parler, de faire pleins de choses avec eux ... après c'est que ... il y a le cours de danse le mardi et après les autres jours je vois mes amis ici, en dehors du lycée, partout.

E : et ta mère elle en pense quoi de ces activités que tu fais à l'extérieur des cours ?

W : euh ... beh ... elle me dit qu'il faut que je gère mon temps quand même, que ... je mette en priorité les cours, je suis d'accord avec elle mais bon c'est quand même assez dur de travailler et de s'amuser à côté ...

E : pour toi c'est difficile d'allier les deux de travailler et d'en même temps d'avoir d'autres activités ?

W : (...) le plus dur c'est de s'y mettre vraiment (...) en général je prends l'amusement (rires)

E : est-ce qu'on peut revenir sur la profession de ta maman ? tu m'as dit qu'elle était aide soignante, est-ce que l'a toujours été ?

W : non, alors ma mère elle a fait beaucoup de travaux, elle a fait alors ... vendeuse, serveuse ... peintre, sur meubles ... elle a travaillé comme agent, agent ? non technicien de service nan agent ... technicien de surface ouais c'est ça ... elle a fait ... elle en fait trop ...

E : et ça fait combien de temps qu'elle est aide soignante là ?

W : ça va faire deux ans là.

E : et elle travaille dans quel cadre, ça se passe comment ?

W : en fait elle, l'année dernière elle était en formation le devenir, mais vu que ... elle a travaillé en même temps elle avait les cours pour avoir le diplôme à la fin c'était assez dur donc elle l'a raté donc là elle a dit que là elle travaille ... et qu'elle reprend la formation en janvier ...

E : ok donc là elle va refaire la formation pour avoir le diplôme mais en attendant elle continue à travailler ...

W : ouais voilà

E : et tu penses qu'elle se plait dans ce travail là ?

W : oui elle aime beaucoup, elle aime beaucoup parce que c'est assez aussi ... comment dire ... psychologique comme travail parce que faut déjà ... je sais pas comment dire ... il faut être assez fort mentalement, parce qu'il y a des morts, des malades ... y'a de tout là bas et du coup bah ... ça la rend plus forte et en même temps elle apprend des choses sur l'être humain.

E : l'aspect psychologique c'est un aspect qui plaît à ta maman tu penses ?

W : oui, je pense que oui parce qu'elle ... c'est une femme qui réfléchît beaucoup et là ... je sais pas si on peut dire comme ça mais là elle voit la mort des gens, la souffrance des gens et oui je pense que oui c'est assez psychologique comme travail.

E : ok. Donc tu m'as dit qu'à l'époque en 3^{ième} tu avais envie de faire médecine c'est ça ?

W : oui

E : et ce projet de médecine comment ça s'est construit, comment ça se fait que tu as eu envie de faire ?

W : C'était à un rendez-vous chez le médecin, j'étais malade, mon médecin me parlait de mon projet d'avenir, je lui ai dit que je savais pas trop mais j'étais un peu dans la médecine et tout et il m'a dit si tu veux tu peux faire comme moi je pourrais t'aider à faire tes cours et tout, du coup j'ai dit oui pourquoi pas, après je me suis informé sur le travail et j'ai trouvé ça très ... très ... très beau et bien parce qu'en même temps on soigne, on donne des médicaments et en même temps on parle avec les gens et donc du coup oui ça m'a directement intéressé et j'ai dit faut que je fasse ça.

E : donc ça c'était en 3^{ième}.

W : oui, même avant, c'était jusqu'à la 3^{ième}.

E : ok. Et est-ce ta mère te parle de son parcours personnel à elle, de son parcours scolaire, de son parcours professionnel ? et si oui comment elle te parle de tout ça ?

W : Elle me dit qu'il faut pas faire comme elle parce que ... elle a arrêté la scolarité assez tôt et ... du coup elle a galéré toute sa vie pour avoir un peu d'argent et du travail et nourrir sa famille et tout donc elle me dit de ne pas faire comme elle, qu'il faut que je me donne les moyens pour avoir un bon avenir et vivre tranquillement.

E : tu crois qu'elle a envie que tu fasses mieux qu'elle ?

W : oui

E : tu penses que ça a été dur pour elle ça ?

W : oui, oui oui, elle a trimé pour avoir des boulots et là elle trime encore donc oui. En gros c'est si je ne travaille pas maintenant, ça va me suivre toute ma vie donc vaut mieux que je travaille maintenant pour être tranquille après ...

E : et est-ce que ça te motive toi ?

W : oui, oui sur ce point là oui ça me motive même si je me suis au pire je pourrai me débrouiller mais non je ne crois pas que c'est ça ... (rires)

E : alors est-ce que tu pourrais plus me parler de ton projet aujourd'hui ?

W : alors, maintenant c'est toujours dans la santé, le métier de psychologue. Je trouve ça ... aussi beau que le médecin généraliste sauf que c'est moins de temps d'étude, 5 ans, je trouve ça mieux et ... le fait de parler avec des gens, de leur dire de se vider, de se confier et ensuite de les comprendre pour ensuite avoir un traitement adapté pour eux je trouve ça Beh j'adore ça, je me dit faut que je fasse ça aussi.

E : et quand tu étais plus jeune, est-ce que ta maman était présente avec toi, pour t'aider par exemple à faire tes devoirs ou est-ce que tu te débrouillais tout seul ?

W : elle voulait me suivre sur mes devoirs quand j'étais petit mais moi je lui ai dit non (...) mais c'était un peu une erreur parce que maintenant les devoirs je les fais vite vite (...) maintenant elle dit t'es assez grand pour faire tes choix pour les assumer après donc (...) mes devoirs je les fais ... je les fais ... vraiment ... beh je les fais quoi c'est ... comment dire ... c'est vite fait, en même temps j'essaie de bien les faire mais vite, en général j'atteins à peine la moyenne, un peu moins ... du coup il faut que je prenne du temps pour, que je révise et tout mais ça j'arrive pas à prendre du temps pour travailler ...

E : maintenant on va revenir plus particulièrement sur ta 2nd, l'année dernière, comment cette 2nd elle s'est déroulée pour toi ?

W : pour moi elle était ennuyante, elle était sans intérêt parce que j'étais à Livet, l'ambiance là-bas a été assez bizarre parce que c'était assez macho et j'aime pas ça, en même temps je rigolais bien avec des gens donc ...

E : ça veut dire quoi macho pour toi ?

W : bah vu qu'il y avait que des mecs là-bas, y'avait que ça ... y'avait deux filles par classe au maximum, j'aime pas ça parce que c'était trop ... comment dire ... trop garçon

trop en compétition et moi j'aime pas ça, je trouve ça trop ... je trouve ça inutile en fait de faire une compétition alors qu'il y'a rien quoi, alors que quand il y a un peu plus de filles et aussi des garçons c'est le juste milieu quoi c'est très bien.

E : tu n'aimes pas cette ambiance de compétition ?

W : nan j'aime pas ce ... ce truc je suis un homme donc je fais ça, je suis ça et tout le tralala, ça m'énerve, du coup nan j'ai pas trop aimé ça. Après niveau scolaire c'était assez redondant n'empêche parce qu'ils parlaient que de l'écologie, l'écologie au début c'est marrant, c'est bien mais après ... ça devient lassant.

(...)

E : donc pour toi le bilan de ta 2nd alors ?

W : euh ... quand même ça m'a aidé à trouver la filière que je voulais ... donc y'a des points positifs, des points négatifs mais ... niveau ambiance c'était nul, c'était pourri, après niveau scolaire y'avait des bons profs quand même et du coup ça va c'était pas si ...

E : ok. Et alors comment ça s'est passé cette orientation en 1ère L ?

W : bah j'me suis dit faut que je trouve une filière qui va avec le fait d'être psy, du coup je me suis dit S ? bah je suis nul en sciences donc ... ça va être dur

E : ça veut dire quoi t'es nul en sciences ?

W : beh les maths, la science physique, l'SVT et d'autres matières après je sais plus quoi, ça me ... comment dire ... j'arrive pas à comprendre les pourquoi de tout ça donc...

E : tu éprouves des difficultés ou c'est que ça ne t'intéresse pas ?

W : ça ne m'intéressait pas mais ... je trouvais ça ... vide un peu, il fallait juste calculer et puis c'est tout, y'avait pas de pourquoi après donc ça me soulait un peu. Après je me suis dit ES ? pourquoi pas mais y'a quand même des maths là-bas et tout, y'a quand même des statistiques à faire tout, c'est pareil ... je sais pas. L ? ouais, y'a le français j'aime bien, l'anglais ça va, l'espagnol ça va aussi j'aime bien, pourquoi pas ... oui je pense que je vais faire L.

E : d'accord, et donc c'est quoi qui t'a plu concrètement dans cette filière L ?

W : euh ... le français. J'adore le français, j'aime le français, c'est ... je sais pas comment dire ça mais ... c'est pas que c'est une belle langue en soi mais c'est ... j'aime les mots du français et du coup ils ont tous pleins de sens et savoir comment les utiliser je trouve ça bien, c'est ce que j'aime bien dans le français.

E : et justement vu que tu aimes le français est-ce que tu écris ?

W : non, je n'écris pas, je lis quand il faut lire mais ... avant je lisais beaucoup, comme ça, mais j'ai arrêté je ne sais pas pourquoi mais ... nan je n'écris pas, je lis parce que les cours le demandent, je ne suis pas un grand littéraire mais j'aime le français c'est comme ça je ne sais pas pourquoi.

E : d'accord, et au niveau de tes résultats en français ça donne quoi ?

W : euh ... l'année dernière et même avant j'avais toujours un peu plus de la moyenne sauf que là cette année, je ne sais pas combien j'ai de moyenne en français mais Beh voilà, faut que je m'y mette c'est ... En même temps ici le niveau n'est pas aussi bas que ça (rires) c'est clémenceau quoi !

E : donc tu m'as dit que ce qui t'avais attiré dans cette filière c'était en particulier le français ? c'est uniquement pour ça ?

W : beh nan après je me suis dit ça sera plus simple après pour faire psychologue, ça va avec je me dis ... il faut savoir utiliser les mots justes pour parler avec les gens ...

E : tu penses que la psychologie ça a un lien avec le fait de bien parler, avec le fait de maîtriser le français ?

W : oui parce que si, par exemple, on utilise des mots assez durs avec une personne qui n'a pas besoin, ça ne va pas l'aider alors que ... voilà, c'est pareil avec une personne avec

qui il faut être dur justement, on va être très gentil avec elle ça va ne pas l'aider non plus ... ça aide beaucoup pour le métier que je veux faire.

E : ce choix d'aller en première L, tu l'as fait seul ?

W : oui ... après j'en ai parlé avec ma mère, ma mère elle m'a dit de mon côté en général ça me va, après elle m'a dit « S c'est mieux parce que ça t'ouvre plus de portes » après je lui ai dit oui mais c'est pas toutes les portes que je veux moi, je veux juste faire psychologue et elle m'a dit « oui, de toute façon psy tu peux le faire avec toutes les filières donc vas-y ».

(...)

E : d'accord et comment tu envisages la suite ?

W : beh déjà cette année j'ai le BAC de français, faut que je l'ai et tout et tout ... l'année prochaine y'a le BAC de ... sciences, nan c'est cette année ... BAC d'histoire et de langues anglais espagnol ...

E : et tu as aussi de la littérature nan ?

W : y'a de la philo aussi je crois ... cette année j'ai le français et les sciences voilà après ... après le BAC moi je voudrais aller à la fac, fac de psy, passer mes cinq ans là-bas et ensuite faire mon boulot ...

E : est-ce que tu es pressé ?

W : oui, oui, oui très ! ah, enfin on quitte les cours, ça va faire du bien ! quitter les cours, avoir mon argent, avoir mon appartement, avoir mon « chez-moi », je suis pressé. (...) j'aime pas être dépendant même si j'aime ma mère, mes sœurs, j'aime pas demander de l'aide, j'aime pas demander des choses aux gens, même si c'est ma mère, j'éprouve quand même une sorte de ... il est dur le mot, de soumission et j'aime pas ça. Donc oui je suis pressé de partir comme ça je me débrouille moi-même, si je fais des erreurs et bien tant pis pour moi, comme ça j'aurais pas à rendre des comptes à quelqu'un d'autres.

E : actuellement, comment tu te vois en tant qu'élève ? bon, moyen, mauvais ?

W : pour le premier trimestre, je dirais mauvais ... après moi mon but c'est pas d'être le meilleur de tous, c'est de donner ce que je peux. (...) J'aime pas ça la compétition, limite pour un sport ok, parce que je but c'est de gagner, d'être le meilleur, mais en cours ça sert à quoi d'avoir la meilleure note de toute la classe, c'est pas ce que je veux, c'est avoir ce que je peux avoir avec ce que j'ai donné.

E : d'accord. Et est-ce que tu es content dans cette filière L ?

W : oui, je me sens très bien, je me sens bien parce que c'est ce qu'il me faut de toute façon, réfléchir et écrire c'est qu'il faut ...

E : et l'ambiance de classe elle est comment ?

W : très bonne classe, ah j'aime bien ma classe. Après évidemment y'a toujours un groupe qui fait que ça noircit un peu la chose mais sinon oui j'aime beaucoup ma classe. (...)

E : et ta relation avec tes enseignants cette année comment tu pourrais la qualifier ?

W : cette année les profs ils aiment bien leurs cours, ils aiment bien leur travail, mais on sent quand même bien que c'est plus « moi je travaille et puis voilà ». Après il y a quelques profs qui sont très biens, comme ma prof de français, elle se défonce pour nous et puis elle a un caractère j'adore (rires) elle a un caractère, elle parle franchement, elle dit ce qu'elle pense et puis voilà elle travaille avec nous, elle nous aide, elle nous fait des bons cours n'empêche et moi j'aime bien, j'aime bien ses cours. Par contre mes deux profs d'anglais sont pourris, ils ont un accent ... horrible (...)

E : et est-ce que tu penses que le fait d'être un garçon en L ça influence tes relations avec les profs, ça change quelque chose ?

W : c'est pas ce que j'ai senti cette année, on est quand même dix garçons dans la classe ... non, je ne sens pas de différence. Après je ne sais pas s'ils se disent « ce sont des garçons donc ils sont plus nuls en français que les filles », on est en 2012 donc je ne crois pas qu'ils pensent ça mais ... après ils pensent ce qu'ils veulent.

E : dernière question, comment tu te sens à l'approche du BAC ?

W : là je commence un peu à m'inquiéter parce que vu le premier trimestre que j'ai fait c'était pas terrible, maintenant faut que je me motive pour travailler, pour l'avoir parce qu'il faut absolument que je l'ai (...) j'ai toutes les raisons de travailler c'est ça le pire mais ... faut vraiment que je m'y mette (...) je pense que je vais l'avoir parce qu'à chaque fois je gère au dernier moment.

V/ Bibliographie

Auduc, 2007, « Filles et garçons dans le système pédagogique : une fracture sexuée ». Article paru dans *Le Café Pédagogique*.

Baudelot et Establet, 1992, *Allez les filles !*, Editions du Seuil (édition mise à jour en 2006).

Baudelot et Establet, 2007, *Quoi de neuf chez les filles ?*, Nathan

Bergonnier-Dupuy, 2005, « Famille(s) et scolarisation », article paru dans la *Revue Française de Pédagogie*.

Dubet, 2001, *Ecole, familles : le malentendu*, Textuel.

Deslandes et Cloutier, 2005, « Pratiques parentales et réussite scolaire en fonction de la structure familiale et du genre des adolescents », article paru dans la *Revue Française de Pédagogie*.

Duru-Bellat Marie, 2004, *L'école des filles : quelle formation pour quels rôles sociaux ?*, L'Harmattan.

Duru-Bellat et Van Zanten, 2011, *Sociologie de l'école*, Armand Colin.

Jellab, 2009, *Sociologie du lycée professionnel*, Presse universitaire Mirail-Toulouse.

Marry, 2004, *La réussite des filles à l'école*, paru dans Sciences Humaines, n°146.

Ministère de l'Education nationale, 2010 - *Brochure sur l'orientation des élèves du secteur public en 2010 de la 6^{ième} à la seconde*.

http://media.eduscol.education.fr/file/Orientation/15/7/orientation_6eme_a_la_seconde_2010_PDF_188157.pdf

Ministère de l'Education nationale, 2012- *Filles et garçons sur le chemin de l'égalité de l'école à l'enseignement supérieur*.

http://media.education.gouv.fr/file/2012/66/0/DEPP-filles-garcons-2012_209660.pdf

Prost, 2004, *Histoire générale de l'enseignement et de l'éducation en France - Tome IV « L'école et la famille dans une société en mutation (depuis 1930) »*, Tempus.

Rapport de l'institut national de la statistique et des études économiques, 2006, *Les femmes et les métiers : vingt ans d'évolutions contrastées*.

http://www.insee.fr/fr/ffc/docs_ffc/donsoc06ya.pdf

Tourre-Malen, 2006, *Femmes à cheval. La féminisation des sports et des loisirs équestres : une avancée ?*, Paris, Belin – résumé : <http://lhomme.revues.org/index18492.html>

Résumé

Cette étude est centrée sur la question du genre et du lien entre la construction du genre et de l'éducation familiale. L'objectif de cette recherche est de voir qu'est-ce que recouvre la notion de genre : quels facteurs interviennent dans cette construction, quelles différences y a-t-il dans la construction du masculin et du féminin et enfin, quelles sont les conséquences à l'école et plus tard pour ces jeunes filles et jeunes garçons.

Ce travail sera centré autour du lien entre construction du genre et éducation familiale, l'approche théorique de ce lien sera éclairée par six entretiens semi directifs menés avec des élèves de première d'un lycée général d'une grande agglomération. Il

sera plus particulièrement question de comprendre le parcours scolaires et les choix opérés par ces jeunes filles et garçons, comment ces choix se sont-ils construits et ont-ils un lien explicite avec le genre de ces élèves et l'éducation parentale qu'ils ont reçue.

Mot clés : Genre, Orientation, Pratiques éducatives, Education familiale, Stéréotypes de genre, Comportements sexuels.